



D  
R

Vers l'Humanité

- I LaErreur Incarné  
Dedie à mon ami Ivan Lankesky,  
En l'honneur de mes parents  
II La Patrie ~~Russe~~  
Ambigüe  
III L'Humanité Intégrale

par

Georges Ekhoud

# Le Terroir Incarné

A mon ami Jean Sambet  
En témoignage de profonde  
gratitude  
Georges Ekman,

## I

durant la Grande Guerre, à Bruxelles occupé par  
les Allemands, quelques amis, artistes et écrivains, prirent  
l'habitude de se réunir pour se procurer au moyen  
d'intelligentes et loyales causeries un dérivatif  
à l'épouvantable sauci. Comme dans le sécaméron,  
d'élegants Florentins se retrempe le moral  
en se narrant d'édifiantes ou voluptueuses histoires  
et en parviennent à oublier ne fut-ce qu'éurants  
dix heures journalières, les horreurs de la Peste, nos  
amis se réunissent au moyen de ferventes  
communions d'~~esthétique~~ <sup>esthétique</sup> et d'~~apphétisme~~ <sup>apphétisme</sup>  
la dépression ~~morale~~ <sup>esthétique</sup>, la folie, le pessimisme,  
la phobie engendrées ~~autour d'un~~ <sup>autour d'un</sup>  
le lucra et la rage excentrique par le ~~le~~ <sup>le</sup> le an Suprême  
au sein d'une ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~prophète~~ <sup>prophète</sup>, admirable et ~~triste~~ <sup>triste</sup>  
~~de bon sens~~ <sup>de bon sens</sup> ~~si en fait~~ <sup>si en fait</sup>. Or, en l'une de ces  
réunions la conversation ayant été ~~menée sur~~ <sup>menée sur</sup>  
le chapitre de la patrie et sur les ~~caractères~~ <sup>caractères</sup> que  
peut ~~présenter~~ <sup>présenter</sup> l'attachement au ~~pays~~ <sup>pays</sup> ou au  
terroir natal ou au pays d'élection, Charles  
Merliane un des derniers survivants de cette glorieuse  
génération de peuples à laquelle nous sommes ~~liés~~ <sup>liés</sup>  
~~par~~ <sup>par</sup> les Bruchelles, les de Guerre, les de laan, et  
les de laan, et les de laan, mais qui ~~est~~ <sup>est</sup> ~~arrivé~~ <sup>arrivé</sup>  
peut être ~~la~~ <sup>la</sup> ~~surpasser~~ <sup>surpasser</sup> sinon par le prestige de  
métrier du monde par une sensibilité ~~plus~~ <sup>plus</sup> ~~évanescente~~ <sup>évanescente</sup>  
et une psychologie plus aigüe, tenant ~~par~~ <sup>par</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup>  
Nire d'une divination mystique, nous fit ces  
édifiantes confidences, ceux qu'ils se sont effor-  
cés de garder l'émotion et le pathos de nos

*Je devrais d'ailleurs m'occuper pour cette partie.*  
*Les notes historiques des monuments qu'il vaient*  
*Pour venir à moi, d'après la note.*

## Le Cértoir Incarné

La première année de la Guerre, en une réunion d'amis artistes et écrivains, la conservation ayant été mise sur le chapitre de la patrie et de l'attachement au pays, à ce que j'appelais autrefois le terror d'élection, Charles Merliane <sup>un des mes jeunes parents</sup> qui ~~devenait~~ <sup>comme les parents de la plus égarée de ma vie, mais qui les surpassait si, en fait, de ma vie, mais qui les surpassait si, en fait,</sup> de cette génération se présenta comme un maître prestigieux, nous fit ~~les confidences dont je ne puis~~ <sup>efforcé</sup> de garder l'émotion et le pathos.

Celui du narrateur, <sup>notre ami,</sup> ~~notre ami,~~ commença ~~à~~ <sup>à certains coins de terre</sup> nous ~~éclairer~~ <sup>éclairer</sup> au cœur comme un maître, la nostalgie n'est pas un mal chimérique ~~ou ancien~~, moi qui vous parle j'en fis une expérience si constante qu'elle faillit m'emporter. La Campine anversoise me habitait par mes premières lectures et de plus loin encore. En effet, petit enfant j'avais eu pour bonne une paysanne de cette région, et, après la mort de ma mère, lorsque je demeurais seul avec cette humble femme, le soir, en l'absence de mon père, elle me racontait les légendes de sa province ou m'en chantait les cantilènes, ent'autes telle romance sur une mélodie de Paisiello:

*aan den oever van een snelle rivier*  
*(sur la rive d'un ruisseau rapide)*

Comme de Scherbeek  
GOMES DE LITTEPRATURE GEMVALS IN CONPARIE, donne par le  
Georges M. H. H. D.  
na 1'Andotte de 1'Boole n°12, rue Quinax n°22, Scherbeek

Syllabus  
du mot  
de  
E. M. H. D. 1880.

de 7 à 8 heures  
du soir.

Le mercredi 4° • Shakespeare • La Vellide du soir.  
le dimanche 7° • Les Dames historiquas anglais : Le Roi Jean.  
Richard II • Henri IV • (première et deuxième parties)

Le mercredi 11° • Henri V • Henri VI (1°e, 2°e et 3°e parties).  
Richard III • Henri VIII

Le mercredi 18° • Les dames antiques : Coriolan, Jules César.  
Antoine et Cléopâtre

Le mercredi 21° • Titon d'Atènes • Rome et Juliette

Le mercredi 25° • Hamlet

Le mercredi 29° • Hamlet

2) J'adore la musique, je la sens, je me l'assimile comme  
 pas un. Or, à présent encore c'est cette mélodie de Vaiscello  
 qui représente le motif conducteur de ma vie sentimentale  
 et sentimentale. Mon nul du pays était une mélodie -  
~~je n'ai jamais~~ <sup>une matrice de Vaiscello!</sup>

Ma bonne me traitait aussi les Ballades flancées et  
 d'autres récits du bon l'assimile qui se passent au lan-  
~~gone~~ <sup>gone</sup>. Un des villages où se déroulaient quelques unes de  
 ses plus sentimentales ou fantastiques histoires, Varlongysel,  
 au nom récurrent, bescaur, enserrant de source qui source,  
 de musique en sourdine, me sollicita tout particulièrement,  
 ma digne bome le prononçant <sup>il n'y a</sup> si doucement, je n'ai presque  
 si doucement qu'il me révérait comme une incubation  
 et que les sources je me surprénaig à en faire gazouilles  
 les troubantes et spécieuses syllabes en les associant  
 à la cantilène italienne. L'Obs bar à ce que ce nom de  
 village me suggérait d'innocent et de puéril vola que <sup>se</sup>  
~~par~~ <sup>par</sup> un mystérieux caprice de ma sensibilité je ne  
 sais quelle angosse, quelle lancinane, quelle soussorde et  
 féline menace qui en persécutait la terre. C'est à  
<sup>ou de m'insérer dans un monde, dans un</sup>  
Varlongysel que se passait le plus touchante histoire  
 de notre Bonhomme, et les effrayantes, les sanglantes aussi:  
le Concert, Rikka Kikka Tak, le Berge Incendario...

J'étoque sans cesse et hallucinant Varlongysel en me sur-  
 surrant la Vaiscello. Avant de l'avoir jamais visité j'en  
 subissais le nostalgie. Aussi dès ~~moi~~ <sup>moi</sup> où je sortis seul je  
 m'efforçai de m'en rapprocher. Combien de fois ne ~~je~~ <sup>je</sup> pas  
~~sorti~~ <sup>sorti</sup> des glaciés au Nord Est d'Anvers, vers Merxem et Kustin.  
 nul pour m'enfermer le plus possible jusqu'aux approches de  
 la Bruyère Campanose. L'hiver m'empêchant de pousser plus  
 loin je m'arrêtai dans la solitude et, de haut d'une digne  
 au d'une dune j'interrogeais, je comparais l'horizon sans  
 la direction de mon Varlongysel comme de la cime  
~~de la cime~~ <sup>de la cime</sup> du Sinaï Moïse scruta l'horizon de la Terre  
 promise, avec cette différence que ma <sup>ces confins</sup> Terre promise à moi,  
 au lieu d'être une locagne recitait déjà en mon imagi-  
 nation un aspect de l'effrayance. Je me y présentais, Varlongysel  
 au cœur d'une glâbe aride et fauvée, aux teintes roses  
ôte rousissantes, félaresse nourrière d'une race de  
blousiers placides et un peu sinistres, en perpétuelle de l'abri  
 avec nos usages et notre convulsion trop polices. Il n'y

3) <sup>41</sup> avait eu autrefois concrets plus réfractaires, à présent <sup>ils</sup> en y  
naissent <sup>en</sup> rustants à la fois plus sensibles et plus <sup>largement</sup>  
de conscience plus intense et d'instincts plus impulsifs <sup>subversifs</sup> on dirait  
de bons dévots passifs et somnolents. L' De mon observatoire je  
me dilabais les narines à renifler les aromes des fleurs à essarter  
et des étoffages que m'apportait l'océan vent d'est, je m'hygro-  
-triais à discerner les clochers au bout de la plaine. Enfin,  
certain dimanche d'été - j'avais alors de seize à dix sept ans -  
je parvins à pousser jusque là cette obsession paroisserie -  
parti sur, de très bonne heure, en longeant la vieille chaussée de  
Turonhout, je la quittai au hameau de saint Antoine - Sirele  
Eucaris comme ils disent là-bas familièrement, en calant par  
- que le bégin patron - pour détourner à droite et m'engager  
dans un chemin sablonneux que nos "bords et Chaussées"  
auront converti depuis en grand' route - menant à cet en-  
-sorcelant Varlongysel. Une chaude averse tomba comme  
j'en étais encore éloigné d'une demi heure. Elle mit en  
- liasse la végétation albertée. L'odeur résineuse et ro-  
-borative que l'ondée fit s'exhaler des roudres et de moi -  
- légers! Ce fut même sous une impression de gressée par  
me par dire d'intoxication que j'atteignis les premières  
- maisons du village. Etais distantes d'abord l'une de l'autre  
ces maisons hautes et capuchonnées de chaume s'agglomè-  
- raient à mesure que je me rapprochais du cours de la paroisse.  
Sur l'une d'elles, un cobamiret, je lus l'indigne des Chasseurs  
et ce nom Boordenagels. Boordenagels! J'appelai plusieurs  
fois ce nom sonore en en faisant alberner machinalement  
les syllabes avec celles de Varlongysel. Et pour un motif  
mystérieux et fatidique qui ne me fut révélé que plus tard  
ce nom me disait plus sortir de ma mémoire. L' M'écart en  
fin de cette poursuite je débouchai aussitôt après, à un  
dernier tournant de la route, sur un carrefour devant l'é-  
-glise. Quelque intéressante que m'apparut celle-ci en sa  
rusticité même, elle se trouvait éclipsée par le voisinage d'un  
autre monument, naturel celui-ci: un tilleul grandiose, le  
plus beau que j'aie jamais rencontré de ma vie. Son ter-  
-minement les maîtres branches en avait l'apparence du  
tronc d'un arbre ordinaire mais elles se déployaient en  
arceaux jusque au dessus des chéret de l'église, d'une  
grande partie du cimetière, et des maisons de la place  
et même de celles bâties à l'entée des trois grand' routes.  
En ce moment au pied de cet arbre géant, sans doute plusieurs  
fois s'enlaira, s'altronçant tous les fleurs cub. Les yeux  
de l'endroit sortis de l'église avant la fin de la  
même pour assister au défilé des plus paroissiens.  
L' C'était bien ainsi que je me les étais figurés ces  
fleurs <sup>gros</sup> troncs de Varlongysel.

41) Draps de blouses bleues, coiffés de provocantes<sup>5</sup> casquettes, la visière un peu de travers, en pantalons de drap noir très court, roses ou saures, délacés, les mains aux poches, la plupart n'arboraient que de maissantes moustaches ou qu'une "mouche" de poils follets. L'élément brun ou châtain l'emportait sur le blond. Même les yeux bleus étaient sombres comme des yeux noirs à cause du velours profond des prunelles. En les dévisageant je me demandais <sup>ou sans jamais l'accrocher à</sup> s'il n'y avait pas ~~un ou~~ plusieurs fils Bordenavels parmi ces adolescents qui se calaient mains en poches ou bras croisés, le ventre en offrande, dans la posture avantageuse ~~ou provocante~~ du cochet de village qui se sait la cible des plus conviteuses ocellades des commères de sa paroisse. Ces quelques secondes que dura ma confrontation avec cette jeunesse suffirent pour me la rendre singulièrement affective. Ils m'avaient cependant considéré d'un air gouaillieur en échangeant quelques sarcasmes sur ma personne et mon appétition insolite. Le leur en aurais même pardonné de plus roquelles. Je ne sais ce que je ressentais au cœur; il se gonflait et se contractait tour à tour. Avec cela je ne trouvais interloqué comme je ne l'avais jamais été au paravent. (« I loved them better than they could cherse! » aurait dit ~~le Roi de Shakespeare~~ Shakespeare. Plus bel ce passage de Romeo me revint à l'esprit dans des circonstances encore plus climériques.)

Quant, cédant à ce ne sais quelle suggestion, pertézi<sup>1</sup> enté du désir et de l'angoisse, j'eus suivi ces Waalbmystellens à l'estaminet pour leur payer un rasede je ne parvins qu'à trinquer avec eux sans trouver les mots qu'il m'eut fallu prononcer pour leur faire excuser mon intrusion en faveur de ma sympathie. Plus tard aussi je me suis expliqué ~~avec~~ cette mystérieuse impuissance. J'étais tellement saturé de sympathie que j'en suffoquais <sup>pour l'instant</sup>. ~~Je ne~~ C'est à peine si pour me donner une contenance je choquais du verre avec ces simples avant de me résigner à sortir après les avoir salués d'un bref "au revoir!" [Quant vovos l'empire d'une effervescence

qui me picotait les yeux, et ne faisait bouillir  
les oreilles et titubés comme un pocher, j'ues tour-  
na le dos à cette paroisse et en sus laissi l'église  
à une centaine de mètres derrière moi, je faillis  
rebrousser chemin ~~et~~ pour relancer cette hypo-  
bisonte smala de blousiers, mais de la  
crainte, une bizarre pudeur, je ne sais quelle appé-  
hension l'emportèrent sur ~~cette~~ ma soif de frayer  
un peu plus longtemps avec ces garçons si déora-  
tifs. Tout en me fascinant ils m'inspiraient une  
angoisse. ~~Leur m'effrayaient~~ <sup>Leur présence m'avait serré le coeur</sup>  
comme un pressentiment, comme un signe de la fata-  
lité.  
En regagnant la ville je me repétais constamment :  
"Van Looyssel... Boordenagels!"

<sup>que la plupart de ma contemporains avaient trouvé complètement</sup>  
Rémis de ce trouble eidié je m'étais juré de  
retourner là bas le plus tôt possible, mais dès que  
l'occasion s'en présentait une crainte pour ainsi dire  
superstitieuse revenait me harceler, si bien qu'il s'é-  
coula plusieurs années avant que j'ouisse ~~de~~ <sup>de</sup> ~~renouveler~~  
renouveler l'expérience d'une confrontation avec ~~ces~~  
~~milieu~~ <sup>à</sup> ~~la~~ <sup>ces</sup> ~~paragons~~ aussi hallucinants que leurs pay-  
sages. Absents ils ne m'en obédaient qu'avec de plus  
en plus d'intensité, d'impérieuse qu'elle se manifestait  
ma nostalgie en devenant cuisante. Néanmoins je  
tenais, bon et peut être ne me tenais je même plus ja-  
mais risqué en ces parages trop suggestifs, si un de  
~~mes~~ <sup>mes</sup> ~~bons~~ <sup>bons</sup> ~~compagnons~~ <sup>compagnons</sup>, Philippe Derboise ~~n'aurait~~ <sup>n'aurait</sup> ~~allé~~ <sup>allé</sup> ~~s'installer~~  
là bas et n'avait insisté sur que j'~~allais~~ <sup>allais</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~relancer~~.  
Je comptai sur la compagnie de mon ~~ami~~ <sup>ami</sup> pour me  
désengorceler, car à dire pour qu'il m'empêchât de partir  
trop despotiquement ~~l'empêcher~~, la possession de ce pays  
ultra capiteux.

Derboise s'y trouvait avec tous ses élèves, dames  
et jeunes gens! Une colonie quoi!  
<sup>Une</sup> ~~Une~~ <sup>française</sup> ~~française~~ <sup>expensive</sup> ~~expensive, bruyante, enthousiaste  
<sup>mais</sup> ~~mais~~ <sup>assez</sup> ~~assez~~ <sup>superficielle</sup> ~~superficielle, à la recherche du motif  
le plus spontanément pictural.~~~~



4  
 Waarlouyssel ne comptant ni hotel, ni auberge  
 serboise, grace à des prodiges de seduction et  
 à l'influence du curé qui se trouvaient de ses  
 parents, était parvenu à loger tout son monde  
 "chez l'habitant". On se retrouvait à table pour  
 le souper et le dîner chez les soeurs ~~de~~<sup>de</sup>  
 deux boutiquières, ~~je, qui, à Waarlouyssel~~<sup>à Waarlouyssel</sup>  
~~bonnes filles, que serboise avait~~<sup>bonnes filles, que serboise avait</sup>  
 garanti la moralité et les sentiments religieux  
 de son monde.

C'était d'ailleurs de charmantes gens, n'ayant rien  
 du branle des rapins

Avec son affabilité discrete, ~~une familiarité~~<sup>une familiarité</sup>  
 un tact exquis, <sup>en pechait de dépasser en</sup>  
<sup>en se allant fort frugue au dans l'accès, une</sup>  
 bonhomie ~~modeste, mais un peu réservée~~, ce diable  
 d'homme était même parvenu à apprivoiser ces  
 naturels [Par la suite j'appris même d'étrangers  
 détails sur la façon dont il s'était fait tolérer  
 avec tout ce monde de la ville, dans un village  
 réputé le plus ombrageux de toute la Campine.

Cette seconde visite de quatorze jours me rendit plus  
 épris encore de cette terre et de ces habitants, peut-être  
 même à cause du contraste <sup>qui existait</sup> qu'il présentait  
 avec mes ~~aimables et légers frivoles amateurs~~  
<sup>de</sup> de l'ethnie. <sup>comme ils</sup> Ils me montraient le coup, s'en  
 faisaient à croire, s'efforçaient à se mettre au  
 "à paser" de cette manière! Ils lui faisaient mille  
<sup>usages</sup> ~~et mille folies~~. Du moins ne le brus-  
 quaient. Es pas. mais en somme ils avaient l'air d'être  
 en présence de ~~le pays~~ <sup>le pays</sup> <sup>leur</sup> <sup>comparait</sup> et était bon de le servir.  
 Pour ma part <sup>en 1817 de tout</sup> j'étais à <sup>comme je</sup>  
 ce devoir et ce monde. Ils ne detenaient <sup>de plus en plus</sup>  
essentielle et familière.

Je m'assimilai le pays jusqu'au bout de  
l'année, dans sa couleur vive dans son <sup>air</sup> ~~air~~,  
~~sa~~ sa température, son mode, son style,  
Mon enthousiasme artistique me donna même le  
changement sur des sympathies plus profondes, sur des  
affinités bien autrement mesurées qui ne devaient  
~~me~~ pas baver à se concrétiser....  
En attendant je faisais force promesses au Ser-  
boise et à la bande, sans trop souffrir de ce que leur  
présence comportait d'énervement, si non de  
disparité et d'incompatibilité. <sup>Quand</sup> les discussions  
devenaient trop banales ou que mes goûts menaçaient  
de ~~trop~~ discorder avec les leurs, j'avais toujours la  
ressource de m'isoler et de me recueillir. Pour ce côté,  
je le répète, on n'aurait rien vu d'aussi agréable...  
Lorsque ~~my~~ Gabriel Herboise ne plaignait pas et fai-  
sait de la photographie, histoire de se documen-  
ter au plus vite sur le pays, en vue de compositions  
à réaliser ~~sur~~ <sup>en</sup> ~~la~~ <sup>tant</sup> ~~la~~ <sup>quand</sup> on serait retourné à la ville,  
Herboise lui-même ne le daignait pas se recourir  
à la collaboration de son Kodak, ~~de~~ <sup>de</sup> ~~moi~~ <sup>moi</sup> ~~même~~ <sup>même</sup> ~~était~~ <sup>était</sup>  
~~il~~ <sup>il</sup> ~~se~~ <sup>se</sup> ~~servait~~ <sup>servait</sup> ~~des~~ <sup>des</sup> ~~scènes~~ <sup>scènes</sup> ~~pittoresques~~ <sup>pittoresques</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~copiées~~ <sup>copiées</sup>.  
On le soni et le provoquait. L'Acari, un jour  
que l'un d'eux des polissons promettait aux autres de  
nous au point d'en devenir importun, comme  
il allait déclancher son appareil il m'en-  
gaga à ~~partager~~ <sup>partager</sup> ~~une~~ <sup>une</sup> ~~discussion~~ <sup>discussion</sup> ~~parmi~~ <sup>parmi</sup> ~~nos~~ <sup>nos</sup>  
caravans en leur lançant des sous à la  
portouillette. Il en résulta une série d'entra-  
cans, miraculeux! Les plaques s'impression-  
nèrent à des ruelles de gamins déguenillés  
s'étalent à plat ventu pour couvrir le plus  
possible de us précieux nickels. Les grands  
s'éclaircissent mis de la partie! Leurs  
poings s'accrochaient aux





11 moins ~~les~~ <sup>prêter à</sup> ~~nos~~ <sup>de</sup> ~~simples~~ <sup>nos</sup> modèles, des  
drôles ou de riches plus ou moins plastiques,  
Les sentiments raffinés et subtils, l'idéal  
auquel nous songions en les peignant! ~~God-tu~~  
par exemple, les paysans de millet comprendre  
l'Angelus, ou <sup>marouilles</sup> ~~nos~~ <sup>de</sup> ~~paroles~~  
de la <sup>importance</sup> de leur rôle au point d'en-  
doser le semoir en se repétant les vers  
de Hugo et de s'attendre eux mêmes <sup>voilà</sup> ~~ce~~  
que leur geste comporte <sup>de</sup> ~~d'insuffisance~~ <sup>de</sup> ~~de~~ même  
à qui me gâte les paysanneries de George  
Sand, ses meuniers d'Anp. Saulx, ses compagnons  
du Tour de France ~~(voir l'acte 2 de la 1<sup>re</sup> partie,~~  
~~page 308.)~~

et d'y revenir dans l'attente  
Je devais me rappeler par la suite ces conversa-  
tions et bien d'autres où serboise, ce  
beau tempérament, ce plante de race, m'avait  
prémuni contre ce qui appelait le ~~genre~~  
littéraire ~~et~~ philosophique ou sociale.  
« Ve cherches point midi ~~et~~ <sup>et</sup> quatorze  
heures. Pas trop d'intentions! La peinture  
didactique ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~fait~~ <sup>ne</sup> ~~guère~~ <sup>ne</sup> ~~mieux~~ <sup>ne</sup> ~~que~~ <sup>ne</sup> ~~la~~  
musique à programme. Reignons surtout,  
peignons de notre milieu, bornons nous à  
peindre! Le reste regarde le hasard, l'imprévu,  
le subconscient... »

III  
Un matin serboise put sa volée avec  
tout son monde. Il ne devait plus revenir à  
Varsoyssel. Il se flattait d'en avoir tiré tout  
ce que l'en droit pouvait lui donner. C'était d'ailleurs  
sa certitude de ne jamais retourner planter  
ses charrettes dans une même contrée.

144 Bien au contraire, ma fesseur par ce coin  
de pays était devenue de plus en plus grande,  
au point que plus d'une fois la désinvolture  
et le détachement avec lesquels Serboise affectait  
de nous rendre m'avaient choqué comme une  
profanation, voire un sacrilège.

Je Dirai que mon fanatisme s'était exaspéré  
en raison même du scepticisme et de l'indifférence  
de mon ami. Cependant, à cette époque, cette  
religion semblait être confondue d'essence exlusiv-  
ement artistique. Ses mystérieuses et troublantes  
solicitations d'aujourd'hui qui me passent  
sous ce berroir s'étaient données un but, une  
raison d'être.

Lois de juger <sup>à l'aveugle</sup> suffisante mon initiation à  
cette nature et d'estimer <sup>que cette</sup> ~~qu'elle~~ s'était suffi-  
samment conférée à ma sympathie, ~~je~~ lorsque je me  
disposai d'elle ce fut en me promettant bien de  
venir la retrouver à la première occasion par lui  
demander des <sup>confidences</sup> ~~confidences~~ encore plus intimes  
<sub>et plus étendues</sub>

Cette occasion ne fut fournie par tout un été,  
de l'année suivante, par un surmenage, un commu-  
nement de neurasthénie. ~~Je~~ avec quel empressement  
je retrouvai ma petite chambre propre et ma  
frugale ~~procurer~~ <sup>pitance</sup> chez les sœurs Lauvergnat.

Les tableaux que j'avais rapportés à Brunelles de  
ma précédente villégiature eurent soutenu honorable-  
ment la comparaison avec les plus savoureux pages  
de mon ami Serboise; de l'avis des uns et des autres  
elles allaient même un peu plus loin, un peu plus  
profondément au cœur de la contrée et de ses  
naturels. Toutefois je ne les tenais que pour des  
préparations, ~~et~~ des blanches ou des études fragmen-  
taires. Ce que j'ambitionnais ~~est~~ <sup>était</sup> de  
concentrer, de symboliser tout le pays en  
une figure <sup>unique</sup>, mais essentielle, qu'il eût  
l'embourer de toute une figuration <sup>caractéristique</sup> ~~accusée~~,  
vaguement estampée à l'arrière plan et dans de

13  
suggérées ambiances. Pour cette synthèse  
l'étais décidé à choisir un personnage mad-  
culin, le caractère du pays se résument plus  
tôt, à mes yeux, en force tactique et concen-  
trée qu'en grâce accablante et expansive.  
C'est un mâle qu'il me fallait pour me quies-  
cencer la vigueur opérative, le dépensement, le  
cote rude et austère, le hémur respectueux, les  
épiphénomènes, les ardeurs <sup>de l'âme</sup> le mysticisme et la  
consistance, la ténacité, la <sup>compacité</sup> du sang.  
La véritable incarnation de cette glèbe aride et rebouffe,  
serait l'homme musclé mais plus nerveux encore, cambro,  
albeux mais pas du tout bouffi ce qui le différencie  
considérablement des paysans du Polder et des allumés  
l'Escant. L'élément viril et actif devant l'empêcher  
de la complexité féminine et passive par son symbolisme.  
Il me semblait quant aux modèles n'avoir que  
l'embarras du choix. Les jeunes gens étaient beaucoup  
aussi beaux que ceux admis <sup>à l'école</sup> à l'école, à l'assemblée  
des le billon brodé et l'ultraire lors de ma première  
visite à Warlonguel. Serbonde et sa pelote colorée n'a-  
vaient pas été des derniers à conclure de leur prestige  
anatomique et à <sup>l'égard de</sup> l'égard de <sup>leur</sup> leur <sup>pour</sup> pour <sup>dans</sup> dans <sup>les</sup> les <sup>années</sup> années <sup>de</sup> de <sup>1922</sup> 1922  
s'ayant empressés de les suspendre et de les <sup>pour</sup> pour <sup>de</sup> de <sup>la</sup> la <sup>visite</sup> visite  
en une série <sup>de</sup> de <sup>photos</sup> photos <sup>photogéométriques</sup> photogéométriques.  
Je n'aurais su par qui commencer. J'exécutei force  
croquis et crochets. Mais en dépit de la plastique  
de ces divers germes à mesure que je les comparais  
à l'œil et les analysais dans leurs agencements respec-  
tifs, aucun ne me paraissait réunir assez d'achèvements  
pour ma synthèse. Sans mon idée il m'aurait fallu  
dévaler encore les plus accomplis. J'en étais sûr  
quand la tâche me fut singulièrement facilitée.  
J'allais mettre la main sur l'été digne de <sup>me</sup> me  
le <sup>meilleur</sup> meilleur de son sang  
et de sa sève.

La première fois qu'il me fut donné de l'exprimer,  
il paraît et disparaît devant la porte ouverte  
de l'estaminet Au Cygne, à l'intérieur d'un

37) J'étais, affable! Il soutenait les pieds de deux <sup>14</sup>  
miesches de quatre et de deux ans, ses frères et sœur  
més ~~de~~ <sup>de la</sup> seconde ~~filles~~ de son père, à ce que  
le desai' apprene par la suite. C'était un jeune  
homme d'environ dix huit ans. Et ses allés et demés  
à m'arriva de l'entrevir, ~~et encastrant~~ <sup>encore</sup> ~~fermement~~  
dans l'ouverture de la porte, c'était par la pénombre  
smeraldine sous les branches du tilleul, <sup>l'attention</sup> ~~notée~~  
mystérieux et presque occulte, qui me frappé non  
seulement par ~~une beauté quasi classique et élé-~~  
gante mais <sup>sa stature et la force robuste</sup> ~~et élé-~~  
la régularité de ses traits, l'expression de sa physionomie,  
la noblesse et la gravité de son profil, le sourire  
d'un ange ou d'un saint Sébastien de l'Esté italiens.

Je gectais anxieusement le moment où il espas-  
srait. Au rythme de sa démarche un tablier blanc,  
un peu maculé de sang, s'entrouverait pour dévoiler  
son pantalon de gros velours rouge à côtes et  
rapinée, s'écrasant sur de lourds sabots rouges  
et le contraste était flagrant entre cette physionomie  
pensive et débonnaire, la sollicitude puerile de l'attlé-  
tique garçon par chacun des miesches qui le traité-  
ber une ménotte, et la violence du métier que me  
révélaient son vêtement ensanglanté. Je sais que l'on  
sante aujourd'hui la dureté et la force brutale, on  
s'entraîne à l'effusion du sang, on se cuirasse d'insen-  
sibilité, on s'endurcit les nerfs, on recherche même les  
spectacles barbares! Que d'années <sup>de la vie de la jeunesse</sup> ~~sur~~ <sup>de la force</sup> ~~payés~~  
ingénieurs et d'un paradoxe fleur sur le profession-  
et le geste des bouwers, es belluaires en chambre? D'an-  
te pest on raille nos nerfs trop sensibles, notre impression-  
nabilité, et les femmes mêmes ne sont pas les dernières  
à reprocher à l'être récente influence de son roman-  
tisme humanitaire, son horreur de la souffrance physi-  
que, son dégoût des supplices et de la peine capitale,  
répugnance dans lesquelles nos compagnes se sont pas  
loin de voir une sorte de dégénérescence et de lâcheté!  
Et l'encontre de tant d'esprits forts je ne suis distri-  
médrai pas mes méditations souvent pénibles sur  
l'immolation des animaux dont nous nous alimen-  
-tons et la profession de leur férocité, de boucher



4) ou l'abatteur m'a toujours causé une indécise  
rancœur. J'estime encore aujourd'hui, la bonté,  
l'amour, la charité, les plus belles prérogatives de  
l'espèce humaine et le seul sentiment qui aura  
distingue de la brute, qui nous exhaussent même  
au sommet de la création, qui nous rende, en  
dépit de notre égoïsme, les légitimes usurpa-  
teurs des dieux. Or, ce seul mélange si rare  
m'apparut même la raison d'être persistante du  
christianisme, je disai même la seule raison  
d'être de l'humanité. Je vis pour paradis un  
monte d'effusions et de caresses!...

~~Pour en revenir à~~  
aussi l'apparition de ce garçon de mine ave-  
nante et d'allure placide, comme à la patibule  
d'un métier sanguinaire, me ~~frappa~~ telle comme  
~~une incompréhensible~~ <sup>terrible</sup> et une anomalie, de ranger  
telle mes idées et, un instant, bien court, je  
fus partagé entre de l'avection et de la bien-  
veillance pour ce jeune sacrificateur. Je le repète  
jamais la nature n'avait revêtu égorgeur de porcs  
et saigneur de <sup>deux</sup> ~~deux~~ d'une physionomie et d'une  
contenance plus <sup>partes</sup> incompatibles avec ses fonctions et  
ses gestes professionnels. Mais la sympathie espéra  
le dessus et <sup>de l'idée d'un</sup> ~~le~~ carnage quotidien auquel et avenant  
garçon était forcé de se livrer, contribua même  
pour une part en m'inspirant une certaine compassion  
à me le rendre plus cher. C'était lui que je pleurais  
et non ~~les~~ ses victimes. Plus tard quand il m'arriva  
bien malgré moi d'entendre les cris atroces des bêtes  
disposés sous le couteau c'était plutôt leur  
douleur qui m'inspirait une pitié vivante et c'était  
lui que j'aurais voulu entraîner loin de l'abattoir.  
En ces moments ~~je~~ <sup>je</sup> me le figurais comme un bureau  
d'Herode refractaire au massacre des innocents  
et prenant même deux de petits sans sa protection.  
Dès sa première apparition ce garçon m'avait telle-  
ment bouleversé que je m'informai ~~de~~ <sup>de</sup> lui auprès  
de tante Léone une des sœurs Lamsvergnas, les boubi-  
quères, de qui j'avais pris ma pension, en lui  
durant la folle scène dont j'avais été témoin de

Et - sans la porte du Cygne: dans un coup de lumière  
lancée par la foudre du talent les apparitions  
et périodiques de ce beau grand <sup>our</sup> ~~gros~~ au tablier  
ensanglanté, à la culotte rubitante comme le bronze  
un peu doré de ses cheveux, aux mèches rebelles  
de devant la visière de sa casquette et offusquant  
un <sup>faux</sup> ~~faux~~ l'éclat de l'un de ses yeux. <sup>Le visage</sup> ~~Le visage~~  
<sup>comme</sup> ~~comme~~ eut de la peine à reconnaître en dépit  
de l'éclosion à cause de mon lyrisme le paroisien  
dont il s'agissait. Le signallement donne' par un  
garde champêtre l'eut fixé tout de suite. <sup>Comme</sup> ~~Comme~~  
<sup>mon allusion</sup> ~~mon allusion~~ <sup>dur</sup> ~~dur <sup>le fait</sup> ~~le fait~~  
menait par la main, <sup>qu'elle</sup> ~~qu'elle~~ comprit de quel  
côté normalement il s'agissait. <sup>pour faire comprendre à la fois femme</sup>  
- Ouh Moun! Moun le journalier! Le fils aîné  
de Boordenagels! finit-elle par se réveiller avec <sup>goutte</sup>  
la ne sais quelle intonation de sympathique d'alarme,  
tandis qu'à ce <sup>(c'est un frisson électrique il avait percher ses)</sup> ~~nom~~ de Boordenagels se me t'effe-  
lai subitement l'immense afflux de ferresse que je  
craignais senti contenir pour ce village et ses habitants  
à ma première visite, il y avait des années - et  
le charme incantatoire que ce nom assez banal  
à sonne avait exercé sur mon imagination.  
Avais-je donc préventi dès ce moment l'impres-  
sion <sup>mémoire</sup> ~~éternelle~~ qu'un personnage de <sup>après appelé</sup> ~~ce nom~~ <sup>procurait</sup> ~~exercerait~~  
sur moi? Suspense coïncidence!  
Et ce que l'apparition de ce simple boucher venait  
à synthétiser en une seule figure pour la proposer  
à mes palette et à mes pinceaux le prestige  
troublant que toute la fureur virile de l'endroit  
avait exercé sur ma fantaisie, dès ma première  
incursion à Yarlonyssel?  
- Moun Boordenagels! repetai-je en scandant les  
syllabes. Le garscon de l'escaminet du chapeau,  
un fils du garde <sup>nom?</sup> ~~nom?~~ interrogeai-je encore.  
- Non, un médecin du garde... Les Boordenagels-ci sont  
la bout pauvres diables! mais un si brave garscon, le  
Moun... En effet, c'est <sup>merci</sup> ~~merci~~ <sup>aujourd'hui</sup> ~~aujourd'hui~~ <sup>le fait</sup> ~~le fait~~  
-vante chez le boucher son bœuf du Cygne... C'est  
qu'il en a plusieurs de patrons... Il peine tantôt~~

167  
chez l'un, tantôt chez l'autre. On vous le met  
à toutes les corvées. Aucuns ne le rebute. Et tout  
cela pour un salaire d'un soir; trente sous par fois.  
Il est vrai que ses employeurs le nourrissent. Mais  
c'est bien le moins. Sans cela il n'y <sup>aurait</sup> ~~aurait~~ pas...  
Son père est journalier comme lui... Hum!... Hum!...  
Mais intéressant que son fils toutefoix... Figurez vous  
que neuf, quatorze ans, et père de deux grands en-  
fants, Moun et sa sœur Caroline, le barbon a commis  
la bêtise de se remarier et que sa seconde femme  
ayant rejoint la première dans la tombe, lui a laissé  
sur les bras deux autres enfants, garçons et fille, Françoise  
et Claude, <sup>qui étaient à cet âge</sup> ~~étaient en bas âge~~... Ce serait au père à  
nourrir et à élever ces petits? Oh ben ouïche! ~~Et~~  
Le vieux bouc s'est déchargé de ce soin sur sa  
traise pâte d'aine!... Quant à la grande fille elle s'est  
mise en service à la veille des secondes noces du  
vieux... Moun s'est levé sans se plaindre... C'est même  
lui le véritable soutien du ménage. A lui seul  
il rapporte <sup>deux fois</sup> ~~plus de~~ <sup>argent</sup> ~~que le chef de la maison~~  
né... ~~Les deux~~ <sup>4 pacat 497</sup> ~~de~~ <sup>qu'ils cultivent</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~champ~~ <sup>de</sup> ~~pour faire leur~~  
provision de ~~haricots~~ <sup>4 pacat 497</sup> c'est encore Moun qui le retourne,  
l'ensemence et le cultive... Ils nourrissent un porc...  
La voisine leur a cédé une chambre, une soufente  
et une bauge... Ah ils ~~ne~~ <sup>n'en</sup> ~~font~~ <sup>font</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~grand~~ <sup>grand</sup> ~~usage~~  
Bootinagels mais grâce à Moun ils <sup>font</sup> ~~se~~ ~~de~~ ~~trouvent~~.  
Ils ont tout de même!... [ ~~Barbotage~~ <sup>ragots</sup> ~~par~~ ~~tout~~ ~~le~~ ~~lieu~~  
Je ne saurais dire combien, m'informait tout ce  
que ~~on~~ ~~faisait~~ ~~la~~ ~~bonne~~ ~~femme~~ ~~et~~ ~~à~~ ~~Moun~~ ~~Bootinagels~~  
<sup>à propos de</sup> ~~à~~ ~~propos~~ ~~de~~  
gels.  
A deux ans de là, il se trouva qu'ayant à me faire  
barboter et n'ayant pas le temps de me rendre comme  
à mon habitude chez le figaro aux castelles,  
de la bourgeoisie voisine, je m'informai s'il n'y avait  
pas à Waeslongwil un artiste capable de me ~~faire~~ <sup>faire</sup>  
l'affaire. Le quidam auquel on m'adressa me recut  
dans un ~~bau~~ <sup>bau</sup> ~~salle~~ <sup>salle</sup> ~~et~~ ~~mal~~ ~~éclairé~~, meublé d'une  
commode <sup>deux fois</sup> ~~de~~ ~~deux~~ ~~ou~~ ~~trois~~ ~~chaises~~ ~~d'épave~~,  
d'une table <sup>de bois</sup> ~~sur~~ ~~laquelle~~ ~~chancelaient~~ ~~en~~  
camin ébriqué <sup>par des pots à verser</sup> ~~et~~ ~~une~~ ~~armoire~~ ~~à~~ ~~couverts~~.  
De l'étable  
allantante partait des ~~bruyements~~, une échelle  
montait à la soufente <sup>au</sup> ~~dessus~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~maisonnée~~.

Un petit crucifix de laiton orne la tablette d'une  
cheminée. C'est l'intérieur sans ménagerie... Des  
Le maître de céans, à la main mieux faite  
qu'il m'entrepren<sup>ait</sup> se constata que  
saur s'écarter du chemin ou tondre des ouailles  
que pour ~~barboter~~<sup>chercher</sup> des crévasses. Il ne racle  
autrement le derme du menton, non sans  
m'écrafler quelque peu. Comme sur rasoire acérée,  
sement s'émousse' m'arrachait de sourdes protestations  
le bourreau s'excusa d'après, mais sans grâce,  
alléguant qu'il ne faisait de barbes que par occasion  
mais que son fils, lui allant en journée en ce moment,  
avait le menton aigrement légué, encore  
naturellement réduit, ~~en ce point~~<sup>ce point</sup> il me conseilla  
de recourir de l'autre côté, ~~mais~~<sup>je</sup> sois de réclamer  
des officiers du fils de mon opérateur de l'aube par.  
Quelle ne fut ma surprise quand je reconnus  
en lui le jeune homme auquel arsi près de Lygée,  
monn Bourgeois, le doux et radieux égergeur  
de porcs et gardeur d'enfants, dont la vue  
avait tant flêté et réjoui ma sensualité ~~éthé-~~  
trique. La bonne ligne avait négligé de me parler  
de tous les talents du brave gard.  
Il me ~~barbotait~~<sup>m'accablait</sup> avec une adresse et une dextérité  
dignes de meilleurs ~~opérateurs~~<sup>figurés</sup> de la ville dont  
il n'avait pas l'insupportable ~~casage~~<sup>sa bonne mine</sup>.  
[de plus en plus conquis par sa dignité, sa vaillance,  
tout ce que je sentais et tout ce que je devinais de  
son caractère, je me plus à me faire raser une  
fois de plus; j'en arrivai même à multiplier  
les occasions d'offrir ma gorge à son rasoire  
comme les porcelet<sup>aux</sup> à ses tonteurs; et ~~je~~<sup>ce point la lui, (mais un malin lui)</sup> causai  
bien terminée, je causai avec lui, se dit  
de plus en plus par ses ~~débat~~<sup>plus</sup> de ~~sa~~<sup>sa</sup>  
dignité, sa réserve, son courage, une sorte de  
stoïcisme à peine révélé par ~~une~~<sup>sa</sup> ~~voix~~<sup>voix</sup> me l'auvhi  
surcédante, sa voix sourde mais entièrement  
musical et prévenant. L'Lois de m'inspirer du dedans  
ce jeune rustre m'imposait. Aussi, mais le ~~quelque~~<sup>quelque</sup> temps  
avant de me déviter à lui demander de ~~pour~~<sup>pour</sup> ~~pour~~<sup>pour</sup>.

La Longue Route

- I Le Terroir Magnétique
- II La Patrie Bourgeoise
- III L'Humanité Intégrale

ou les  
comptes  
chaque  
jour  
rectifiano

Le Terroir Magnétique

(pages de 1 à 67 de cahiers rouges)

Je donnai suite à mon projet de synthèses de mon ~~travail~~ de projet.

— Monon, j'ai bien envie de te peindre... Tu poseras une heure ou deux, veux-tu, ces jours où tu en auras le temps?

Le digne garçon a paru d'abord un peu gêné, ne comprenant pas trop ce que je lui voulais.

— Vous faites mon portrait? — tu l'as dit, même plusieurs portraits... Et tu auras deux francs par heure.. Ça te va-t-il? — Si ça me va!... Mais, Monsieur, est trop bon! [Nous avons installé un atelier dans la grange. La première fois Monon avait fait toilette et mis son costume de dimanche, un complet gris, un col droit, une écharpe, des bottines jaunes, sa casquette neuve. — Que tu vois beau!... mais tu vas me faire un plaisir. C'est de te déshabiller au plus vite et de remettre tes frusques de travail... Et l'ayant rejoint dans sa soupière, je lui choisis moi-même ses hardes les plus usées. Je l'accoutrais à peu près comme la fois où il m'était apparu tenant par la main son félétot et sa sbirette. Il se prêta à mes exigences mais un peu mari sans doute et ne point être représenté sur son ~~travail~~ <sup>aire</sup> à gauche <sup>à droite</sup> <sup>à l'arrière</sup> <sup>à l'avant</sup>.

Les séances commencent et je m'attèle, allègrement à ta besogne. Il me ~~travaillait~~ <sup>surveilla</sup> <sup>sur</sup> <sup>son</sup> <sup>travail</sup> <sup>don-</sup> ner des matières du mercredi et du samedi, les jours où il ne travaillait pas <sup>un ou deux jours</sup> <sup>par semaine</sup>.

Je commençai par plusieurs études. Je te représentai d'abord, en pied; l'une fois les bottes passées par dessus

ses cahottes de velours bouffantes, la veste de  
 breillio ouverte sur son chandail, le furet à la  
 main, comme lorsqu'il se rendait à la ville. Ven-  
 dant la pose se me plus à le faire causer :  
 Et ainsi les cummunes b. mebers d'égorgeurs de blets  
 et de conteurs de chretiens ? Lui dis-je en riant.  
 L'un fit se l'asai surpris en train de lire en fredon-  
 nant, une floutte de complantes achredée le 3<sup>e</sup> manche  
 au chanteur ambulante de sont l'église. (= En les, tu  
 aimés lire ? - Oh oui, mameur, beaucoup... ~~mais le~~  
~~temps!~~ Je sais l'enca arrosi, j'en fréquente l'école.  
 Mais il n'a guère le temps de reprendre la plume,  
 il trouve à peine celui de dépitiger un journal  
 car le turbin l'accapare. Et s'il lui arrive de desir  
 s'occire pour faire ses comptes ou dremes la liste des  
 clients il a la main gourdée et lente d'un petit  
 enfant. Cependant il va se décider <sup>à écrire</sup> ses  
 cahiers et ses livres de classe. après de l'écriture au  
 dir plus tard ceux qui se appelle ses enfants à ap-  
 prendre leur leçons et à faire leur devoirs, et  
 surtout à repéter leur catéchisme. L'une autre fois  
 se le mets sur le choptate de son salaire et des  
 profits. Les paysons ne se font paser qu'une fois par  
 semaine, le samedi soir à la dernière maison. Les  
 un son, mais qui un plus tard par barbe. Or ces  
 recettes reprennent les seuls bénéfices du garçon,  
 car il remet intégrement ses salmeines d'abat-  
 -toir à son père. (= Je parvons peu à peu à recon-  
 -tuer toute sa vie boucoute et précaire, car à chaque  
 séance j'entais un plus plus à dent dans son entrainé.  
 Il ne se plaint plus de sa condition; encore moins de son  
 in-brévis. Et cependant il s'en faut que son aubeur le  
 ménage! C'est par mon hôte me que j'ai appris la vie  
 dure que lui fait celui-ci qui n'a pas volé son <sup>seul</sup> nom  
 de Luladder : le Prison. (= Monn ne m'a parle que  
 de sa tendre me plus sa sœur, sa véritable sœur, s'adressante  
 à la robe, ~~de son~~ <sup>qui lui ressemble</sup> comme une femme à ce qu'il dit  
 et à ce que son ~~me~~ <sup>me</sup> ~~écrit~~ <sup>écrit</sup> une méchante photo. C'est  
 Allée l'événant d'ailleurs de leur sainte et toute  
 bonne mère. Il me fait part aussi de l'attachement

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPLÉMENTAIRE, donné  
 par M. GEORGES LEMOINE  
 dans l'Auditoire de l'École Normale, rue Quatremaux, 22  
 Le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures  
 du soir.

Syllabus du cours de mars 1890.

Samedi, 3 mars - Iacobeth - La traduction de Iacobeth  
 Iacobethinck.  
 Samedi, 6 mars - Iacobeth.  
 Samedi, 10 mars - Hamlet - Éléments de Goethe, Poème de Saint  
 Victor et d'autres sur Hamlet.  
 Samedi, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.  
 Samedi, 17 mars - Le Roi Lear.  
 Samedi, 20 mars - Le Roi Lear.  
 Samedi, 24 mars - La vie de Shakespeare et ses "Sonnets".  
 Samedi, 27 mars - Conclusion de nos études élisabéthaines -  
 Le peintre Van Dyck et le poète Shakespeare.

que lui portent ses petits frères et sœurs, les enfants  
 du second lit, sans ajouter combien il mérite leur  
 reconnaissance car sans lui ils courraient sur  
 pieds, en haillons, le ventre arde, et leur père leur  
 distribuerait plus de coups que de pains. C'est  
 aussi grâce à Morn qu'ils vont à l'école et se le  
 grand frère demeure sous le toit paternel car par  
 suite par ces deux innocents qui n'ont plus d'autre  
 protecteur que lui!

VII

Quand je fais allusion à leur père je vois Morn  
 d'un nombril; il se ~~bat~~ <sup>bat</sup> ou déboume la conversation.  
 et en dit une autre plus sur ce byran que nous en ont  
 ce que les "mes hôtes" et d'autres voisins. L'a la fois  
 impoente et cynique, devot et debauché; tenu à  
 distance par le curé; il pateline le vicair plus tin-  
 dible aux aduleteurs et d'y qui, en s'implorant  
 dans les bones grâces de la servante, il s'acquie  
 des fonctions de par'cier. <sup>L'Épée et</sup> Cinqcentenaire, le  
 liant se <sup>font</sup> la ps esse; il grisonne à peine, il  
 est encore alerte et de jardi; il parait même un  
 jeune par son âge et, non content de courir le  
 quille don, après avoir tenté la mort de ts deux  
 femmes, il songerait à se marier  
 pour la troisième fois. ~~C'est à cause de lui~~  
~~que la fille aînée quitte la maison et se mit~~  
~~à servir à la ville. Sous leurs réticences, les~~  
~~commerces ne permettent de se drès une~~  
~~scabreuse~~  
~~histoire à la Cenci.~~





3 vu de toute la paroisse, mais dans  
cette sympathie il entre de la pitié et  
de la protection. — Monn, un si brave gar-  
çon! disait. Il a ce sourire supérieure que  
le surpris déjà chez mon hôtesse et qui m'in-  
disposa même un instant contre cette hon-  
nête personne. Tous, à commencer par les  
notables, parlent de ce peillard comme  
d'un animal utile et benévole, à  
peu près, en somme, comme en parlait  
son père, mais sans exagération,  
sans cet attendrissement hypocrite des  
paysans sur la tête qu'il ~~exploite~~  
extérieurement.  
A les entendre chacun lui veut du bien,  
mais en attendant, c'est à qui exploitera  
sa complaisance. Il n'est pas jusqu'aux  
enfants ~~se rendant à l'école~~ qui ne  
l'interpellent familièrement comme ils  
flatteraient leur dogue de trait.

### VIII

Eté comme hiver, ~~deux fois par semaine~~  
le lundi et le jeudi, <sup>par tous les temps</sup> Monn se rend à  
la ville, pour y ~~travailler~~ <sup>travailler</sup> les "coissots"  
~~et habiller et braver à la~~  
clientèle. Il part dans la soirée pour  
arriver à l'abattoir dès la première  
heure. Quand il a fait poingonner  
E. S. V. C.

des bonnes fortunes. Comme il est tourné  
il doit plaire au sexe. Et cependant ~~est~~  
~~est~~ ~~ici encore~~ s'il songeait à s'accoupler

sa viande, il ne peut ~~encore~~ déceler et se reposer car il lui faut parcourir la ville dans tous les sens et fourrer la marchandise aux bouchers et charcutiers. Ainsi, enfin rentré dans l'après midi au village, ~~et~~ il s'écroulera harassé, sur son paucun grabat rembourré de fongères.

24 La seule distraction est de rouler à bicyclette le dimanche, ce qu'il lui aura fallu épargner pour payer cette bécaune ~~et s'acquitter par versements mensuels.~~

Après avoir dépeché ses barbes et entretenu la grande-mère, il astique sa machine avec la sollicitude du cavalier bouclonnant sa monture; puis, le plus souvent seul, il pédale vers les villages voisins dont il fréquente les kermesses, à moins qu'il ne préfère assister à des courses sur route ou qu'il ne se fende d'une entrée au vélodrome de la ville quand des "professionnels" de sa commune se disputent un championnat ou un record, l'honneur de la Campine d'en trousser un peu engagé.

Il lui arrive d'être surpris par le mauvais temps, en pleine campagne, et ne rappelle un lundi matin qu'il exhiba son pantalon de la veille <sup>allongé</sup> le temps de boue que les jambes en étaient devenues aussi raides que des tuyaux de poêle, <sup>et s'égalent</sup> ~~à tel point qu'il~~ ~~il~~ ~~ne~~ ~~peut~~ ~~plus~~ ~~faire~~ ~~tenir~~ ~~debout~~ ~~comme~~ ~~si~~ ~~il~~ ~~les~~ ~~avait~~ (4)

des bonnes fortunes. Comme il est tourné il doit plaire au sexe. Et cependant ~~si~~ ~~il~~ ~~ne~~ ~~songeait~~ ~~à~~ ~~s'acquiescer~~

25 eues  
~~teues~~ au corps. Or il ne possède  
~~quitté~~ que deux "grimpeuses", toutes  
deux de gros velours; l'une rousse  
comme de l'or à côtes, l'autre d'un  
brun chocolat, uni et satiné, comme  
de la peluche.

Il se distrait aussi à élever des pigeons  
voyageurs et à les faire concourir.  
Il craint Dieu, se signe avant les repas  
et n'empoigne son couvert qu'après  
avoir ~~ben les mains et~~ joint les mains, le temps de  
dire un ave. L'ye en la ~~seigneurie~~<sup>seigneurie</sup> d'at.  
~~ben à ses croyances.~~<sup>seigneurie</sup> J'admire  
son ingénuité, Je respectais sa ~~conscience~~<sup>conscience</sup>,  
Je ne serais fait un remord de déveler  
cette âme. L'Est ainsi qu'il est le plus repu-  
mentatif, le plus adéquat à son pays, c'est  
aussi, qu'il me l'incarnera avec le plus de  
fidélité; en toute plénitude. L'avant de m'accorder  
de s'en aller de pose les fois où il ne travail-  
le point chez le marchand de porcs, il  
passé d'autres journées, aidant à défricher  
les sablons, se livrant aux opérations  
de l'écochage, charriant les brousses  
pour la litière des bêtes,  
E. S. V. O.

des bonnes fortunes. Comme il est tourné  
il doit plaire au sexe. Et cependant s'il  
~~est~~ s'il songeait à s'occuper

Comme de Schaeffer

Quand il a fini chez les autres  
il s'occupe dans l'étable de son  
père, il va travailler à leurs  
propres champs.

Mais la plus grosse partie  
de son existence se passe encore  
au service du prochain, à lui  
louer ses bras infatigables.

26  
25  
Il n'est même que grâce à moi qu'il connaît  
un peu d'aisance à défaut de superflu. Il y a des moments  
où en dépit de ma sympathie pour tant d'honnête in-  
digeance je me sens bouter de ~~ma~~ même humilité et offrir  
de lui à sa place. Je m'indigne de cette vie précaire; il  
m'en coûte de savoir et être décidément le plus  
beau et le meilleur du village, en demeurant au-  
dessous le plus infirme, le plus rapiné. Son inconscience  
philosophique me semble ~~l'être~~ <sup>différence</sup> ou la chèle. Effet  
de mon éducation et de mes habitudes d'esprit bou-  
geois, je m'oublie alors jusqu'à me gausser  
intérieurement de sa résignation, et il m'arrive  
sa même de lui vanter la ville aux dépens  
de ses sablonnières, de lui prôner la capitale  
au moment même où je me rejoind, grâce  
à sa saine et sainte présence, de m'en  
trouver si loin. Je pique sa curiosité, son  
ambition, j'éveille en lui l'esprit de  
lucre et la vanité, quitte à me faire en-  
suite de sanglants reproches et à me  
trouver bien méprisable.

Il Celle est sa discrétion qu'il ne m'a ja-  
mais parlé encore de sa vie sentimentale  
et érotique. Il rougit quand je fais allu-  
sion à sa cranerie et quand je lui prête  
des bonnes fortunes. Comme il est tourné  
il doit plaire au sexe. Et cependant ~~est~~  
~~est~~ ~~ici encore~~ s'il songeait à s'acquiescer

---  
 de 7 à 8 heures  
 de la Vallée des Moines  
 Shakespeare  
 Les Dramea Historiques anglaise : Le Roi Jean  
 Richard II • Hamlet IV • (Principales et deuxième  
 parties)  
 Hamlet VI (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties)  
 Richard III • Hamlet VIII  
 Les drames antiques : Coriolan  
 Titon d'Athènes • Homère et Juliette  
 Hamlet  
 Hamlet

---  
 de 7 à 8 heures  
 de la Vallée des Moines  
 Shakespeare  
 Les Dramea Historiques anglaise : Le Roi Jean  
 Richard II • Hamlet IV • (Principales et deuxième  
 parties)  
 Hamlet VI (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties)  
 Richard III • Hamlet VIII  
 Les drames antiques : Coriolan  
 Titon d'Athènes • Homère et Juliette  
 Hamlet  
 Hamlet

---  
 de 7 à 8 heures  
 de la Vallée des Moines  
 Shakespeare  
 Les Dramea Historiques anglaise : Le Roi Jean  
 Richard II • Hamlet IV • (Principales et deuxième  
 parties)  
 Hamlet VI (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties)  
 Richard III • Hamlet VIII  
 Les drames antiques : Coriolan  
 Titon d'Athènes • Homère et Juliette  
 Hamlet  
 Hamlet

---  
 de 7 à 8 heures  
 de la Vallée des Moines  
 Shakespeare  
 Les Dramea Historiques anglaise : Le Roi Jean  
 Richard II • Hamlet IV • (Principales et deuxième  
 parties)  
 Hamlet VI (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties)  
 Richard III • Hamlet VIII  
 Les drames antiques : Coriolan  
 Titon d'Athènes • Homère et Juliette  
 Hamlet  
 Hamlet

26

Il ne pourrait même pas choisir sa  
 compagne. Lui faut-il se contenter des fe-  
 veurs clandestines et ~~prohibées~~ que lui  
 accordent telles veuves et filles de femme  
 pour peu qu'elles estiment sa beauté pensive  
 autant que les appas du premier marouffe  
 venu? Je doute qu'elles l'apprécient à sa  
 valeur et vertus, jamais le rut ne le leur  
 montra sous le jour avenant dont suffit  
 à le parer mon seul sens esthétique,  
 mon goût du beau quel qu'il soit!

[Il aura d'ailleurs tout le temps de songer  
 au mariage car il entre à peine dans  
 sa dix neuvième année. C'est seulement l'hi-  
 ver prochain qu'il devra tirer au sort.  
 On ne recouvrera plus magnifiquement  
 En attendant il fait partie de la garde de  
 Saint Sébastien. J'ai assisté régulièrement aux exer-  
 cices de ces tirailleurs à l'arc au fond d'un  
 berceau du jardin de son oncle, le bas d'antani-  
 net près de l'église. Ses compères l'ont choisi pour  
 porte drapeau ce qui témoignerait chez ces enfants  
 d'un certain souci plastique à supposer qu'ils  
 l'aient élu pour sa bonne mine. Mais ils auront  
 plutôt apprécié sa vigueur et son endurance  
 car le poids de la bannière qu'il lui faut déployer  
 à leur tête dans les processions de la Fête Dieu et de  
 l'Assomption ~~serait~~ essoufflerait un gonfalon  
 moins d'aplomb sur ses jarrets.

23 Cette année il me fut donné de l'admirer dans ce rôle, Mantegna ou Membrick n'avaient point tracé modèle plus digne de leur posee le grand saint dont il agissait la beauté. Sans m'en rendre marches sur leurs brisées & l'ai rapidement croquis tandis qu'il défilait devant ma fenêtre, tant me requerrait le rythme de sa dé'mar'che, la crânerie de son allure, et, plus ennu, la candide exaltation de son orage.

IX

Ce orage généralement si vif incline parfois à un excès de gravité que j'attribue à ses soucis domestiques, aussi, durant nos séances, je ne me fais pas faute de le plaisanter gentiment, histoire de dérider son front d'archange:

« Dis, Monn, en te rendant à la orle n'as-tu pas peur de passer si soudain à minuit par le hameau et devant la chapelle de Saint Antoine, toi qui défile chaque fois avec des charrettes entières de cochons écorchés et saignés, de compagnons du grand saint immolés par toi-même? »

« Que nenni, monsieur, fait-il, en me rendant son bon sourire, ce n'est pas le grand saint ermite qui nous cherche nousse mais bien la police de Bergerpark »

« ... et passant racontes les secrets d'Acquerberg le père de Monn fréquentait un des estamens de ce hameau inventique où il »

Communiqué de Schaeffer  
 COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, donné par M.  
 Georges H. H. H. H.  
 L'Andréole de l'École Noire, rue Guineux n°32, Schaeffer  
 SYLLABUS  
 de  
 l'ANNEE 1920  
 du mois  
 de Mars  
 de 7 à 8 heures  
 du mois  
 de Mars  
 Shakespeare • La Veillée des Rois  
 Richard II • Les Dramas historiques anglais : Le Roi Jean  
 Richard II • Henri IV • Henri IV • Henri IV • (première et deuxième  
 parties)  
 Richard II • Henri V • Henri V • Henri VI (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties)  
 Richard III • Richard III • Henri VIII  
 Les drames antiques : Coriolan, Jules César  
 Antoin et Cléopâtre  
 Titon d'Athènes • Homos et Philotes  
 Henri VI  
 Henri VI  
 Henri VI

29  
7  
Y quand il m'arrive de m'endormir sur  
ma charette et de lâcher les rênes de mon  
cheval en me fiant à son intelligence  
pour nous conduire à destination sans égarer  
passants... Ah, sacrebleu, ce que cette maudite  
flamme m'aura déjà valu de peccés, verbeux,  
voire d'hommes. Dame! Ces persécutions ne  
font qu'appliquer les règlements et respectent la  
conscience. Une engance moins excusable, de  
braves mauvais cochers par exemple, ce sont  
les albatres mêmes de la ville et des faubourgs,  
surtout ceux du Pothoek et de Deurne, de vrais  
souffrages, messieurs, toujours à ~~vous~~ jurer, à  
vous provoquer et à vous chercher misère, à  
vous simples compagnons villageois. Pour un  
qui ou juré un non, ils vous saigneraient comme  
deux boeufs! Heureusement, sans m'être jamais  
mesure' avec eux, il faut croire que ma vocation  
de chrétien leur en impose. Est-ce parce qu'ils  
m'ont vu décharger les porcellets de ma  
voiture en les soulevant par couples et à  
très lentus, qu'ils hésitent à me molester? Les  
Flandrins de l'autre côté de l'Escaut ne  
valent pas mieux. Un jour l'un d'eux me  
s'abattit sur mon porte-monnaie. Comme je n'en  
avais pas la preuve j'en fis pour toute la  
valeur de ma cargaison qu'il me fallut  
rembourser à l'Herwulf, mon maître, par  
une Requette de rebentus sur mes se-  
mesmes. Je ne mis pas moins de trois  
ans à m'acquitter. Le Caes ne m'avait pas fait

pour un instant raconté les soeurs Laureerijnd  
le père de Morin fréquentait un des estamens  
de ce hameau inventique où il

remise d'un centime. Que voulez-vous? C'était  
son droit à cet homme. Ah, ce ne fut pas drôle, je  
vous jure. Mais, basta, nous sommes enfin quittes.  
N'en parlons plus... Et comme ce souvenir te  
rembruni je m'empresse de changer la conversa-  
tion: — Tu étais bien jeune, Moran, quand je vins  
ici pour la première fois? — La toute première fois,  
vous étiez seul, n'est-ce pas, monsieur, et vous ne  
fîtes que passer par notre paroisse? Et cependant  
je vous m'en souvenir. C'était un dimanche,  
après la grand'messe, et vous vous êtes arrêté  
longuement devant le tilleul sous lequel tous  
nos hommes étaient rassemblés, comme d'habi-  
tude. — Euss-je ne t'ai pas vu, moi? — J'étais  
caché derrière des camarades. Un peu plus  
loin vous fîtes de nouveaux halles pour lire  
l'enseigne, du chasseur, de l'estaminet de  
mon oncle... — Quoi? Tu m'as remarqué dès  
lors...? — Certes. Il venait si peu de messieurs  
de la ville qu'ils ne paraissent jamais intran-  
sibles. J'étais encore tout petit cependant. Et plus  
tard, quand vous demeurâtes au village pour  
une huitaine de jours avec cet autre monsieur  
qui faisait de la photographie je causais sur  
mes quinze ans. Je disputais même à mes ca-  
marades les sous que nous devrions à vos  
largesses... J'étais aussi de la baignade  
dans le Meur au milieu de la Bruyère aux  
Vanneaux, ce dimanche après midi quand  
votre ami nous tira tous en bande... Il  
nous devait de battre des bras afin de  
faire repaillir l'eau autour de nos  
torse et de nos cuisses, et

que on a souvent raconté les soeurs Laurey  
le père de Moran fréquentait un des estaminets  
de ce hameau en attendant qu'il



de courir dans l'herbe par repton-  
ger ensuite, de nous ébattre comme les  
grenouilles... Qui s'en était! A un moment  
vous vous êtes rapproché de la berge, et Jean,  
le fils du cabaretier à la Roue, avec qui  
le batifolais dans l'eau en est sorti pour  
venir se plomber effrontément devant vous,  
tout nu qu'il était, comme moi-même d'ail-  
leurs, et il vous a interpellé: « Bonjour,  
monsieur!... Vous ne me reconnaissez pas?...  
Vous êtes venu par tant prendre une photo-  
phy avec, après la messe!... Je l'entraînerai  
en riant, un peu confus de sa familiarité... Et  
une autre fois encore, j'étais le es polissons  
tuchés sur la charrette du boucher qui  
vous faisaient des grimaces tandis que  
le même monsieur prétendait aux photo-  
graphes en groupe. Pour l'embarasser,  
toujours incité par cet incorrigible  
Jean, ils lui tiraient la langue, tandis  
que moi seul je demeurais coi en les  
exhortant à prendre ~~une~~ pose plus  
convenable... [- Vraiment! me récriai-  
je, flatte' d'être demeuré dans sa ma-  
noire. Et quel effet, te faisais-je, à  
toi? - ma foi, vous m'avez l'air d'un  
d'ambit monsieur, comment devrais-je...  
un peu bizarre, aimable, et à la  
différence de vos perils de la  
Z. S. V. O.

le père de Monn fréquentait un des estamens  
de ce hameau où il

ville, pas fier pour un brin... Cela  
surtout m'allait bien et à tout le  
village, <sup>au moi,</sup> car ils avaient remarqué,  
— ceux qui travaillaient aux champs  
comme ceux que vous croiriez pousser  
leur brochette ou conduisant leur  
attelage sur la route — avec quelle  
bonne grâce vous répondiez à leurs  
bonjour. « En voilà un, au moins,  
qui se payent. Is, par qui le paysan  
est un homme... » [Quand  
mon <sup>se penchant</sup> ~~parlait~~ ainsi, je l'écoutais  
parler, distrait au point d'en oublier

2 de m'écouter du fusain ou <sup>33</sup>  
du fin can car, chose singulière,  
mon modèle demeure à mes yeux,  
l'être le plus digne de symboliser en  
mon tableau tout mon coin de pays  
préférés, à mesure que je le pratique,  
l'apprécie de plus en plus par lui-  
même, intrinsèquement par ainsi dire,  
c'est son identité, son individu qui  
me requiert au point d'en éclipser  
le prestige de son terrain. Il y a même  
des moments où je le sépare de son  
terrain, où je ne vois plus que lui, qu'il  
se sépare d'après, à l'associer à toutes  
ses ambiances, en attendant que la  
fois suivante, je l'en isole de  
nouveau, presque jalousement en  
me le réservant, en ne le réservant  
que pour ma seule ferveur d'artiste.  
Pour la synthèse dont il devait  
me fournir l'élément, j'avais  
même renoncé à mon premier  
projet de le peindre moi

c. s. v. b. (9)

Compte de Schaeffer

le père de Monn fréquentait un des estaminateurs  
de ce hameau inventique où il

comme dans toute allégorie; s'y enfon-  
-çai moins par crainte de l'effarou-  
-cher que de tomber dans la conse-  
-tion et de lui enlever de sa résti-  
-ta quotidiennement. Dans mes dernières  
-esquisses je répugnais même à  
-le styliser, tant je tenais à  
-lui... Je m'en voutrais d'altérer  
-son image sous prétexte de l'i-  
-déaliser. Je suis résolu à le  
-peindre tel qu'il est le plus  
-souvent, vêtu, comme par  
-mes premiers croquis, de ses  
-nippes

33 de travail et même les  
plus patinés et les plus déla-  
-vés....

## X

En dépit de certaine école plus académique que  
prétendument spiritualiste ou mystique, j'ai  
-mais d'ores et déjà que les fresques de l'homme  
-du peuple lui confèrent un prestige immense,  
-pathétique et même sacré, disais inviolable.  
-Il y a quelque chose de pur et de touchant  
-dans le contraste entre un corps fleuri et flo-  
-rissant de santé, et la liquette de fraîcheur  
-de la bourgeoise fripée, la culotte respectable qui  
-le recouvre. Troublant et envieux nous  
-tère! A la vue de ces haillons on se  
-demande <sup>depuis</sup> combien de temps ils protègent  
-ce corps belle pensée humaine? Combien  
-de défunts s'élèveront sur ces pecto-  
-raux d'athlète, de courses de luttteur  
-et de biceps d'acier? Puis, ces habits  
-se font au rythme des courbes et  
-s'empilent, se consument pour nous  
-dire aux ardeurs de cette chair active.  
-Les guerilles proclament l'éloignement  
-des travaux accomplis par ce corps  
-intact et superbe. Elles se recitent  
-E. S. V. O.

Le père de Morn fréquentait un des estamets  
de ce hameau insulaire où il

L'infini et les persévérances du Cadeau  
Impégnés de la salue et de l'emanation  
de la vie ce deviendront des trophées  
et des reliques. Il est à remarquer

34 / qu'à aucune époque le cos-  
tume du manoeuvre ne fut  
ridicule. Il ne se demole pas plus  
que le corps même du travailleur. A  
travers les siècles il préserve une  
sorte de simplicité primitive, qua-  
si hiératique. Les pièces de son ac-  
-couterment ont pu changer de nom,  
elles ~~préservent~~ <sup>s'en tiennent</sup> à peu près la même  
forme et <sup>non</sup> mêmes plis que sayons,  
cottes, bragues et chausses d'autre-  
-fois. Au surplus la chair hâlée s'har-  
-monise avec le velours de ses greques,  
avec leurs cassures, leurs godets ou  
leur satiné. Combien de ces étoffes  
l'ouvrier foulerait-il encore aux me-  
-plats et aux rondeurs de sa char-  
-mure ? Son costume fait partie de  
son essence. C'est, mieux qu'une enve-  
-loppe, un véritable tégument insépara-  
-ble des formes et des habitudes de  
son corps. L'Os aux osiers des chan-  
-tires ou de la glèbe; au bagique in-  
-conscient, sauriez vous jamais  
E. S. V. P.

que on a surtout raconté les soeurs Laureyand  
le père de Morn fréquentait un des estamets  
de ce hameau inconnu où il

en quelle ferveur je vous tenais, au point  
d'avoir collectionné souvent de vos hardes  
ou de vos outils à l'égal d'insignes et de  
reliquies que j'aurais baises au défaut  
vos mains dur; Honnêtes! [mais cette re-  
-ligion, ce culte fraternel, je le reportais  
sur l'un des vôtres, sur l'île d'une race et  
d'une contrée de dilection....] C'est ainsi que  
je priais souvent en plaignant le jeune

Baldernagels, en copiant jusqu'aux  
débâcles de la salubrité, les larmes du  
travail, sur son visage; soit qu'il

35 m'écoutât lui vanter avec  
un lyrisme assurément nouveau  
pour lui, cette race et cette contrée  
dont il m'était le paragon, soit  
qu'il me fit sur lui même et sur ses  
entours de rares mais suggestives  
confidences.

## XI

Zeb que j'ai rapporté plus haut quel-  
ques uns de ses dires, il semblerait  
qu'il fût loquace, mais ce n'est que peu  
à peu, à de longs intervalles, avec des hesi-  
-tations et après des pauses, qu'il ras-  
-semblait ses souvenirs à mesure que  
je pénétrais dans son intimité et qu'il  
s'enthardissait à m'ouvrir ses pensées.  
Sa parole était mesurée, scandée, lente et  
sonore avec des silences recueillis comme  
les soupirs de la musique. Ah oui,  
combien capiteux et magnétiques  
ces silences sous lesquels fermentait  
et bouillonnait à ce qu'il me  
semblait, une constante réplique  
Z. S. V. P.

qui m'avait raconté les secrets de l'existence  
le père de Morn fréquentait un des estamens  
de ce hameau excentrique où il

de mes communiions patriales... [Nous  
nous entendions plus que nous nous en-  
serions doublés et plus que nous en-  
aurions convenu, si bien qu'à la fin  
de ma collégiale à Yarlouyssel  
sonna sans que j'eusse donné à  
ce simple la moindre part de  
rôle prépondérant qu'il jouait  
dans ma vie d'artiste et de  
plusieur, sans que

36 Je lui eusse autrement exprimé  
que par la fièvre de mes pinceaux  
et de mes crayons tout ce qu'à la fois  
mon esthétique et mon éthique s'assimi-  
laient de sa personne; tout ce que je lui do-  
vais d'observations, combien il illuminait  
mes jours en m'embellissant encore des  
sèves et un sang depuis longtemps préférés!  
Nous nous séparâmes un samedi soir,  
sur une poignée de main après qu'il m'eut  
aidé à faire mes paquets, à reculer mes toiles,  
à nettoyer mes pinceaux, avec le dévoue-  
ment d'un rapin ou mieux d'un de ces  
creati dont Bensemito Cellini parle  
dans ses mémoires. [Je ne parlais que  
le lundi matin mais le dimanche il  
devait se celer à la ville.

## XII

Le dernier dimanche de mon séjour il  
pleuvait et la température courait  
l'orage. Néanmoins le matin je me  
promenai par les champs où l'asper-  
gule saignait au milieu des bruyères  
et où le canon du polygone de Pras-  
schacht confondait son tonnerre avec  
la menace des nuées. L'après midi  
je flânai dans les rues du village.  
Pour la première fois j'y rencontrai  
une bande de femmes gras qui me parurent

que on a tant raconté les soeurs Laurey et  
le père de Moran fréquentait un des estamets  
de ce hameau entortillé où il

à la fois plus dégoûtés et moins farouches que les  
autres naturels de leur âge. Morin m'avait parlé  
d'un écart de village situé sur la route de  
Westmalle au milieu des sapinières autour de  
la bûche du moulin, habitée par les plus pauvres  
d'entre les pauvres. Jusqu'à présent je n'avais pas  
encore dirigé mes pas de ce côté non pas, bien  
au contraire, par répugnance pour ces miséreux  
mais parce que je croyais leur présence et leurs  
mœurs de nature à détonner dans l'harmonie  
essentiellement rustique de mon Wartonsyssel.  
Et ce que j'avais cru comprendre il s'agissait même  
d'une engeance originaire de la localité an-  
versoise, d'ouvriers de fabrique, gagnant-peu, tra-  
-cannés et contrecandres. Et voilà qu'à leur, allu-  
-res dégingandées, à leur langage pimenté, à leur  
accent canaille je devinais que mes ~~habitués~~ <sup>habitués</sup> ~~de la région~~ <sup>de la région</sup>  
appartenaient à la population interlope du ha-  
-vreau en question. Comme je les croisais ils me  
dérégalaient avec des ricanelements et en se posant  
sont au comble, non sans s'échanger sur mon compte  
quelques réflexions grasses leurs on tout au moins  
saugrenues, nomades et irréguliers, seul le man-  
-que de péchés on d'expédients pour le procureur, les  
voilà rebornés aujour'hui au village, et l'athmosphère  
électrique contribuait aussi pour une part à les  
-cendre d'humeur irritabile et agressive. Ce n'était  
-plus tout à fait des paysans et ce n'étaient pas  
-même des citadins. N'importe, contrairement à ce que  
-j'aurais attendu de cette confrontation, ils m'intéressèrent  
-presque par leur caractère équivoque; à la fois  
-par ce qu'ils présentaient de leur origine faubourienne  
-et par ce qu'ils tenaient déjà de leur adaptation au  
-milieu agricole. [Je me souvins aussi qu'à  
-ce que m'avaient raconté les sœurs Laurier sur  
-le père de Morin fréquentait un des estamens  
-de ce hameau enroulé où il







1. Les drames antiques : Corneille, Racine, Voltaire

2. Les drames historiques anglais : Le Not Jean, Richard II, Henri V, Henri VI (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties), Richard III, Henri VIII

3. Shakespeare - La Veuve de Sarcey

4. Les drames antiques : Corneille, Racine, Voltaire

5. Les drames historiques anglais : Le Not Jean, Richard II, Henri V, Henri VI (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties), Richard III, Henri VIII

6. Shakespeare - La Veuve de Sarcey

7. Les drames antiques : Corneille, Racine, Voltaire

8. Les drames historiques anglais : Le Not Jean, Richard II, Henri V, Henri VI (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties), Richard III, Henri VIII

9. Shakespeare - La Veuve de Sarcey

10. Les drames antiques : Corneille, Racine, Voltaire

11. Les drames historiques anglais : Le Not Jean, Richard II, Henri V, Henri VI (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties), Richard III, Henri VIII

12. Shakespeare - La Veuve de Sarcey

13. Les drames antiques : Corneille, Racine, Voltaire

14. Les drames historiques anglais : Le Not Jean, Richard II, Henri V, Henri VI (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties), Richard III, Henri VIII

15. Shakespeare - La Veuve de Sarcey

16. Les drames antiques : Corneille, Racine, Voltaire

17. Les drames historiques anglais : Le Not Jean, Richard II, Henri V, Henri VI (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties), Richard III, Henri VIII

18. Shakespeare - La Veuve de Sarcey

Aux vacances suivantes je m'empressai de retourner au ~~sur~~ village. Durant toute une année j'avais repris et retouché force ébauches d'après Monn, mais sans parvenir à tirer de bas ces documents la composition symbolique et symbolique en laquelle je prétendais le fixer pour la postérité. Loin d'arriver à cette concentration d'émotions que je cherchais sur la variété et la multiplicité de ces ébauches en remettant à un prochain voyage les ébauches définitives. [Quelle joie à la descente du train. Je reprends possession...] Là-bas une ardeente promesse de reconnaissance m'histoire de me remettre au ton et de m'essayer à nouveau toutes les ombres féminines. [C'est la même abondance de torts de chaume de vilant jusque vers le sol et se parant de fourbe. Les glaciens fleurissent dans le <sup>village</sup> du presbytère, les oses avec <sup>brécourt</sup> autour du puits à cascade dans <sup>à l'opinion</sup> de mes tigeuses; les pins se reposent tout le jour; les grosses tournant autour du clocher s'abaissent ensuite en se fourchant dans les frondaisons du tilleul à l'ombre duquel gîte le brave Monn... Le moulin à vent tourne toujours ses ailes brunes et émanant comme les polissoms de ce quartier interlope, semble se lier à des culbutés

Z S V P (6)

des ébauches [un peu plus...] un ébauche intéressant, du moins pour moi, que je m'informe en dernier lieu, quoique j'en aie le colier plein et que je songeais tout le temps à lui durant cette

ou faire le poirier derrière les sapinières.  
Les masures de torchis au pied de la  
butte présentent les mêmes ligatures et  
les nippes de leurs habitants autant de  
déchirures et de rapicépages. Les "sac-  
-vages" c'est à dire la colonie de ours  
de fabrique, sont toujours aussi rogués  
de traités et pourtant de crâne aller  
foncièrement de ce pays malgré l'im-  
-prise des mœurs et du contact  
industriels... [Puisse le soleil

Compte de Schaeffer

41 me ménager une série de pes-  
-sieurs couchants derrière l'abbaye  
de la Trappe dressée tout au ~~de~~ de la  
quelque sur vanneaux qui étale jus-  
qu'au bout de la perspective son tapis  
de pourpre liseré de genêts... Ah, voilà le  
change! merci mon Dieu! Je vais être  
heureux quelques semaines. [Me reviens  
ou peu d'enfant à la même époque que  
l'an dernier: on a rentré les fourrages  
et les derniers blés. Sur certains champs  
on procède déjà à de nouvelles façons: les  
trutt omm (à droite) et les har omm (à  
gauche) des valets de charme stimulent  
les chevaux de labour, ailleurs les fleurs  
cambairient allègrement l'air des  
grangels... [La procession de la Vierge sor-  
-tira dans trois jours. Le dimanche d'après il  
y aura la fête de Pulderbaug, plus tard se  
brimonsera la kermesse de Rykerwiel,  
puis viendra celle de l'immémorable, en  
attendront celle d'ici que ramèneront dan-  
-lement les derniers jours de septembre... c'est  
à dire quand je serai reparti, hélas!  
C'est le même timbre de cloches. Le plus  
argentin est celui des Trappistes, mais si  
on l'entend jusqu'ici à la veillée, c'est que  
le vent a tourné et qu'il pleuvra  
demain... [Au matin les gamins  
2. 5 18

mes le voyage... [C'est pas un...  
plus intéressant, du moins pour moi, que je m'ac-  
-forme en dernier lieu, quoique j'en aie le  
colier plein et que je songeais tout le temps  
à lui durant cette

se rapprochent de l'école en  
jouant au chat de mouton et les petites  
filles des Bonnes Sœurs s'acheminent  
travaillant par la main leurs petits frères  
claquant des sabots et achassant leur sen-  
nité turbine. Les mélanges isolés sont  
toujours à leur place aux méandres de  
la route sablonneuse menant vers  
le bord du Brunel; les chênayes  
vers Wechel ~~devenant~~ <sup>s'avèrent</sup> les plus belles  
du monde et alternent avec quelques  
hêtres qui semblent faire la corne  
en déployant leurs branches jusqu'à  
flour du sol... Mais le tallent de la  
placette devant l'église demeure leur  
doyen d'âge, leur maître à tous;  
il porte plus gaillardement que  
jamais ses trois

à quatre siècles. Les branches mères, aussi <sup>42</sup>  
grosses que des arbres ordinaires, lorsque la brise  
les agite, donnent l'illusion du voisinage de  
la mer. Pour quelques nuits cette future  
dormore bercera mon sommeil comme elle l'est  
incliné depuis sa naissance et ses premiers  
vagissements sur les rêves de Mom Baerdenn.  
gels!...

Et je m'enferme auprès de mes bonnes hôtesses,  
des gens de la paroisse. Bien des drames se  
passent en un an, même en un paisible village...  
Le vaillant et vigoureux cabaretier de Zalphes,  
au carrefour des chemins d'Eastmelle et de  
Wechel, près de la chapelle sous bord, - l'a  
même d'une ribambelle de pelotons d'aut telle  
gambelle vachée aux yeux noirs comme les  
d'ens - se meurt d'un cancer et a été  
administrée la veille de mon arrivée; le glas  
sonnera ce soir. [- Et ce petit liquet que j'ai  
rencontré tout à l'heure outrageusement ivre, ce  
soldat que les autres regardaient sans paraître  
d'ailleurs le moins du monde, même sans en rien,  
était-ou une sorte de pitié? [- Le soldat? Voici:  
de promette a profité de ce qu'en le rappelaient  
les Mapeaux par le mariage avec un autre...  
[- Quoi? Une infidèle! Au pays du Conscrit de  
Conscience. Et le brave Jean et sa Trinette n'en  
furent pas dans sa tombe. [- Il est vrai que cette  
infidèle est une fille de l'ancien de la Bulle des  
Moulin!... A proprement parler elle ne compromet  
pas le village... [- Par pudeur c'est de l'être le  
plus intéressant, du moins pour moi, que je m'en-  
ferme en dernier lieu, quoique j'en aie le  
cœur plein et que je songeais tout le temps  
à lui durant cette

1830

SYLLABUS  
de  
du notes

du 7 à 8 heures  
du soir.

L'auditorium de l'École No 12, rue Quiniaux n° 22, Schaarbeek

M. GEORGES  
N. N. N. N. N. N.

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPAREE, donné par le  
Professeur de Schaarbeek

Lectures de deux heures  
Richard II • Henri IV • (première et deuxième  
parties)

Lectures de deux heures  
Henri V • Henri VI (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties)

Lectures de deux heures  
Richard III • Henri VIII

Lectures de deux heures  
Les drames antiques : Coriolan, Jules César

Lectures de deux heures  
Antoine et Cléopâtre

Lectures de deux heures  
Titon d'Athènes • Homère et Philoctète

5) annel de travail. <sup>Les</sup> ~~Le~~ <sup>pour</sup> ~~par~~ <sup>à</sup> ~~après~~ <sup>après</sup> ~~les~~ <sup>les</sup> études  
tales d'après lui! Combien de fois ne me proposais-je  
d'en tirer enfin une composition définitive!  
Mais <sup>il faut croire que</sup> mon projet n'a ~~pas~~ <sup>pas</sup> mûri suffisamment,  
ma <sup>conception</sup> ~~composition~~ est laborieuse, à moins aussi  
que mon rêve ne soit trop ambitieux par ses  
moyens, car j'us beau me'dites desant cette propo-  
sition de croquis represetant Monn dans toute  
sorte de poses, naturels et toute, plastiques,  
je ne suis pas encore parvenu à arreter ce ta-  
bleau synthétique dont il doit me servir de  
le'mont. Bizarre! mais je ne sais quelle influence  
occulte, quel gen'e fatidique contraire et empêche  
cette synth'esetabon. [Je demaure ins'ec's. Ceci,  
comme je parvenir a' erer une oeuvre qui m'evoque  
Monn Boerdenagel, avec son berceur. Autri int'ak:  
ment, autri sp'et. figurément que je le ver. Rien;  
me oeuvre à la fois très plastique et très psycholo-  
gique; pour ainsi dire de vertu centrifuge au-  
le personnage prendrait par exemple l'impérieuse  
signification du Gille de Walbeau. Il n'est pas  
jusqu'à l'air de candeur et d'ineffable r'mocence  
de ce Gille qui ne me l'apparente à mon Campi-  
nante... [Combien de fois au cours de ce desme-  
birer, dans les milieux de confort, de lux'e, d'est  
ruffine ou même de studeux et modeste-brin-  
che, ne me suis-je pas senti distrait de mon  
travail ou étranger aux conversations et  
aux ambrances, - transporté à Charloymel,  
dans la grange des Boerdenagels ou dans  
l'unique chambre de leur logis. Etant là <sup>pour</sup> ~~de~~ <sup>pour</sup> ~~de~~ <sup>pour</sup> ~~de~~ <sup>pour</sup> ~~de~~  
s'pl'ize de peindre <sup>pour</sup> ~~de~~ <sup>pour</sup> ~~de~~ <sup>pour</sup> ~~de~~ <sup>pour</sup> ~~de~~  
obsession m'en ledint si tyrannique et si suggestive.  
vante que je portons à les representer de memoire.  
je me serais encore cru dans une al'ee de fortune.



— Ah, Monn... Monn l'air de nagels! s'exclame la boutiquière, ma lo geuse sur son invariable ton de protection quand je me suis enfin décidé à m'enquérir de son pauvre voisin. « Le pauvre garçon peine toujours ferme... Il lui en faut pourtant du courage car, <sup>entre nous soit dit,</sup> son père desirait de plus en plus <sup>pour ne pas dire plus</sup> bracailler, <sup>et qu'on n'a pas dit</sup> et <sup>en</sup> vrai, ils n'ont tout de même pas de chance, ces enfants Baerd nagels... Mais aussi, avec un pareil père...! »

— Leur serait-il arrivé malheur?... Monn aurait-il...?  
 — Non, pas précisément à Monn... Il tient tête à toutes les <sup>maisons</sup> plaintes <sup>aucun</sup> mouvement d'impatience... Il m'a même tiré un bon numéro à la conscription... mais sa sœur...!

— Qu'en est-il? fais-je, rassuré sur le compte de mon modèle, mais le coloré tout de même d'écouter à la mention de sa sœur, la gentille brunette qu'il ne me fut pas donné de voir mais dont il me trace un portrait si accablant et tant il me parlait avec <sup>tant de</sup> touchante sollicitude.

— Et bien, qu'est-il arrivé à sa sœur? insistai-je, comme si la ligne se taisait, un peu embarrassé.

— Voici... Comme dans le <sup>stade</sup> sans doute Caroline <sup>est</sup> morte <sup>de la peste de la peste de la peste</sup> pendant que son père et non seulement exposée <sup>à</sup> <sup>des</sup> <sup>humiliations</sup> mais à des <sup>sollicitations</sup> plus odieuses <sup>de la part de son père... encore...</sup>

— Et ma logeuse de s'arrêter <sup>sur</sup> craignant de s'exposer <sup>à</sup> <sup>un</sup> <sup>scabreux</sup> <sup>histoire</sup> <sup>de</sup> la Cenci. <sup>(sous un réticent)</sup>

— Mon interlocutrice poursuivait:  
 — Donc, la pauvre fille sur les pressantes instances de son père se décida à s'engager comme servante à la ville... <sup>et</sup> <sup>là</sup> elle n'échappa à un <sup>malheur</sup> <sup>qui</sup> <sup>par</sup> <sup>son</sup> <sup>caprice</sup> <sup>de</sup> <sup>son</sup> <sup>maître</sup>... Son maître la séduisit et, charmé par la dans, il s'en vint mourir au village en donnant le jour à un bébé que Monn a encore sur les bras... Le brave garçon tenu d'autant plus à <sup>garder</sup> cette nouvelle charge, qu'il se croit en partie responsable de ce qui est arrivé... Les premiers jours il en fut comme fou! <sup>pour</sup> <sup>sa</sup> <sup>première</sup> <sup>fois</sup>, il se mit à tenir tête au <sup>bourgeois</sup> qui menaçait de mettre la malheureuse à la porte, <sup>pour</sup> <sup>plutôt</sup> <sup>par</sup> <sup>une</sup> <sup>abominable</sup> <sup>jalousie</sup> <sup>que</sup> <sup>par</sup> <sup>une</sup> <sup>vertueuse</sup> <sup>indignation</sup>... Les deux hommes

petite maîtresse, affecté de de s'aggraver les paysans,

Corinna de Soharbock

faillirent même en venir aux prises... mais sachant  
qu'il aurait le dessus, le vieux <sup>l'opie</sup> se soumit et  
passa par ~~l'obstacle~~ les exigences de son fils...  
mais voilà Morn devenu presque trois fois  
père pour le compte des autres... Je dirai même qu'il  
sacrifia pour ses petits et que sans cela il se serait déjà séparé depuis long-  
[ Comme c'est bien lui! pensais-je l'an in que Lina ]  
~~me se souvenait~~ plutôt ~~qu'elle me racontait ce~~  
~~in détail~~ <sup>qu'elle</sup> ~~me racontait ce~~  
drame dans lequel mon <sup>modèle</sup> jouait un ~~si~~  
si beau rôle.

[ Et sans ajouter un mot, <sup>remué jusqu'aux entrailles,</sup> ~~le cadavre~~ se jeta, je  
me cassis sur le champ au cimetière, où je  
fus <sup>sur un humble</sup>  
parmi les tombes funéraires les plus récentes  
sur une humble croix de bois noir:

Carloline Boerdenagels 1892 - 1912

[ Vingt ans! La pauvre enfant n'avait donc que  
un de plus que son frère.

45 XV 46  
De l'ordement ce <sup>phéris</sup> ~~homme~~ <sup>finira</sup> par m'intéresser non  
tamment comme un héros mais même comme un saint  
et ce tableau dont je le veux l'âme, en remémorant la cause.  
d'une apothéose, [ quand je l'ai revue et que nous avons  
après nos séances, il a reçu mes consolations à propos de  
mort de sa sœur et mes discrètes allusions à sa vie  
mille, avec un sourire de malice résigné, toujours sans  
une plainte, sans la moindre allusion à son mal, tout au plus  
avec le soupir d'un peiné d'un peu cont d'une épaule  
l'autre la charge trop pesante.  
[ Comme je l'ai dit, l'an dernier de ]  
Lina, ma logeuse, avait fait allusion à une entrée.  
me que le Léopard a nouée avec une veuve qu'il de-  
manderait en mariage. Je l'ai remise sur ce chapitre.  
Il s'agit d'une femme Valongstrots qui tient la bes-  
sée du moulin un estaminet achalandé par le ouvrier  
et le apprentis des fabriques mais surtout par cette population  
interlope dont je vous ai déjà parlé. La Logeuse Valongstrots  
est cheville, gars, <sup>compte</sup> ~~compte~~, accordeur et met-leuse de mords.  
Elle est adroite, ingénieuse, gaillarde et joviale comme la  
majorité de ses pareilles que leur profession met en contact  
immédiat avec les misères et les infirmités humaines.  
Ses enfants ont <sup>une</sup> ~~une~~ <sup>réputation</sup> ~~réputation~~ mais leur mère  
les excuse de son mieux. Elle a quatre garçons, et une  
seule fille, Emma, une très jolie fille à ce qu'il paraît,  
mais une enfant gâtée. Le père Boerdenagels épousa  
la mère et d'accord avec elle, il se flatta d'adopter  
la fille à son fils. Jusqu'à présent Morn ne semble  
en vouloir se prêter à cette combinaison, la demoiselle  
appart par coquette, légère et même émanchée.  
En ces dernières années elle fait la saison comme  
chambrière <sup>de</sup> ~~de~~ dans un hôtel d'ost-melle,  
où, au contact des fêlucques et des belles madames de  
la ville elle prit le goût de la bouteille, du parler, des facies  
et des idées de la ville. Des bruits fâcheux ont même  
circulé sur elle: à la fin de l'été dernier elle au-  
rait disparu tout un temps et ne serait rentrée  
que depuis peu au bercail où, loin de se remettre  
en ton de ses entours, elle continue encore ses allures  
de petite maîtresse, appelée de de daigner les paysans,



(intercalés dans 47)

— que même! fit Lire L'auvergnat. Je  
 gagnais que le garçon est encore aussi  
 venant qu'en fait de sa première communion. <sup>457</sup> de Mon  
 Il para même pour le plus sage de compréh. <sup>de son</sup>  
 motifs. ~~Il avait même pu prévoir de se~~ <sup>inutile fille</sup>  
~~qu'en sa mère mourut après~~ <sup>à pas cause</sup>  
~~après~~ <sup>l'indica</sup>  
 Afin de multicolore en ménage, le <sup>un peu</sup>  
 dans homme aurait fait voler de <sup>appliqua</sup>  
~~par de mille~~ <sup>il dit que</sup>  
 de vingt-trois ans. Son père son père <sup>naïvement pas</sup>  
~~de ma que - fit de lui~~ <sup>Ouvri</sup>  
~~le~~ <sup>venait</sup> <sup>le</sup> <sup>de</sup> <sup>moquer de</sup>  
 son et à encourager les mauvais <sup>tes d'éte</sup>  
 Navarretis qui parlait sur le <sup>en question</sup>  
 compte du pauvre diable. Oui, marquis  
 de Mon <sup>à épouser</sup>  
 son a Patinogres, vray, lui, que <sup>celle</sup>  
 est la première qu'il ait aimé, <sup>une, à</sup>  
 et je vois même qu'il l'aimera <sup>trape de</sup>  
 autant plus qu'elle aurait à été <sup>implacables,</sup>  
 victime des méchants propos de <sup>rons de son</sup>  
 mariage... <sup>à que l'on</sup>  
 e. e. <sup>de</sup>  
 Carras du choi... <sup>de d'ailleurs qu'un porte, me</sup>  
 dans se <sup>ce</sup> <sup>réflexions sur moi, le</sup>  
 dont se suis tout à fait certain que Mon se  
 pugna à la de l'auteur des aux excès; surtout  
 qu'il n'abusait jamais de l'innocence <sup>de la foi</sup>  
 d'une pucelle. En somme la chasteté est une vertu  
 bien relative et bien conventionnelle, et même un peu ridi-  
 cule comme l'estimait Remy de Fourmont, comparée  
 à cette autre vertu, une vertu capitale elle-même et le commu-  
 nent de tous, la charité, une vertu dont le nom aussi  
 vient en trois syllabes et qui en représente l'essence  
 charité! [Et partant en ce moment d'ailleurs encore  
 bon de me demander que cette vertu la le digne garçon  
 devrait la pratiquer en fait jusqu'au sublime!]

e. s. f. p. 171

habitant la véritable et ne parlant que d'aller  
habiter Anvers et même à Bruxelles. 47  
— Dans ces conditions je m'explique la réserve de Mon  
Père de Jézus, déclarai-je aux yeux de la jeune fille  
mais aurait-il d'autres vues? Les lettres et hommets fille  
ne manquent pas autour de lui!... [Il n'a pas eu  
le courage de la noquette au Bord du Seigneur! insinua  
lante Line avec un pudique sourire. Et comme je ne com-  
prenais pas ce qu'elle voulait dire, elle m'expliqua  
par ses yeux, poétique euphémisme elle entendait que  
en dehors d'Emma Palingsbaks, l'on ne connaît pas  
même au feu abattue une fiancée ou une amou-  
reuse sur le bon motif, avec laquelle il se serait pro-  
né selon l'usage les ~~devoirs~~ <sup>après</sup> devoirs, d'être  
par les drées et les <sup>après</sup> clavieres du bois en question.  
— Il est possible que mademoiselle Emma trouve  
ces promenades platoniques un peu ridicules!... mais  
Bart! ajoutait-je en riant, non sans scandales en  
brin mes respectables interlocutrices, je n'imagine  
qu'avec Kermesses dont il ne rate pas une, à  
ce qu'il m'a dit, noto coquebin se retrape de  
la contenance avec des danseuses plus complaisantes,  
~~conformément~~ <sup>conformément</sup> aux pratiques des lurons de son  
âge. Je gagerais même qu'il n'aura que deux  
barres de choro... Et d'ailleurs qu'il n'importe, me  
disais-je ~~m'imaginant~~ <sup>en</sup> cette réflexion sur moi, le  
fait que sur tout à fait certain c'est que Monon re-  
trouve à la de gauche des aux excès; surtout  
qu'il n'abusait jamais de l'innocence <sup>de</sup> de la jeu-  
sœur d'une pucelle. En somme la chasteté est une vertu  
un elaborate et un conventionnelle, et même un peu ridi-  
cule comme l'estimait Remy de Gourmont, comparé  
à cette autre vertu, une vertu capitale allé-<sup>li</sup> et le commu-  
nant de l'autre, les autres, une vertu dont le nom aussi  
se dit en trois syllabes et qui en représente l'essence  
charité! [Et partant en ce moment j'étais encore  
bon de me demander que cette vertu là le digne garçon  
de doit la pratiquer en fait jusqu'au sublime!

Commun de Schaerbeck

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, donné par M.

Georges DE RHOU D

à la 1<sup>re</sup> Auditoire de l'École n°12, rue Quinaux n°32, Schaerbeck

Syllabus  
du mois  
de

NOVEMBRE 1920.

de 7 à 8 heures  
du soir.

Mardi 4. ● Shakespeare ● La Veillée des Rois.

Mardi 7. ● Les Drama historiques anglais : Le Roi Jean.

Richard II ● Henri IV ● (première et deuxième parties)

Mardi 11. ● Henri V ● Henri VI (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties).

Mardi 14. ● Richard III ● Henri VIII.

Mardi 18. ● Les drama antiques : Coriolan ● Jules César  
Antoine et Cléopâtre.

Mardi 21. ● Timon d'Athènes ● Roméo et Juliette.

Mardi 25. ● Hamlet.

Mardi 29. ● Hamlet.

•••••

En allant dans une maison...  
de part de la que parait...  
de voir, qu'il ne se comporte...  
compagnons de Kerme...  
Si nos...  
le matin, au retour...  
leur choix ils s'attendent...  
les fossés à sec ou parmi les meules de foin.  
à son adolescence robuste...  
une sève exaltante... Une hypothèse se présente...  
aurait-il une liaison...  
Les jeunes filles de l'aristocratie...  
et l'agacent à l'environnement. Les héritières...  
de cultivateurs aisés, que leurs parents ne...  
vivent vides, pas à épouser le pauvre...  
sentent tant de même un peu dépités, à ce que...  
me confia ou plutôt m'insinua tante Line, de...  
ne pas provoquer le moindre hommage, la plus...  
simple mesure de courtoisie, de la part du fringant...  
practique froides ou furtives occasions ne lui manqueraient...  
de l'abandon, même en dehors de la saison des fêtes...  
nobles, car si le bon du Seigneur est...  
aux liaisons régulières, prélude de possession légitime, les...  
quarantes et les soixantes de la grande de l'aristocratie, tout...  
comme la forêt de l'aristocratie non...  
Briant, sont fréquemment, pas de amoureux plus...  
dont les rencontres m'engagent pas plus l'aveur que...  
les périodes des faisans et des perdreaux et accomplissent...  
pour le vie en oiseaux inspirés. [Au hasard de mes...  
promenades dominicales il m'arriva soudain de faire...  
bois d'un arbre sans la saulerie, on débouches d'un fossé...  
le genêt et le fougères, de...  
le vent. Un gars débatait à mon approche et se refusait...  
tant en pressant le pas. Une fois salué, au passage,  
d'un fougères bonjour, il ne sembla reconnaître la...  
voix d'un des gars...  
recombrés l'autre saison, la...  
voix de mon départ, celle du jeune homme...  
chandaill vert, précisément l'air de...  
l'aristocratie, en tête à tête des plus intimes avec...  
quelque l'émancipée de son...]

Commune de Schaerboek

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, donné par Mr

Georges NICHOU

à l'Auditoire de l'École n°12, rue Quinaux n°32, Schaerboek

Syllabus  
du mois  
de

ENVIEN 1920.

de 7 à 8 heures  
du soir,

Mardi 4. Shakespeare - La Veillée des Rois.

Mardi 11. Les Drame historiques anglais : Le Roi Jean.

Richard II. Henri IV. (première et deuxième parties)

Mardi 18. Henri V. Henri VI (1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> parties).

Mardi 25. Richard III. Henri VIII.

Mardi 1<sup>er</sup> 1920. Les drames antiques : Coriolan, Jules César, Antoine et Cléopâtre.

Mardi 8. Timon d'Athènes. Roméo et Juliette.

Mardi 15. Hamlet.

Mardi 22. Hamlet.



N'ayant de <sup>pas</sup> pas troubler ~~ces~~ éloges de la <sup>même</sup> ~~même~~ <sup>seulement à ses promesses,</sup> ~~parti~~ de ne plus aller <sup>me promener</sup> de ce côté le dimanche après midi. Je demeurais plutôt au village. <sup>Le n'est pas que</sup> Les distractions proprement dites n'aient <sup>absorbé</sup> pas le <sup>plus que les autres</sup> ~~pas~~ <sup>même les naturels y sont privés de toute espèce de concerts, de bals ou de spectacles. Un écriteau planté au bar) de la route intime même aux forains l'ordre de stationner avec leurs voitures au moins à une kilomètre de la "cave" du village. C'est exceptionnel. Ce n'est pas que le bourgeois <sup>à ces nomades</sup> se donne une représentation en plein air, le soir, sous le grand tilleul. Le marmaille fait cercle. Les voisins s'assoient sur le bord de leurs portes ou sur la tablette des fenêtres. <sup>Il n'arrive</sup> ~~Il n'arrive~~ d'arriver pendant ce second jour à l'un de ces spectacles où je ne plus moins aux exercices des bateleurs, une trébuchet de bohémien crépus et basané, en un décor fantastique et surtout aux spectateurs; tomber en tête de nos, dont quelques torches funéraires sur une puante lampe à acétylène dramatisent ou abolissent l'ahurissement. Et com<sup>e</sup> toujours, en ce moment, s'accusait surtout à mes yeux le masque pénible et volontaire de mon modèle préféré, les autres n'avaient que <sup>un air d'impersonnalité qui les rendait</sup> ~~un air d'impersonnalité~~ <sup>à un peu de</sup> ~~à un peu de~~ <sup>l'air d'un</sup> ~~l'air d'un~~ <sup>qui n'attire jamais rien</sup> ~~qui n'attire jamais rien~~ dans son coin. Ma à la ville, je pris ma part d'une séance de projections qui se donnait dans le principal balaiot de l'endroit, évidemment moins attiré par ce que les films comportaient de facile, de dramatique ou d'instructif que par l'effet de ces prestiges sur des simples dont le bleu s'obscureissait sur la première fond.</sup>

~~Comme à l'école de peinture de la commune, il y a plein d'artistes.~~  
~~Je me mêle aux spectateurs en feu~~



52  
Et cela quand sans vousrez, et je leur proposai même de  
les pourtraire en groupe. Non seulement je n'aurais voulu de  
peindre ces drilles, mais il devaient me fournir à leur in-  
térieur, les éléments d'une composition plutôt poignante et après  
dans laquelle j'aurais tenté de fixer la transition des  
villageois au faubourien, le métier de la ville et de la campagne, en  
composant y mettre un peu de la sympathie apitoyée d'un  
deuxième père pour ses chômeurs et ses batteurs des pas de  
Bressat. En outre ces polissons m'auraient fourni l'effigie  
du fond de tableau dont la ingénieuse figure de Morn, devant occu-  
per l'asant plan... L'été j'étais enchanté aussi de connaître  
de plus près les membres d'une famille dans laquelle une  
double alliance allait faire entrer les Bordenagués,  
Cluiss; lorsque mes nouveaux camarades m'avaient engagé  
à aller prendre un "tout dernier verre" chez eux à l'ensei-  
gne du moulin, je ne me fis guère prier car ils ne m'avaient  
pas ainsi l'occasion de voir leur mère et leur  
père. Celle-ci m'intéressait plus encore que tout le reste  
de leur smala, <sup>et la naissance de jeune Charlotte</sup> malgré l'heure avancée on venait  
me ~~trouver~~ <sup>trouver</sup> ~~à la~~ <sup>à la</sup>  
maison que moulin. La ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> faisait la causerie avec le  
père à la porte et la mère s'occupait de faire se faire au ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> en regardant le ~~jeune~~ <sup>jeune</sup>  
calabrois une gague faisant la cinquante, mais  
à peine ridée, fraîche et potelée, s'élançant encore  
ces tendres charmes qui représentent les mœurs  
cappas aux yeux des ~~jeunes~~ <sup>jeunes</sup>. La mon entrée la  
jeune me salua en clignant de l'œil d'un air de  
connaissance. Sa commère s'était levée et renseignée sur  
mon compte par son galant et par Lidore, elle me fit  
une plus belle réception non sans me dévisager avec  
curiosité. L'été en m'installant avec les fils de  
la maison j'étonnais à peine leur basarage  
m'ayant de yeux que pour leur sœur qui était  
venue prendre notre commère et qui nous appor-  
ta les verres. Quand ses frères me l'avaient  
présentée elle me gratifia à son tour d'un salut  
à la fois plein de grâce et de dignité que n'eussent  
pas déshonoré les pimbelches les mieux élevés, et  
son sourire aussi; mais je ne sais quelle provocation  
à de la revanche.

53  
de ma loi  
de ce qui y avait de naturel et d'affecté  
dans sa <sup>physionomie</sup> et dans ses manières. Un beau brin  
de fille! Incontestablement. Plus belle même que je me l'étais  
imaginée. J'admiraï et j'appréhendai, à la fois en sa personne  
la Campine de l'Asémir. Elle ne m'incarnait pas encore tout  
fait la ville, mais ce qu'elle préservait de son origine, sur-  
tout une adorable carnation et une chair épanouie, s'har-  
monisait parfaitement avec son élégance. Il reparaît aussi  
dans sa physionomie quelque chose d'ouvert et de loyal  
qui tempérait ce que sa mine et son sourire annonçaient en  
de désigneux et de provocant. Ses lèvres sensuelles gardaient  
la fraîcheur d'une pulpe et d'une corolle. Son opulente che-  
velure châtain bouclait avec luxuriance et s'ébouriffait en  
deux garçons sur son front. Ses yeux tout à leur fe-  
blesse et languoureux rappelaient les ténèbres bleues des mois  
de juillet. Grande et admirablement faite, Vartolomysel eut  
un effet opposé des vertus que je possédais moi-même. En-  
voilà surpassant toutes en <sup>noblesse</sup> et de caractère et de faire  
selon ses avantages, à en être en parti plus consent. Grâce  
à son tact et à son goût elle avait dû s'arrêter immédiatement  
à ce qui fait le prestige des beautés de la ville. Ce soir  
là, faire sobre que fait de toilette, un <sup>peu</sup> de toilette tant mieux, elle  
se débattait on ne peut plus <sup>à l'aise</sup>. Si ce n'était elle-même  
je me serais cru bel et bien devant une transfiguration de  
la cité. [Et cependant sa présence en ce village ne lui avait  
rien de me choquer comme une anomalie. Vartolomysel y était  
elle en ce plus incompatible que celle de ses frères, quelque  
étrange qu'Emma m'apparût, je ne la trouvais pas à se plaindre.  
Mais partant l'interdit qui par politique et pour me don-  
ner le change elle s'efforçait de se mettre au ton, de s'efforcer le  
plus possible de ne pas recourir à toutes les ressources de sa coquette-  
rie. Une chose me frappa encore: certain air de malaise et de  
suffrance qu'elle s'efforçait à vainement repousser de dissimuler tous  
les efforts de sa respiration et un langage coloré. L'indigne lui-  
même dit que j'allais faire leur portrait à lui et aux autres  
seigneurs. [Et moi, messieurs, ne me plaisez-elles pas aussi? me  
dit-elle en français. Comment donc, mesdemoiselle! me récriai-je.  
Je me tiens humblement à votre disposition. Ce sera beaucoup  
d'honneur pour moi, ajouta-t-elle, car à la ville, mon cœur dort  
de ces figures bien plus intéressantes que celle d'imagine-  
ment paysanne. [Et comme le protestais: « mais, peut-être, mon-  
sieur, si vous ne m'avez pas montrée à mes gens de la ville, quel-  
ques échantillons et bêtes de notre camp. Je m'expliquerais  
à la chose que vous avez fait pour commencer de moi-même. Je  
sais que c'est bien un paysan et surtout un paysan d'ici, du point à la  
ville, un vrai d'ici de Vartolomysel, n'est-ce pas?

ils disent de nous à Westmalle? Je ne relevai pas à ce qu'il s'était  
avait de désobligeant pour son fiancé dans ces paroles de  
belle enfant, ni ce que ces paroles contenaient de pelté.  
lage à mon adresse. J'en demeurai même légèrement outré.  
agne, surtout que le Schwabbe, la belle Valiqustrakko  
à la garde, me regardaient d'un air de triomphe un  
un narquois, flattés en somme de me voir au milieu  
eux, flattés de ce que j'avais franchi leur saint défilé.  
Oci, finis je par répondre, Moxen Beerdenagel est un  
excellent modèle pour un peintre, et de plus, un brave et  
bonnet garçon qui fera sans doute le modèle des maris  
à l'école. Le modèle des frères et des sœurs. En peu de  
jours ces dernières paroles ne m'eurent pu m'empêcher d'être satisfait.  
Mais par une intonation de parole agressive pour le Schwabbe,  
celui-ci born de relever cette attaque affecta d'abandonner l'hyppo.  
Précisément dans mon sens: Le trouneur fait <sup>travailler</sup> à l'honneur  
d'un acte moxen en le prenant à son service, mais le  
trouneur se peut bien le dire quoique je sois son frère, mais il  
ne m'en s'entend pas à lui. Emma apprendra d'ailleurs bientôt  
le caractère plus pestiferant, si ce n'est pas, Emma? La  
jeune fille rougit un peu à cette grivoiserie et feignant d'être  
des intimité qu'elle ne devait l'être en réalité, elle s'empresse  
de donner un autre tour à la conversation. (Ces leparties  
de ma peinture et nous continuons que elle et les garçons  
me je les ferai poser le dimanche, si, heu, entente, s'ils ne  
s'appellent ailleurs. Je fis quelques études depuis les  
travaux, et je leur permis de s'occuper de leurs affaires  
leur paraissent leur ressembler à moi. Quant à Emma  
je ne me bornai pas à lui offrir un portrait proprement dit  
mais elle m'inspira plusieurs ébauches <sup>par une composition</sup>  
dans laquelle j'aurais représenté la Campine en train  
de s'urbaniser et de s'industrialiser. Emma se débarrassa  
de mon portrait mais, fine comme elle l'était, en arrivant  
à l'étude très fouillée, et les papiers que j'avais rassemblés  
pour mon propre usage, elle me le montra un jour un peu  
librement qui confinait à de la moquerie, sinon à du  
mépris. Comprenez-elle que je m'efforçais de lire au fond de  
sa pensée et que dans ce but la fréquente sans la plus femme  
je voulais la pénétrer aussi au moral tout en feignant de  
me m'occuper que de son teint vermeil, du pied ovale de son  
visage, de ses traits à la fois réguliers et expressifs, de l'éclat  
brillant de ses yeux, des formes sculpturales de son buste.  
Ces deux ou trois heures, elle me fit de la conversation  
sans s'apercevoir qu'elle m'avait vu s'absorber.



Je n'attachai pas grande importance à cette éclipse mais  
 et n'en avait pas fallu davantage pour remettre toute la  
 vent polinoïre en ébullition. <sup>En tombant contre elle,</sup> Emma inspirait elle  
 collage des sentiments contradictoires. <sup>Elle se gardait</sup>  
 de l'approuver mais en la blâmant beaucoup. <sup>Elle se gardait</sup>  
 apportant quelque indulgence et les plus vengieuses. <sup>Elle se gardait</sup>  
 se pouvaient s'empêcher de tirer quelque vanité de cela en  
 tant loisible qui n'était pas loin de produire en elle ce mot  
 se ditse l'effet d'un <sup>comme le dit le</sup> <sup>à l'égard de</sup> <sup>un</sup> <sup>de</sup> <sup>ce</sup> <sup>qui</sup> <sup>est</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>course</sup>  
 par un pigeon. Ces sacrages, ces sacrifices vire de tables  
 n'auraient même pardonné à cette traîsufage de passer  
 l'ennemi mais surtout que ce fût pour le dauber,  
 l'exploiter, le bernier. En attendant ils lui savaient  
 être de la vengeance par sa coquetterie et ses impertinences  
 de tous ces méprisants et prétentieux bourgeois. La  
 machine était de force à démentir la réputation de  
 sottise et de barbarie faite à leur cloche. Certes  
 ils ne l'aimaient, ils ne l'estimaient pas plus qu'ils  
 ne la faisaient de la veuve Palangstaks et de  
 ses fils, mais un sourire mitigeait leurs reproches  
 méprisants et leurs moines scandalisées, et ils ne la  
 voyaient pas sans sympathie. L'chez les femmes  
 dans il y avait même de l'admiration pour cette é-  
 mancipée. Ils la trouvaient <sup>par exemple</sup> <sup>précieuse</sup> mais des-  
 capable. Ils eussent même été capables de l'entrepre-  
 nre et de la servir de près si elle n'eût été gaillarde  
 à leur leur tête. Puis pour la mater il y avait  
 aussi ses quatre frères <sup>(Zigou, Gérard, Solf et Paaf)</sup> véritables gardes du corps de  
 leur sœur; plus de valets et plus agresseurs que de  
 dogues; tous gars ou maudis coutours selon  
 les circonstances, aussi prompts à s'en <sup>accueillir</sup>  
 qu'à vous porter un mauvais coup. Leur  
 faculté à jouer du couteau leur avait même servi  
 de valeur plus d'une <sup>malicieuse</sup> <sup>affaire</sup>. Les Commis de police  
 les femmes se montraient moins conciliantes précétement  
 raison de condamnées que cette <sup>raisonnable</sup> <sup>alliance</sup>  
 carni <sup>le plus</sup> <sup>fringant</sup> <sup>de</sup> <sup>leur</sup> <sup>milieu</sup>. Puis ils lui envoyaient  
 un peu de <sup>sur</sup> <sup>charge</sup> <sup>et</sup> <sup>de</sup> <sup>sa</sup> <sup>part</sup>.





58  
Le populace, dont beaucoup de paysans de son village  
défila devant l'échafaud comme devant l'autel à  
l'offrande et que les pièces d'argent ne cessent de  
pleuvoir dans la casquette ~~posée~~ <sup>deposée</sup> ses pieds. <sup>Qu'on</sup>  
cette coiffure ~~grasseuse~~ <sup>grasseuse</sup> mais, profonde comme un bécasse  
bordée de quibus le quibus cuir fini par de border de  
cette coiffure ~~grasseuse~~ <sup>grasseuse</sup> mais, profonde comme un bécasse,  
Trous L'angeus pria les deux soldats qui le gar-  
daient d'écaler son fouler en guise de tire-lire, et enfin  
celui-ci eut été rempli à en débordes à son  
deux, notre polisson parvint à se dechausser puis que la  
même continuât à pleuvoir dans ses sabots tandis que  
ses pieds nus se levèrent sur place à la plus endiablée des  
poussières. L'Le Ziwadder n'a pas moins d'esprit que cet anito,  
il fronce et chausonne le cœur tout en protestant de son zèle  
pour la religion à laquelle il immolerait en effet sans hésiter  
tous les habitants de la ville. C'est une sorte de pape des  
villages, de souffleur communal à qui le pouvoir passe ses épigram-  
mes et jusqu'à ses blasphèmes dont on ne le tient pas plus respon-  
sable que d'un tic ou d'une grimace. L'cet aretira du village  
s'appose surtout d'un prestige occulte. Il règne dans la cour-  
tine. Sans avoir voix au chapitre il suggestionne les conseillers  
des fabriciens, il souffle l'opinion publique. Lui-même  
ne sera jamais élire au conseil, il n'obtient point aucun  
honneur : en revanche c'est lui qui désigne les éligibles.  
L'Le Ziwadder est une puissance, la veuve Palangstuck, en us-  
ant sa main. La rumeur publique attribue à ses vives écus-  
sions à cette comère joviale, caustique, la langue toujours prête  
à la riposte, confidente par ses divers maîtres de tous les secrets  
du village, depuis ceux de la cure jusqu'à ceux du plus  
affime laurier de la Butte du moulin. Or le Ziwadder com-  
munique à la fois ses écus et son influence, sans se gêner  
de personne grassouillette et encore suffoquement appé-  
tissante en de par des approches de la Conquétaine,  
pour un selzge insipide ~~de sa langue~~ <sup>et d'oreille de sa langue</sup> sa langue.  
La luxure entraîne même presque autant que la  
capacité dans les poursuites matrimoniales de  
Ziwadder. L'intérêt va donc fini par rapprocher  
les deux fortes têtes du village. Leur alliance devien-  
drait une sorte de pacte, mais la veuve Palangstuck  
voit bien que la même fait moins épouser Emma.

58 / Cet établissement couperait court aux  
médisances, calmerait l'humeur aventureuse  
de l'émanicipée. D'ailleurs toutes deux gou-  
verneraient le jeune époux. L'accord avec la  
chasteté de Swadder entreprit aussitôt son fils. Il  
fut le bon apôtre patelin et melliflu. Il parla  
de leur dévouement perpétuel, de la misère plus  
voire encore qui les attendrait dans leurs vieux  
jours, de la nécessité qu'il y avait pour Moun  
de prendre femme. Mais il joua surtout du sen-  
sibilité. En épousant Emma Palingsstraks on assu-  
rait l'avenir des ~~deux~~ Claude et Annette,  
et aussi du petit <sup>François</sup> ~~Charles~~, l'enfant de l'infortunée  
Caroline. L'Or, sans éprouver de passion pour Em-  
ma le jeune Bordenagels la trouva ~~étonnante~~  
et désirable. Il était loin de la juger avec le pha-  
risaïsme des autres habitants, et s'était gardé  
de croire aux aventures que lui attribuait la ru-  
mour publique. Plus d'une fois il s'était écrié amené  
prendre son parti contre les médisants, car il y  
avait en lui un besoin chevaleresque de protéger  
la faiblesse et d'excuser les erreurs. Mais du  
moment que la jeune femme se montra matel.  
elle pour ~~certes~~ qu'il aimait comme ses enfants,  
ses dernières répuugnances étaient vaincues. Il  
avait donc prêté à ce que son père attendait de  
lui et commença à faire sérieusement sa cour  
à Emma Palingsstraks. Celle-ci parut calmée et  
sérieuse; elle avait repris sa place derrière le comp-  
toir de leur esbaminet; elle mettait une certaine  
distinction dans ses manières, plus de discrétion dans  
sa toilette, semblait s'accommoder de la monotonie  
de la vie et de la médiocrité de l'existence villageoise.  
Mais le monde fut dupe de la comédie et le  
jeune Moun tout le premier. Peut être demeurais-  
je même le seul dans toute la paroisse à me  
confier de bant de sagesse et d'une si éfifiante  
métamorphose. J'étais loin toutefois de me  
douter de toute la duplicité que cachait cette  
conversion.



*qui jouent*  
*pages 141*  
*150*

60) une impétueuse œuvre d'art. Combien de fois, en train de le peindre ou plutôt de le contempler, ne fus-je sur le point de <sup>me l'assimiler</sup> lui faire part de l'exaltation que je lui devais et de lui avouer tout ce que je voyais en lui. Mais je me rappelais en quels termes Desboise m'avait prévenu autrefois contre la confusion du modèle avec l'œuvre. Ce que je <sup>proposais</sup>, ce que je voyais en lui je ne pouvais, je ne devais pas le dire à ce simple. L'art exige certaine pudeur. Le paysan ne m'aurait probablement pas compris à moins qu'il n'en eût tiré vanité. Ah, c'est le délire, c'est le privilège mais c'est aussi la torture des êtres raffinés, des sensitifs, de ceux qui s'assimilent trop passionnément les choses, qui voient les plus belles encore plus belles qu'elles ne sont et qui en arrivent même à parler de charmes, de séductions, de prestiges, de fluide sympathique, d'ineffable splendeur des êtres et des objets que le commun des mortels dédaignerait ou honorerait à peine de leur attention. Ne serait-ce la rançon du génie ?

Et généralement les artistes, poètes, peintres, musiciens ou sculpteurs, de coururent ~~l'idéal~~ la beauté, l'idéal, la merveille des merveilles dans leur œuvre réalisée. Or, pour

62  
/ moi l'œuvre existait avant d'avoir été  
peinte, c'est à dire que je la trouvais déjà  
dans mon modèle. Je voyais celui-ci par mes  
yeux d'artiste aussi beau même plus beau  
que je ne l'aurais rendu sur la toile. Et  
cette œuvre d'art vivait. La nature même  
collaborait avec moi. Bien plus : elle préve-  
nait mon travail, elle ne me laisserait plus  
rien à faire. L Je fus longtemps néanmoins  
avant de m'avouer cette singulière impres-  
sion. Je m'opiniâtrais à identifier Mon  
Berdnagels avec l'image que je préten-  
dais fixer par mes pinceaux et dont il  
me proposait le parangon suprême. Mais  
en somme j'avais beau le prendre et le  
reprandre pour modèle, c'était lui même  
qu'il me semblait avoir imaginé, créé  
et parachevé. L Un jour devait venir  
où je m'expliquerais cette sympathie  
tournée en une véritable possession.  
En attendant je ne rassomais pas ce  
magnétisme, j'admirais mon modèle  
tout naïvement, autant que j'aurais  
admire les plus purs chefs d'œuvre; je me  
réjouissais en lui comme je l'aurais  
fait de ma meilleure création d'artiste.



63  
Je m'ibais pres tout inconsciemment à  
le chériz comme un heureux père chériz  
le fils en qui il aurait trouvé réunies  
toutes les qualités qu'il lui souhaitait,  
ou même, affection plus jalouse encore,  
comme une mère d'autant plus attachée  
à son enfant qu'elle aura mis de soin,  
de complaisance, d'ardeur, de passion, de  
désir, voire de souffrance à le concevoir,  
mais alors qu'une mère se serait bornée  
à le nourrir de son sang, Je le nourrissais  
de toute ma pensée, de toute mon  
âme; Je le concevais moralement.  
C'est sans doute que dans ce culte intervenait  
encore bien plus que de l'amour un a-  
mour. Il répondait à un besoin de  
sacralisation intellectuelle. En exaltant  
ce jeune homme Je m'exaltais moi-  
même par la communion de nos deux  
sensibilités. A entretenir ce culte mon  
propre individu s'était agrandi, ma  
signification à moi aussi s'était éten-  
due; Je me croyais en droit d'attribuer  
une bien autre portée à mon rôle que  
celle d'un simple peintre. Je devenais le  
générateur suprême de ce terron, Je  
me substituais à son terroir, à la  
nature même qui l'avait engendré.

64  
Je le voulais plus Campinaire que  
la Campine même. [Aussi mon culte pour  
lui s'espérait de la tristesse éprouvée  
voyant se métamorphoser cette province,  
la sachant condamnée à disparaître, sur  
le point de se dissoudre dans un univers  
uniforme et égalitaire où règneraient peut-  
être des floraisons unanimes, mais où ne  
s'épanouirait qu'une flore unique. [L'ago-  
nie du terroir entraînerait celle de son  
vivant symbole mais du moins mon art  
aurait-il fixé l'image du dernier témoin  
de sa race et de son sol, avec une telle  
intensité et une telle persévérance que cette  
image en paraîtrait divinisée. [Oui, la  
disparition d'une contrée originale s'il  
fut me rendait celle-ci d'autant plus  
chère et m'attachait encore plus étroitement  
à l'île qui me la résumait,  
qui m'en quinquiescenciait l'originalité.  
En attendant je me sentais devenir  
une sorte de Prométhée ne se bornant  
plus à peindre ou à sculpter des  
hommes auxquels il insufflait la  
vie, mais les prenant tout vivants  
pour les rendre plus vivants encore,

3 bis) pour les douer d'une seconde vie <sup>65</sup>  
encore plus logique que la première, pour les  
critiquer et les modeler d'après leur propre idéal.  
C'était à toute une ethnographie que mon  
travail ferait concurrence en notant ce Erreur  
provoqué d'un autochtone encore plus  
vulnérable. L'El va sans dire que se me  
mais à cette œuvre sans la raisonner, à  
elle enseigne que j'imaginai de la meilleure  
du monde peindre encore d'après le modèle,  
avant depuis longtemps c'était sur le modèle  
même que je travaillais. L'homme Campinaire  
s'attachait sur les moindres spécificités de  
la race, il en représenterait le type par  
excellence, l'aboutissement, l'expression  
suprême: il serait le Erreur  
"incarné".

C. S. V. P.

... ces choses qui paraissent...  
Madelaine!... C'est dit, je pars tout de suite! de  
cherai-je en jouissant de la consternation de  
trava photostin. « Fanatiques et hors la loi!  
Mort à qui fait mon affaire! »  
Et exagérant ma partialité jusqu'au  
paradoxe, avec un air de gageure et de bra-  
vade qui m'aura valu depuis longtemps au-  
près du troupeau conforme une réputation  
peine moins fautive que celle des naturels  
de Naphtomyssil, je laissai mon conseiller  
partager entre de la pitié et de l'indignation.

... pendant nos séances j'avais mis  
plus d'une fois mon Boesdenagels sur le  
chapite des grillo-pieds et des chouans  
de la Campine.

campfire 30

Mon initiation <sup>campfire 30</sup> avait passé par plusieurs étapes.  
 D'abord je m'étais renseigné sur tout ce qui concernait la ville les bourgeois parlaient encore de  
 -rait ce coin de pays, sur tout ce qui s'y rapportait. Je parlais comme si ce paisible village  
 -rait de souvenirs, de légendes, de traditions. Il s'agit d'enseigner que quand j'ai fait part  
 J'avais eu recours à l'histoire comme au fond des Anversois de mon projet d'aller planter  
 -lore. (Comme tout le monde). Plus que toute autre  
 contrée celle-ci avait engendré des héros et des  
 bandits, les uns servant de repoussoirs aux  
 -tres, et les autres faisant valoir les fables.  
 Si l'Arloonyssel avait joué un certain  
 rôle durant la Guerre des Paysans contre  
 terroristes du Directoire en 1793; son boccage  
 avait aussi servi de quartier général à  
 bandes de chauffeurs dont les <sup>ce mes</sup> ~~chefs~~  
 fragment les récits des vieillards au moment qu'un des leurs avait offerte en change au  
 autant que les exploits des conscrits  
 réfractaires.

la ville les bourgeois parlaient encore de  
 Arloonyssel comme si ce paisible village  
 fait demeuré un repaire de brigands.  
 Et telle enseigne que quand j'ai fait part  
 des Anversois de mon projet d'aller planter  
 chesalets en ces parages, ils s'étaient récriés  
 "Arloonyssel? y songez-vous? mais c'est  
 le plus farouche de cette inhospitalière  
 Campine!" - C'est précisément pourquoi je m'y  
 rends. - Vous ignorez donc l'histoire des champs  
 près du bord de l'Arloonyssel? Et voilà que  
 l'un de mes interlocuteurs, folkloriste des plus  
 érudits, m'enfile la légende de ces grillo-pieds  
 qui finirent par se faire quillotiner à Anvers,  
 du temps de Bonaparte. Pour la plupart fils  
 de fermiers notables ces surnois menaient  
 une double vie. On les découvrit par une pièce  
 de or médiocrement volée à un châtelain numismate,  
 qu'un des leurs avait offerte en change au  
 marché de la ville.  
 "Ouais! m'étais-je exclamé, l'Arloonyssel  
 a été couvreur tant de séditions sous sa  
 placidité! Ces coups font patte de velours si  
 Matheline!... C'est dit, Je pars tout de suite! de  
 clarai-je en jouissant de la consternation de  
 brasse philistin, « Fanatiques et hors-la-loi!  
 Voilà qui fait mon affaire! »  
 Et exagérant ma partialité jusqu'au  
 paradoxe, au air de gageure et de bra-  
 vade qui m'aura valu depuis longtemps au-  
 près du troupeau conforme une réputation  
 de moins moins fautive que celle des naturels  
 de l'Arloonyssel, je laissai mon conseiller  
 partagé entre de la pitié et de l'indignation.  
 Durant ~~mes~~ ~~séances~~ nos séances j'avais mis  
 plus d'une fois Monn Boerdenagels sur le  
 chapitre des grillo-pieds et des chouans  
 de la Campine.

On m'apprit qu'aux derniers jours de la Terreur  
 son <sup>on</sup> ~~son~~ <sup>arrivé</sup> grand oncle de ~~Hans~~ Bückeron et Cra-  
 mmer, avait caché le curé de la paroisse au  
 fond des bois où le saint orceller, disait la  
 messe et communiait onze fongens, "nos  
 gars" c'est à dire les consorts refractaires.  
 Par contre, aussi que je l'ai déjà dit, les Boorde-  
 magels comptaient parmi leurs ascendants  
 maternels, ce Frans Langenus, pilorié pour  
 sa complicité avec un assassin, mais que les  
 bonnes femmes de son village, étaient venues  
 consoler et même combler d'aumônes au  
 pied même de ses bûches d'infamie comme  
 les Océanides compatissent au sort de Pro-  
 metheé.

Et mon admiration pour les Brégands proprement  
 dits et surtout pour ce candide Langenus n'était  
 pas loin d'égalier celle que j'éprouvais pour les  
 paysans rebelles ~~au régime~~ <sup>à la corruption</sup>, ces "bouleaux"  
 de Belgique que les jacobins traitaient de  
 brigands.

Dans tous les cas les uns m'expliquaient les  
 autres. Et dans ces chroniques ou traditions  
 locales les bares et même les crimes de  
 la race ne m'en faisaient que mieux valoir  
 les vertus et les exemples.

Si pour les bourgeois de la ville, Waplonysse  
 demeurait encore un repaire de bandits et, comme  
 disaient leurs gazettes, un foyer d'obscurantisme,  
 par contre la population des villages circum-  
 voisins tenaient mes pacants préférés, pas des  
 simples d'esprit, des berrides, des jocrisses. A  
 supposer qu'ils eussent mérité cette réputation  
 ce qui n'était certes pas le cas, ils me m'en  
 désolent que plus intéressants. Mais comment  
 accorder ces deux renoms contradictoires : objet  
 de terreur pour les citadins, de dérision pour les  
 autres Campinares. Redoublés de ceux-là,  
 les fous par ceux-là!

« Stoum Waarlonnyssel! Waarlonnyssel la  
 prestâsse! » disait-on curieusement à Westmelle  
 comme à Grobbendamck, à Vessel comme à  
 Alderbanche.

L'intention que la belle Emma avait mise  
 d'autre jour en accolant l'épithète de grand  
 bêta au nom de son prétendu ne m'avait  
 pas échappé! Dans les kermesses, provoqués  
 par les danseurs des autres clochers, ceux  
 de Waarlonnyssel voyaient rouge et il s'ensuivait  
 des bagarres et des rixes au couteau, mais le  
 pluspart du temps mes bons bougres prenaient  
 avec philosophie leur parti de ce renom  
 de sottise que de leur réputation de mauvais  
 coucheurs. En somme on nous les représentait  
 à la fois comme les êtres les plus doux et les  
 plus violents. Leur placidité et leur endurance  
 proverbiales paraissent faire place, même chez  
 un homme Boordenagels, à une révolte et à une  
 fureur non moins légendaires.

Dans le passé n'était ce pas une injustice  
 qui avait converti le chowen en chauffeur,  
 le héros en captif?

Le Candide et de l'insouciance d'une part, violent et  
 féroce le jour où on abuserait de son éven-  
 tisme, par ces deux extrêmes encore le jeune  
 Boordenagels me qui n'entendait son devoir  
 et son sang.

Ainsi en ce coin de terre la séve dormait  
 comme une lave, et sous les dehors calmes et  
 résignés de ces plastiques « baisesux » cou-  
 vaient des instincts qu'un gracieux préjudice  
 ou une iniquité sociale exprimerait jusqu'aux  
 facqueries. Jusqu'au meurtre et même

Quelle intransigeance reçue encore ici. Qu'ils  
semblent intolérables, irréductibles, mes gard. Loir  
de toute annexion. Qu'ils défendent opiniâtement  
leur cadet et leur autonomie!

Le Monn m'en a même fourni de très édifiants  
exemples. Les villages des environs, ai-je dit, con-  
naissent déjà la saison des villageoises. Peu à  
peu les auberges, les anciens relais s'y transfor-  
ment en hôtels. <sup>le boucher et le charbonnier</sup> Aussi le patron de Monn, bou-  
cher <sup>café</sup> et <sup>charbonnier</sup>, concut-il à la suite du séjour  
que firent à Vézelay, Serboise et ses élèves,  
le projet de suivre l'exemple des cabaretiers  
d'hostellerie et de Santotou, et ayant exécuté d'un  
bâti son vieil <sup>est</sup> cabaret <sup>se mit en devoir de</sup> et meublé  
de <sup>un carré</sup> chambres pour ~~les~~ pensionnaires, mais quand  
il fut prêt il ne tarda pas à se raviser et après avoir  
habité quelques citadins durant un mois, il con-  
struisit des chambres nouvelles, s'éteignit ses fourneaux et  
renversa la marmite. Quelque seigneur profité que lui  
ait rapportés ~~de~~ extension donnée à son commerce,  
il ne put pas résister à l'expérience plus loin. Les  
citadins à qui il avait eu à faire ~~et~~ <sup>ne</sup> ~~loin~~ <sup>se</sup> ~~semblaient~~  
s'être par la bonté, l'éducation et les manières de nos  
aimables pères de l'autre saison, mais à ce que  
on s'apprêtait Monn à supposer que <sup>le</sup> ~~de~~ <sup>se</sup> ~~se~~ <sup>se</sup>  
douter de ses <sup>le</sup> ~~de~~ <sup>se</sup> ~~se~~ <sup>se</sup> ~~se~~ <sup>se</sup>  
fermer son hôtel, ~~car~~ pour ne pas s'attirer l'hostilité  
de ~~la~~ la paroisse. En effet celle-ci <sup>avait</sup> ~~avait~~ <sup>deputé</sup>  
un jour le ~~café~~ <sup>café</sup> ~~auprès~~ <sup>auprès</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>de</sup>  
pour lui enjoindre de ne plus prendre en <sup>la</sup> ~~la~~ <sup>la</sup>  
des villageoises de la ville. La première mouve-  
ment du boucher avait été de mettre ~~à~~ <sup>à</sup> ~~à~~ <sup>à</sup>

à la porte; il avait <sup>sorti</sup> d'abord ses plus gr  
aris, tempête tant et plus, pour finir par  
doux et pas se soumettre.

Le Monn me confirma aussi ce qu'il m'ava  
dejà raconté au sujet de la tolérance ec  
-clesiastique dont j'avais l'office à Värmland  
<sup>en dépit de la protection du curé,</sup>  
et dont <sup>en</sup> Herborse et mes amis mêmes a  
-raient pas joui une seconde fois à su  
-ser qu'ils eussent voulu faire une m  
-selle saison en ce farouche village. En  
ce cas on est exercé la même pression  
sur les solons Lauerwyns que sur le  
Coucher. [Moi j'avais donc été traité en  
privilegié ou mieux en  
égal. Et ces terribles ombrages d'éclai  
d'abord apperçu comme un intrus man  
ma discrétion, mon <sup>aménité</sup> affective le rassura  
furent même par me le raller, sans  
qu'ils auraient bien trouvé moyen  
ala sans me chasser ouvertement non  
de me faire déguerpir, en pesant au bas  
sur mes logeuses. [Loin de me froisser  
vontz vous croire que cette harque de Värmland  
à l'égard des citadins me rendit l'extrême  
et les naturels encore plus sympathiques,  
et que je me sentais même extrêmement  
flaté de la faveur exceptionnelle dont  
je suis l'objet de leur part.

Mais c'est surtout, presque sournoisement  
que s'opère la conquête de ces barbares  
par nos civilisés. L'emprise du soi-disant  
progrès se manifeste peu à peu sur le  
caractère, le moral et l'humeur des  
êtres.

Pour un brin de temps encore ces paysans à  
de gros farouches et concupisques préférences  
concentrés, impulsifs  
-ils ce double caractère?

En les étudiant je constatais certains  
accoutumés. Ces farouches fondaient-ils  
par le choix et s'approprient? Allagues, certain de  
leurs parts, et n'ont ou plutôt les leurs, mais tout selon le caprice  
conçus, farouches, et me paraissent également  
terribles. S'ils s'opposaient dans leur  
foi c'était des quelques choses de stoïque. Ils  
me produisaient l'effet d'éléments ~~de~~ indolents,  
et allions d'honneur à la veille de se briser  
sur la paroi de l'onde leur vie! Si leur sècle  
leur parlait encore ils ne l'entendraient plus  
non: bien.

A force d'accès rythmique je découvre d'impre  
-bles symptômes d'abandon lorsque chez celui-ci  
même qui me se demandait les siens. Il en est arrivé  
de lire une angosme au fond de ses yeux, <sup>à qui il faut-il, qu'ait-il à sentir de haro</sup>  
allure de note moris d'assurance, et y a de  
l'hésitation dans ses orres. De même que  
des buffées d'aires acides se mêlent  
parfois aux effluves aromatiques des  
sépares, la sueur des reinsards exale  
de la ferre!



## XXI

j'ai fait entendre que les dimanches  
 la jeunesse masculine allait  
 chercher au dehors jusqu'à travers  
 les distractions dont elle était se-  
 -vée à l'Arloreytel où les estami-  
 -nets se fermaient invariable-  
 -ment le soir à dix heures, l'heure  
 du cours fleu. [La vogue de la  
 bicyclette, à laquelle comme elle  
 dit déjà main lui même a fini  
 par sacrifier, flatter et faciliter  
 leurs escapades et leurs ran-  
 -données. [L'hiver et le gros  
 bemp mêmes ne les retiennent  
 plus autour de leur cloches.  
 Ils pédalent. l'après

d'attente? N'est-ce pas l'espérance n'importe pas dans  
 maternelle? La rouerie, la ~~œuvre~~ <sup>œuvre</sup> ~~ment~~ <sup>ment</sup> po dans  
 es rêves d'avenir. Serait-elle encore capable à présent  
 d'amour et d'abnégation; obéirait-elle à un humble et  
 simple devoir? [Je l'espère de tout cœur pour elle  
 et aussi pour moi-même, ~~mais~~ <sup>so</sup> sauveur, son ce de sa vie?  
 2.5 16 101

72  
6) midi, vers les vélodromes, les cirques, les music-  
halls et les cinémas. Au contact des ~~courleurs~~<sup>deux</sup>  
professionnels, favoris ~~de championnats~~<sup>de championnats</sup> et de  
amateurs, les batteurs de records mondiaux, les  
championnes sportives, habbeurs, cabotins, <sup>pari durs,</sup> vaguement  
les métropoles ou bien leur fiabilité à leur sol menée  
à braver en un chaur'oiseuse peut-être tout de  
surpice qui les rend fiers des champions campards  
elle enseigne que la fin tragique de l'un d'eux  
trabouille un jour sous une motocelette dans  
une arène bruxelloise ~~devenue~~ prendra les proportions  
d'une calamité nationale, jusqu'au fond des écartes  
et d'effrents ~~troupe~~ à toute illustration profane!  
Qui, ~~par~~ <sup>même en émut</sup> War Longstreet ~~et~~ <sup>et tout un dimanche</sup> Monn aussi;  
on ne sait <sup>par</sup> parler ~~comme~~ <sup>comme</sup> d'un deuil personnel!...

Le cas d'Emma Valonghakis avait été autrement  
enquêtant en ce sens qu'il indiquait l'empreinte  
des mœurs et du caractère de la ville sur la femme, que  
dire sur le cœur même de la population, sur ce que  
elle a de plus intime, de plus profond, de plus pudique. La  
laideur, la gaucherie, la séduction menaçante, est donc de  
l'ordre à l'encre? Emma n'avait-elle pas été sur  
le point de repudier les robes et fringilles précieuses  
de sa parotie, pour se tourner vers les galants urbains,  
volleurs coquilleux, à la fois flatteurs et méprisants,  
richeux et rasabant, tout amour ~~et~~ <sup>et</sup> ~~avec~~ <sup>avec</sup> ~~une~~ <sup>une</sup> ~~certaine~~ <sup>certaine</sup> ~~sorte~~ <sup>sorte</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~vie~~ <sup>vie</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Bruxelles~~ <sup>Bruxelles</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup>

Et s'opposerait-elle avec elle à l'envahissement de l'esprit nouveau? Suffiraient-ils, à deux, à élever un terror prêt à braver?

Quoi qu'il en soit, aussi par ma sympathie ombreuse je dénotai une vague et sourde mais très réelle dépression dans la température morale de la région.

Les caractères fléchissaient. La population entière sacrifiait à une sorte d'opportunité. Elle touchait à l'âge critique, à un tournant

43  
de son existence. Elle allait entrer dans une sorte d'hibernation et subissait une sorte de mue.

Et l'assassinais-je? Cet avatar, cette menace, ce premier dévoilement contribuaient à me rendre plus précieux, plus affectueux encore. Cet ambigu, cette hésitation entre deux modes, ce sacrifice du passé à l'avènement d'un être nouvelle comportait une poésie plus pathétique que l'idylle et l'épique des temps révolus. Sur le point de sévorer les fruits de l'arbre de la science mes pacants n'en avaient qu'à leur premier coup de dent. Ils en avaient pour quelques lustres, encore avant de se canaliser, de déchoir, confondus avec l'élite des modernes ergastules, ou de tourner en gouapes, en ersouilles, en arriérés esprits forts, - leurs femmes en castes, moins encore plus cupides que les ergastules.

La veille de leur éclipse ils étaient si beaux, si fiers et si touchants encore; tous, même les plus entamés, jusqu'à ces Calengsliaks aux allures cyniques, ingénus longars de vices. Plus d'un froid ils m'apparaissent contrits, sur le point de rougir de leurs énormités de langage, voire de geste. Oui, je ne songeais pas sans une certaine sympathie apitoyée, à ces jeunes filles du moulin, j'étais venue à présent sur le compte de leur sœur; elle avait été dans l'harmonie amoureuse. Son mariage avec Moun la rattraperait à ~~ce pays~~ <sup>ce pays</sup>. Même à l'époque où elle scandalisait son entourage par son adoption des idées et le mode de la ville j'avais été séduit par sa naïveté. Elle mettait à braver les jansons autant de courage que ceux-ci en déployaient dans leur résistance aux assauts de la ~~bourgeoisie~~ <sup>bourgeoisie</sup> et de plat du progrès social. Le jour ne venait-il pas où elle se retournerait avec les siens contre les bourgeois?

Mais entre tous ces villageois, Moun me paraissait l'un des plus importants de la partie définitive qui se formait entre la campagne et la ville à Auzsi se paraissait-il à mes yeux d'un charme occulte et fatidique. Est-il tragédie compossible au crepuscule d'une race? ~~Est-il~~ devant la douleur

74  
splendeur de ce couchant d'humanité mon est  
libre et angoussi menaçait d'arrêter son impuissance!  
Comment parvenir à transposer sur la toile, cette  
suprême protestation d'une infime tribu contre  
la conjuration de tout un monde?

XVII  
La métamorphose du terroir s'accomplirait peut  
être plus rapidement encore que celle des bœufiers.  
Le décor chavirait avant les âmes.  
Jamais je n'appréciai comme en cette fin d'été la  
solle et grave mélancolie des bruyères et des chi-  
vages, les horizons rivalisant d'immensité avec les  
cieux. La procession des nuées s'accroissait plus é-  
loignement que jamais à l'allure de mes rustres et  
au rythme de leurs brasaux. Les colorations blafardes  
et équivoques de l'atmosphère concordaient avec l'expres-  
sion ambiguë et le morne éclairage de physiognomies.  
Le temps orageux traduisait nos angousses. Ces paysages,  
les contemplerai-je de je per les yeux de la nostalgie.  
Que représenteraient ces mêmes sites avant qu'ingt  
ans se fussent écoulés? L'année en année il en va  
comme les landes cèdent peu à peu la place aux  
marécages. Les Trappistes de Westmalle ont déjà défrichi  
des lieues de bruyères, mais du moins leur aus-  
tère et taciturne présence sympathisait-elle avec ces  
ombres pathétiques. De même les vagabonds, les  
clercs d'aller des pénitenciers de Heraples et de Virebel  
harmonisaient plutôt avec la âpreté et la désolation  
des glèbes aussi farouches et aussi intraitables que leurs  
âmes. N'était-ce pas leur propre poussière que la justice  
céleste les condamnait à attendre et à fertiliser?  
L'ironie de ces besognes pour ainsi dire fratricides  
épaulait même au sardonisme des steppes agonisantes.  
Sous la charrue des moines ou la pioche des forçats  
autour de Waerlomyssel les terres vaines se consu-  
maient peu à peu en de vestes querets utilitaires.  
Mais bientôt ces cultures plus ou moins fleuries  
et surjoyantes feraient place à des chantiers de  
charbonniers et à des corons de houillères  
Le sol éventré, fouillé, violé jusqu'au fond des

entraîlles se couronnerait de terrils fumés.  
Iles flanqués de cheminées déployant des crêpes  
fuligineux. Et ce seraient les catafalques et  
les lampadaires du trepas de la Campine.

Mais: le paysage semblait-il m'implorer et me  
suppurer puis la dernière fois: « Regarde, Ami, ce  
que l'on fait de moi... Regarde moi bien, emplis toi  
les yeux et le cœur de mes charmes, car bientôt  
j'aurai cessé d'exister... En asile, ta thêbaïde ne  
représentera plus qu'une réplique du Pays Noir, et  
si les paysans ne se résignent pas à s'enfermer  
vivants dans ces nouvelles houlles, de milbers  
de troglodytes étrangers auront bientôt délogé et  
approprié les aborigènes et la métamorphose de  
l'habitat aura fatalement entraîné l'exil ou le  
massacre de ses habitants. »

« Frères, il faut mourir. » ne cessent de psalmer.  
Sur les Erassistes, les Campinards et la Campine  
auront fini par obéir à cette sommation.

« Ce n'est plus le tocsin qui sonne, c'est le  
glas!... »

Le pays agonise,  
que des se ? Il expure.

En effet j'avais été frappé plus d'une fois  
de soir ( voir 49 )

« Frères il faut mourir ! » <sup>leur</sup> répondent  
ils <sup>en esto sur un geste</sup> ~~sur un geste~~ les hors la loi et  
l'écume des villes internés à <sup>par exemple</sup> ~~l'écume~~  
en faisant écho au vieux ~~assortiments~~  
et se prête à un <sup>assortiments</sup> ~~rituel~~  
voix gaublerie et les geste cynique  
des faux salubrités.

à quelques jours de là un autre incident contribua  
à m'entretenir dans ces dispositions d'esprit, voire à  
les exaspérer. J'avis en quelque sorte la contre-  
partie de cette embrièscion céleste par une ~~sorte~~  
~~hallucination~~ de nature plutôt infernale.  
J'avais été frappé plus d'une fois le soir en  
m'attardant dans la Broyère aux Thanneaux ou  
dans les déserts de Vullderbaerge par une éclaircie  
livide arrachant tout ~~le fond de la perspective~~  
aux ténèbres de l'automne. Cette lumière insolite  
m'intriguait vu qu'aucune grande ville ne  
~~illuminait de ce côté~~. C'est à peine si du sud  
ouest, ~~vers Anvers~~, ~~l'horizon~~ ~~paraissait~~  
s'arrondissait au dessus de la ~~montagne~~  
agglomération <sup>la nuit</sup> antérieure. Que signifiait cet  
éclairci lumineux, à l'autre bout de l'horizon?  
Si ce côté se référait à ma connaissance que  
la campagne la plus nue et la plus stérile.

Or, <sup>un</sup> soir que je me houlais sur la route  
un peu à l'écart du village, hypnotisé, confiné  
en quelque sorte par ce mystérieux mélange  
et vaguement choqué par son éclat trop crû  
au milieu de la sérénité du ciel profondément  
bleu et à peine étoilé, je fus interpellé par  
un fleuve ~~parisien~~ - qui allait passer devant  
moi, de l'allure <sup>à la fois accablée et</sup> ~~de l'horizon~~ <sup>quer</sup> et mécongne  
du peinaré parvenue à la fin de sa semaine.  
"Eh bien, Monsieur <sup>m'interpellé un soir</sup> Merliani, à ce que je vois  
en votre nos illuminations, <sup>à la fois accablée et</sup> je ne devrais  
pas être allant et reconnu Lodore Talingshaks,  
et ~~un~~ <sup>un</sup> ~~de~~ <sup>quelques</sup> jours crepusculaire que  
vous me nagèrent précieusement le qu'il venait d'appeler  
vos "illuminations" je démettai sa silhouette de  
branchée, son s'chine allongée, ses vêtements soyeux  
de sueur et de graisse collés au corps, son  
beint blefar, sa bouche entredé en une  
expresim gouailleuse, ses yeux caves et démis,  
brillant d'un éclat fébrile correspondant  
au rouge trop enflammé des pommettes.

43 Et comme son apparition plutôt fantastique<sup>44</sup> me coupait la parole, il me répéta sa question d'une voix plus rauque et plus sourde encore.

En effet, mon garçon, parvins-je à dire, mais qu'est-ce donc que ces illuminations? [- Dame! Les usines!... Celles de nos fabriques... [- Tes fabriques... Quelles fabriques? [- mais celles où nous travaillons... les usines de Willeman, quoi!... Cela va de Weerpelt à Overpelt jusqu'à Baalen-Wazel!... ah, mais nous mettons bien. C'est tout lumière électrique ce que vous apercevez là-bas!... Et quel que vous me voyez, j'en reviens... Je prendrai même une semaine de congé... une semaine que m'est comptée pourtant comme les autres... et même d'avance! ajouta-t-il avec une sorte de jactance, de narquoise bravade en balçant l'infléchi de sa poche qui rendit un son métallique, plutôt sonistre.

Immédiôt je fus édifié. Je me rappelai ce qu'il m'avait dit de son métier, les fois où je l'avais pris comme sujet d'études avec ses frères, - et aussi ce que m'avait raconté autrefois un écrivain de mes amis, fixé dans les environs de Holl, entre la Limbourg et la Hollande. Comment m'y avais-je songé plus tôt? La nefaste industrie se développait de ce côté, sous sa forme la plus détestable par le fait de capitalistes d'outre-Rhin. L'argent obtenu en aucun endroit de leur immense empire, l'autorisation d'établir leurs manufactures de toxiques, ils s'étaient adressés au gouvernement belge lequel leur avait concédé bénévolement avec la possession du sol le droit de s'y livrer en toute liberté à leurs manipulations homicides.

Le lucre et l'incurie auraient et livraient la Campine à ces mercantis. Ils y eussent obtenu double avantage: ces plaines stériles ne leur coûtaient que quelques deniers et la main d'œuvre y serait moins exigeante que partout ailleurs. A nos pauvres aborigènes le moindre salaire représenterait la Paotole. Et certains qui se vantaient sur des centaines d'hectares, cinquante sur le territoire de plusieurs villages, des fours à cuire et à fondre, des fabriques de produits chimiques, d'engrais artificiels,





79  
[F] n'aurait jamais osé soupçonner la fé-  
-cité sournoïse, l'implacable cruauté,...

« De mes fenêtres, j'aperçois les queues de ces  
Lapernaises. Une trentaine de cheminées vomissent les  
fumées opaques qui retombent en suaires asphyxiant  
sur les campagnes d'alentour. Ces fumées sont che-  
-mises non seulement d'anhydride sulfureux, gaz déjà ca-  
-tastrophiquement nuisible à la végétation, mais aussi de com-  
-posés de ~~gas~~ zinc, d'arsenic et de plomb qui se déposent  
sur les fourrages, les fruits et les autres produits du sol.  
Plus de légumes, plus de prairies, plus même un brin  
de herbe. Sur une étendue de plusieurs kilomètres, la buccardie  
même s'étiolé et finit par disparaître. L'atmosphère sa-  
-turée d'acides ronges jusqu'au chaume des toitures.  
Mais ces toxiques ne s'attaquent pas seulement à la  
-flora ~~non~~; la faune même en est dévotée. Ils a'é-  
-pergent pas plus les hommes que les bêtes. Leurs  
-carnages ne s'exercent pas exclusivement sur les  
-ouvriers de ces gélennes mais s'étendent jusqu'à  
la population agricole. N'a-t-on pas ramassé sur  
-les berges du canal de pauvres ~~morceaux~~ <sup>petits vaquets</sup> qui étaient  
-allés pêcher à la ligne et que les effluves mau-  
-vais avaient foudroyés,....

« Si l'on n'y met bon ordre c'en sera fait  
-bientôt de la race même. Les survivants ne  
-représentent plus que des larves. A moins que par  
-une infernale dérision, avant de les emporter  
-la fièvre ne s'en amuse avec une ~~foie~~ <sup>foie fétide</sup>  
-en les courant, en les perçant de tous les <sup>foies</sup> <sup>foies</sup> <sup>foies</sup> de  
-la santé, en ~~les~~ <sup>épandant sur leurs visages</sup> <sup>se duction factice,</sup>  
-en prêtant plus de fleurs et de montants à  
-leur jeunesse. Jamais on n'aura vu sourira  
-plus sôles filles, folâtres enfants sans potelés  
-et se trémousser apprentis plus fringants. »

[Et comme je me rappelle ce passage de la lettre  
-de mon ami, Lidore à la fois déplorable et asse-  
-urant me confirmait par son masque et toute  
-sa décaïne. Il me donnait avec son air, faup-  
-ment enjôlé l'illusion de la force et de la santé.  
-Mais ces apparences rassurantes ne duraient qu'un éclair.

80  
« L'homme! Baïles! Sarpets! Wézel!  
~~Parures et saintes bourgades!~~ me réjetais-je en  
~~considérant ce pauvre diable. Et il possible que~~  
tandis que mes regards se ramenaient de l'horizon  
malgré que me se pauvre Lidore salinystinks,  
le cœur de l'ais en feu comme un escapel  
de l'enfer, en possible ou en revenant, avec  
d'orte de salamandre humaine

« ~~Et~~ <sup>Et</sup> ~~crus~~ <sup>crus</sup> et saintes bourgades! Et il possible  
que vous vous soyez attiré par elle, calamité!  
~~Parures, my, parures!~~  
Parures, ~~divinités~~ <sup>divinités</sup> vénérables, avez vous cente!  
leur que se soient abattus sur vous en châtiment  
plus atroce que celui qui de vers Sadois et  
Somohre!... Ce n'est plus le Berger de feu, le  
coupable isolé et exceptionnel, c'est toute une  
région contestée en une fournaise, ce sera  
bientôt tout un peuple de damnés!... C'est  
la Campine maudite! »

Et Lidore, lamentable et séduisant, continuait  
à me voir de ses lèvres, de ses pupilles, de ses  
pommettes enflammées. Son visage s'allongeait  
sans dignité. Les cernes de ses yeux en  
arrivaient le regard troublant. S'altèrent  
qu'il était autrefois son teint était devenu  
livide, son étendait vert avait des luisants  
de coaille et de métal, et ~~portait dans~~  
<sup>l'odeur de ses</sup>  
ses lèvres imprégnées des acides de  
la base me prenant à la gorge et me  
suggéraient le rouillis des échantons de  
l'enfer.

« — Mais gogars ing panes par fur!  
bluffant il en battant ses crisses  
toujours plus de rendre plus ostensible  
l'ampleur de ses poches... Bast! On ne  
(11)

74  
 pleurait qu'une fois... alors autant crever quand on est  
 vivant... mais après avoir joui de la vie, s'pas, mon-  
 sieur?... Boire... jouter... jouter! Du vin! Des dés! Des  
 filles! » [Et pirouettait comme une flamme,  
 se tortillait comme une  
 salamandre. Mais son rire sonnait faux. Se  
 débattait... il déjà touché par les griffes de la Co-  
 mure?...]

Mon petit frère le plus jeune de la maison,  
 est resté au lit... mais ce ne sera pas encore  
 pour cette fois-ci... Vous savez, m'sieur, de temps  
 en temps on nous alloue un congé de huit jours, soi-  
 disant pour se reposer... Connu!... C'est pas qu'on  
 en ait besoin de ce congé... Et la la!... Non peut  
 être?... mais on en a vite fait du lit... On veut  
 s'amuser que diable! Le temps presse et les  
 chunes demandent à couler!... » [Et il en puisait  
 une poignée dans sa poche. Et quand on est  
 arrivé au bout de son rouleau... et à peu près de  
 la barre de la fièvre, on va passer quelque  
 temps au sanatorium <sup>pusgros</sup> de <sup>Theraplas</sup> comme  
 mes frères Doffet Baff, <sup>qui</sup> on s'en rebourne au  
 charbon respirer du feu et du stricte!... »  
 Et assant la gerbe de bruyère attachée à son  
 bas alet: « y en a pus là-bas, d'ces fleurs... »  
 coua-t-il encore. Les abilles ont cessé de  
 piquer. y a même pus d'abelles!... y a  
 pas pique plus fort... Les acides remplacent les  
 abilles!... »

Et sur cette plaisanterie macabre, Lédore partit  
 en riant aux éclats et en faisant tinter ses  
 chunes comme des grelots de folie. Mais comme  
 l'éloignait vers le village, un éclair, une exha-  
 lation fulminante et c'était comme si l'avez laissé  
 derrière lui une odeur méphitique, une bouffée de  
 ces acides de l'éther dont il me parlait à l'instant.  
 L'acreté en fut même si véhémement qu'elle me con-  
 traignit à fermer les yeux. [Alors, avant que je  
 les eusse rouverts, à la fois aveuglé et  
 écoeuré, la durée d'une seconde on d'un

restant plus fugace encore, je vis la récitation  
 d'une prière s'étalant à l'infini des myriades de ca-  
 ractères dont le sang rougeoit à l'émission de la  
 langue incendiee.....

## XXIII

Comme l'absence d'Emma se prolongeait, elle  
 donnait plus de plaisir des commères, surtout que sa  
 fiancée seyait promise à la veille de la publication  
 dans du double mariage qui devait unir les  
 enfants de deux Boordenagels, lorsque une couple  
 d'années après ma rencontre avec Lidre on me signala  
 le retour de la fantasque enfant chez sa mère.  
 On me dit qu'elle avait été appelée au chevet du jeune  
 homme dont l'état seyait empire et qui devait même  
 succomber à son intoxication.

Moi même, je reçus un petit mot d'Emma par l'en-  
 voyée de Lidre, dans lequel elle me priait de la  
 rencontrer chez moi pour quelques retouches à son  
 portrait.

Elle commença par s'excuser de son avoiron dérangé.  
 Le portrait est fort joli, m'invitant, telle, et pour ma  
 part je me trouvais même considérablement flattée. J'ai  
 eu l'occasion de le montrer à des amis de la ville qui, eux  
 aussi, ne tarissent pas en éloges sur les mérites de cette  
 peinture. L'un d'eux m'a signalé un peu de du-  
 rité dans le regard et dans le pli de la bouche... [Qu'à  
 cela ne tiens, me repris-je, en me disposant à pren-  
 dre mes pinceaux et à débâiller mon atelier... Ce sera  
 l'affaire d'une couple de minutes. Elle reprit la pose  
 puis s'êta placée sans le jour le plus favorable, mais  
 elle se montrait extrêmement nerveuse et agitée, si-  
 bien qu'à deux ou trois reprises je me vis forcée de  
 l'exhorter à un peu de calme. Elle se cassa de ba-  
 varder en chiffonnant ses manches ou en tournant  
 tant sa chevelure. C'est très gentil à vous de vous  
 donner cette peine, dit-elle, mais vous ne permettez de  
 rien en de donner dans la mesure de mes moyens....  
 Pas de ça, mademoiselle, protestai-je, il reste conveni-  
 ment que je vous offre ce portrait, car je me trouvais suffi-

Et maintenant passe par les études que vous m'aurez  
 données de prendre d'après votre chère tante personne...  
 et par là... sera mon... à mes...  
 "Non, non, cher monsieur, je ne puis accepter un  
 beau cadeau... mon ami m'a décidé à vous en payer le  
 prix... Et votre ami! me récriai-je. Quel ami? Mon oncle.  
 Et votre tante, votre fiancée? [Elle éclata de rire, mais son  
 visage somnait faux: Et allons, fit-elle, avec de ces sottises, si  
 vous m'avez demandé à vous voir, c'est par ce que j'ai à  
 vous parler... à vous parler de Mon et de moi-même...  
 Je sais que vous vous intéressez à ce genre de choses et vous êtes  
 raisonnable... Encore que le bras "s'agit" de jama' vrai.  
 Les limites de la candeur et de l'ouïssance  
 des amis les mieux intentionnés à son égard...  
 Aussi, je vous souhaite bonne chance... on m'a dit  
 que vous êtes à ce point de vue...  
 Je me souviens à ce point...  
 Mais elle ne me laissa pas le temps de placer  
 un mot... [Vous aussi, à commencer par moi, nous  
 nous voulions du bien, à cette enseigne que je me  
 donnais, comme vous le savez, sur le point de l'épar-  
 tiller... [Elle s'arrêta un peu, puis reprit avec chaleur:  
 Oui, je l'aurais distingué, il me plaisait par sa  
 simplicité même; je l'aurais aimé, secret, attaché  
 à son esclavage... Par amour pour lui je me serais espié  
 à travers les murs. Et cependant...! Vous devez me con-  
 sulter, on a dû vous parler de moi...; je devine même  
 ce que'on vous aura dit... Mettons qu'il entre une grande  
 part de vérité dans ces débaucheries... Quant à leurs  
 appréciations, c'est une autre affaire... Je m'en moque,  
 non! [Elle employa même un terme plus énergique,  
 Libre à ces culs baveux de se parler une ore plus  
 sensible que leurs bêtes! affaire de goût! moi j'en  
 ai assez, j'en ai soupé comme on dit à la ville; sur-  
 tout qu'il m'a été donné de goûter d'un autre côté.  
 Aussi j'en ai formellement décidé à ne jamais  
 finir mes jours en ces parages... Epouser un de  
 ces maudits, m'enchaîner, m'attacher un boulet  
 pour la vie... Que nenni!... Et partant, en dépit  
 de mes résolutions je fus sur le point d'aliéner  
 ma liberté et de galvauder ma vie en associant  
 mon sort à celui d'un paroissien de ce clocher;

84  
/ et même au plus misérable d'entre eux... Enire,  
c'était dans la ferme intention de le libérer,  
de le mettre au dessus de ceux qui l'exploitaient;  
de nous procurer à tous deux l'aïdane et même  
la fortune... Qui j'aurais bien consenti par amour  
pour lui à ruer au village, mais à condition de  
compter un jour parmi les notables... Hélas que je  
n'avais pas confié mes ambitions à mon prétendu...  
Je ne savais que mon intention de mariage  
consentir à <sup>ce</sup> mariage, mais, mes feux se firent  
et même le petit enfant de <sup>ce</sup> mariage.  
La chose était décidée, il n'y avait plus que le pas à  
 franchir quand au moment de passer par <sup>ce</sup> le bourgeois, le  
et le cœur des scrupules me sont venus... En voyant ce  
pauvre diable, si simple, si confiant, si droit, j'ai fait un  
raison sur moi-même. Il y avait un aveu délicat, une  
confession à faire à M<sup>onsieur</sup> Boordenagels avant le  
mariage... Qui, malheur, nous amène encore de l'honneur  
et de la conscience. La franchise est peut-être mon  
défaut, mais c'est aussi ma qualité. J'ai toujours  
pour <sup>mes</sup> principes <sup>sur</sup> <sup>ce</sup> <sup>point</sup>... jamais je ne les lâcherai... Avant de me  
mariage, mon dessein ne courait toute entière...  
C'est donné sa confiance je n'ai jamais dit que trop  
d'avantages sur lui... L'Emma s'arrêta de nouveau  
avant de poursuivre après un long soupir et non sans  
un effort: [- Vous vous serez déjà demandé quelle raison  
nous fournait ma mère et moi à me marier à <sup>ce</sup>  
un pauvre hère comme ce jeune Boordenagels... Vous  
comprendrez quand vous saurez qu'il m'est arrivé à  
peu près la même aventure qu'à la sœur de mon  
père cette différence que la pauvre Caroline fut trom-  
pée et lui est bien veulente, tandis qu'en me donnant  
à mon galant, un riche vicier de Bruxelles, je  
savais quel risque je courais, à quelle réprobation et  
à quels dangers m'exposait ma fugue... Mon type  
n'avait promis le mariage. Je comptais sur sa  
promesse, mais il <sup>était</sup> <sup>en</sup> <sup>jeu</sup> engagé ailleurs. <sup>Il</sup>  
Il <sup>me</sup> <sup>offrit</sup> de m'entretenir et de <sup>changer</sup>  
de <sup>maison</sup> <sup>et</sup> <sup>de</sup> <sup>me</sup> <sup>faire</sup> <sup>épouser</sup>... <sup>Comme</sup>  
comme il menaçait de me "plaquer" si je n'acceptais  
ses conditions, un instant je songeai à imiter beaucoup  
de filles qui se liant dans mon cas, sont allées

Bertrando leur de ducteur, ou tout au moins faire  
du scandale à ses noces... des béatitudes... C'est moi qui  
aurais échoué. D'ailleurs je n'étais rien moins que je-  
louse, je ne l'aimais pas assez pour le tuer... Une autre  
personne se présentait: j'avais fait part de ma grossesse  
à ma mère avant qu'elle se fut aperçue de mon état... Elle  
en pensa: songea d'abord aux moyens extrêmes et parla de  
me faire ~~avorter~~ <sup>avorter</sup>, mais ~~ne~~ <sup>ne</sup> avait mieux <sup>rien</sup>. De  
connaissance avec le Lulla Wer, le père de mon, qui en étant  
à ma veillée au point de vouloir l'épouser, elle manqua  
à mon mariage à moi avec le gascou de son galeut.  
La chose devait se bâcler avant que mon <sup>seul</sup> ~~seul~~ eut  
découvert mon état d'embarpoint... j'avais commencé  
à me rebiffer, puis je me prêtai à leurs projets. Écoute  
ce qui est fait: c'est encore Momm qui aurait été mon obligé.  
Mais ne sorti-t-il pas qu'après n'avoir éprouvé d'abord  
pour ce mariage qu'une indulgence plutôt méprisante, le  
diable commença à m'inspirer à défaut d'un to-  
pique dont je me suis servie inépuisable jusqu'à présent,  
un très sincère, se tira même un très profond attachement.  
C'est à cause de ce ~~attachement~~ <sup>attachement</sup> même qu'au moment de conclure  
le pacté, ma conscience se révolta et que renonçant à  
la tromperie que le Lulla Wer et ma veillée exigeaient de  
moi, en me gardant bien d'ailleurs de les en prévenir,  
je résolus d'avoir une explication avec mon prétendu et  
de tout lui avouer... Étant donné la propriété du gas-  
cou, on s'était aller certainement au devant d'une rupture...  
En bien, monsieur, je ne connaissais pas encore toute  
la bonté, tout le cœur de ce pauvre diable... Croiriez-  
vous qu'il ait paru outre, qu'après m'avoir écoutée  
d'un air attendri, il déclara persistes, pour sa part,  
dans ses intentions, et, en souvenir de sa pauvre  
sœur, loin de me repousser comme une indigne  
ou une ~~perdue~~ <sup>perdue</sup>, il prétendit me m'en tenir.  
Après que plus de tendresse...

Oui, monsieur, c'est comme je vous le raconte...  
Je n'en revenais pas! Moi qui m'attendais à  
ce que l'entretien en serait resté là, et à ce que  
mon puceau n'aurait pas hésité un instant à com-  
prendre sa parole... Aussi, en ce moment, mon  
estime pour lui, touchait-elle à la septième m?

Et cependant, explique cette contradiction qui persiste,<sup>86</sup>  
 je me sentais partagé entre du mépris et de l'en-  
 chère comme j'ai eu envie de me moquer de lui et de plus  
 sur son courage, de lui sauter au cou et de le gifler.  
 Vrai, très vrai? le calma: je en lui faisant un col-  
 ler de mes bras, et en l'embrassant, je croix, par la pre-  
 mière fois. Et aussitôt je lui donnai une petite tape sur  
 les joues, je le secouai même un tantinet comme je l'eusse  
 fait d'un grand bébé qu'il me représentait sous tous:  
 C'est donc sérieux? Tu reconnaitras l'œuvre d'un  
 maître, mais alors c'est une ~~marotte~~ <sup>marotte</sup> que, très bien que d'adop-  
 ter ainsi tous les enfants du prochain! D'abord les  
 deux mièces que ton père eut de ta marâtre, puis le  
 fils de ta pauvre mère de sa mère, et maintenant celui  
 de ce Breuilhon... Cela mais en fera quatre avant même  
 et en arrivés enfin un de ta façon, mon chéri... Ah ça,  
 tu es donc l'adoption par excellence... C'est Joseph qui fai-  
 sait t'appeller <sup>donc, pour donner au monde le vrai sens de la reconnaissance</sup> ~~son~~ <sup>frère</sup>, monneur, je la trouvais ridicule  
 mais sublime et en ce moment l'admiration l'empor-  
 tait. Aussi quelle reconnaissance je lui témoignerais! Mais  
 je panais je le voulais riche, son propre maître, et en  
 leur à la tête du village, envier de ceux qui regardent en  
 haut et le traiter en patiblas... Le bon ménage, le fier  
 couple que nous aurions fait!... E donc, c'est entedi, mon?  
 Tu y consens vraiment? Nous nous marions? - quand  
 te le dis. Et cela sans tarder. - ah la bonne vie, me était.  
 Je vivrais en battant des mains, gagnés moi-même par tant  
 de reconnaissance... Et nous louerions toute une maison, la plus  
 chère, en attendant que nous en achetions une plus belle encore,  
 ou mieux que nous la fessions construire à votre goût...  
 mais pour commencer te domeras aussi, toi congé à ton  
 patron et tu fermeras ton échoppe de barbier... C'est  
 tout de grand yeux et me serrait doucement les <sup>épaules</sup> ~~bras~~  
 en me sachant mes bras de son cou. - Tu des? Je n'ai  
 pas très compris... E mais, oui, c'est très simple pourtant.  
 Nous nous établirons, je t'établirai sur ton compte,  
 nous ferons le commerce des coissots, ou si tu veux, et y  
 a peut être mieux encore, tu apprendras à mesurer de diamon-  
 taires. Je verserai le cautionnement... Il y a des outils à  
 gagner dans la poche! ~~En pareil cas...~~... Tu es content, he-  
 in? Tu es sûr que c'est bien, le moins que  
 tu travailles un peu à t'enrichir toi-même... s y p



En connais mieux que pas en le secret de la  
sacré commerce. Le moment est venu de le  
faire concurrence! — M'établir! se récrier  
mon à plusieurs reprises, en se grattant derrière  
n'établir!... Parles-tu sérieusement, Emma?  
— Un peu, là! Tu ne peulid pas nous mettre en  
et nous nourrir la marmaille et nous, avec ce que  
tu gagnes à présent... Autant creser tout de suite  
alors. — C'est que pour s'établir, Emma, il faut  
l'argent et beaucoup d'argent. Or, je ne sache pas  
qu'il n'ait en soit tombé du ciel. — Et le pain  
pas! L'argent se trouvera; quand je le dis que  
est même tout troussé... Soit à ton choix: diablement  
ou marchand de cassots... Voyons tu adotes l'argent  
je t'apporte en dot par l'ajout de quelques moutons.  
C'est bien le moins que ~~tu~~ le père intervient  
dans votre établissement. Il ne demande même pas  
mieux.....

[ Il un mot je vis mon homme changer de couleur

85  
sans lâcher mes mains qu'il serrait même  
lève, ~~ne fut~~ doucement les mains et me  
« Emma ce n'est pas sérieux ce que tu me  
proposes, là? — Au contraire, mon gars, tout ce qu'il  
de plus sérieux! — ~~Quand~~ offres l'argent de  
« ~~tu~~ m'as-tu pas de l'argent? — L'argent n'a pas de laeur. He fais donc  
de manière... Accepte... — Ah pour cela non,  
mille fois non... [ Il avait dit ces deux fois et son  
mains et les a  
et me représenta un peu plus mieux que  
un peu de l'argent... C'est par les  
pour le bébé de la ~~secrète~~. — Jamais!  
il le fant... [ Non, Emma plutôt mourir... [ Il  
grand mot que voilà! Vraiment? mais, apprends  
alors, mon ~~gars~~, que moi je ne veux pas de votre  
de misère et d'esclavage... Jamais, entend-tu je  
ne résignerai au sort de ce, vachères ou même à  
celui de ~~ceux~~ pétroues! ~~Quand~~ ce sera tout de  
je te dirai comme toi, et  
je n'aurai crever tout  
En ce cas, Emma, mon parti est pris...  
je ne veux pas manger du pain de la honte!  
la honte! Cette parole gâta la situation. Je me  
relâchai à mon tour. — Ah c'est ainsi. Tu dis, en retirant  
tes mains des siennes, monneur et si fier!... Toutes  
tes excuses!... mais, si monneur croit qu'il me suffi-  
te d'air pur, d'eau claire et même d'ami...  
se de trieste!... Non, en ce cas, je dis comme lui, mais  
fait!... [ Mais me rassant encore, tant il avait  
meure, je le tenais de l'embrasser ~~en~~ ~~me~~ ~~me~~!  
l'allai l'embrasser et m'arreta sur les mains,  
Emma elle-ci et me dit: « Adieu, Emma...  
« Adieu!... Si sans concurrence!... La-dessus je  
me retournai sous un quiltins à  
amiable. Il ne me peude pas et moi je l'embrasse plus  
l'effleur faite c'est entre le meilleur parti que  
mes, adieu à prendre l'un et l'autre. Jamais sans vachères  
ou dire ensemble. Ne ~~represente~~ ~~mais~~ pas l'eau et le  
feu. [ A supposer même que par la suite il se fut  
montré le plus docteur des chauffés, la coupe, quelle que  
je me connais un jour serait arrivée où je l'aurais  
à coup.

l'éché, pour retourner à la ville détestable et  
de l'estie. mais... mais amusante, ~~car~~, s'écrit, ne  
est ce que puis continuer à m'y moquer de ces bourgeois  
deux ou trois, puis les quinqués, les affolés, puis dan.  
leurs écus jusqu'au fond de leur poche et les ayant  
nés et ~~coût~~, les envoyer dans l'autre monde!  
<sup>de l'autre</sup>

En oubliant cette furie je croyais céder, partage' entre de  
l'admiration et de l'admiration. Elle m'irritait et m'ajouvan.  
ait mais je ne me serais pas cru permis de lui jeter  
la pierre. Elle était cynique et incendiaire, n'avait bande,  
orté. Elle méprisait la logique et même de l'abréviation.  
sa révolte. Je ne pouvais ~~même~~ m'empêcher de recon.  
sa crénerie, sa brasure, je dirais presque son ~~le~~ <sup>le</sup> ~~coût~~ <sup>coût</sup>  
de lui ~~mon~~ <sup>mon</sup> ~~gré~~ <sup>gré</sup> de sa conduite à l'égard de son prétendu.  
ailleurs tous deux s'abaissent à l'égard l'un de l'autre.  
est de générosité auquel il s'abaissent l'un et l'autre. La ~~noblesse~~  
magnanimité du jeune homme l'emportait de beaucoup sur  
l'orgueil de la jeune femme, néanmoins je le rapais cette  
apparence, cette attitude scandaleuse, ce ~~dois~~ <sup>dois</sup> ~~je~~ <sup>je</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> l'opinion  
publique, la rapprochaient par son orgueil, son ~~par~~ <sup>par</sup> ~~son~~ <sup>son</sup> ~~orgueil~~ <sup>orgueil</sup>  
même du caractère de sa race. Une qualité leur était  
commune à tous deux: l'inhumain. Elle, non plus,  
y allait par quatre chemins. Elle se montrait et se ~~trist~~  
toute entière. ~~Voilà~~ <sup>Voilà</sup> ~~sans~~ <sup>sans</sup> qu'elle m'imposa tellement qu'elle  
m'obligea toute velléité de lui faire de la morale ou de  
le rappeler à la sagesse, à la raison du commun des  
mortels? Aussi elle était sortie avant que j'eusse eu  
le temps de me recueillir et de lui exprimer une  
opinion quelconque sur le dévouement de l'aventure.

L'André qu'elle me parlait d'avoir été 'frappé'  
aussi par le caractère fatidique que l'exaltation  
avait fini par communiquer à sa physiognomie. Ce  
qui s'était passé entre elle et Monn Bardegeles, sur  
avait même reculer tout à l'arrière plan d'une tri-  
gédie bien autrement pathétique, d'un drame occulte  
dont son masque extraordinairement ennobli quoique  
triste, me faisait pressentir l'atmosphère orageuse  
sans m'en révéler encore les péripéties et les  
conflits. [Pourquoi j'en doute, elle aussi m'interdit  
son erreur, mais avec une vertu inattendue, un  
prestige plutôt paradoxal. Je ne sais quelle posture, quel  
geste, à quel point elle sortait de son cadre,  
quelle grandeur insoupçonnée elle prenait tout  
à coup.]  
T. S. V. P.

Et comme l'autre jour, son frère, Emma  
 Palingshiaks me laissa sous une impression  
 d'angoisse peut être plus poignante encore  
 que celle que m'avait produite ma <sup>engagement</sup> ~~separation~~  
<sup>avec</sup> ce jeune homme... Il y avait plus que  
 la rupture de deux amants pour  
 plonger dans une si accablante tristesse.  
 Il y avait des événements bien autrement  
 fabuleux et irréparables; il y avait  
 même plus que le spectacle d'un  
 simple veuvage, il y avait la débâcle  
 et la détresse de tout un monde.

À ce que j'appus le lendemain,  
 Emma était repartie le soir même  
 pour la ville. On ne devait plus  
 jamais la revoir au village.

XXIV 87 XXIV 89  
 Comme il plait s'y attendre  
 le résultat de son mariage avec M<sup>lle</sup> M<sup>me</sup>  
 verdanagels entraîna en même temps celle  
 de l'union entre la mère Palingshiaks et  
 Luarder, <sup>et fut par</sup> ~~le~~ résultat de ce mariage  
 son profond vint encore l'abîme entre le  
 père et le fils en exposant plus que jamais  
 l'écarter à la haine ~~de son~~ <sup>de son</sup> vengeance de  
 mon père. Aussi je le rêtais tout en moi pendant  
 de ce dévouement ~~pour la cause de l'honneur~~  
 de mon protégé, je ne laisserai pas de concevoir  
 de graves appréhensions au sujet de ce <sup>qu'allait</sup>  
~~devenir~~ <sup>devenir</sup> sa vie au foyer paternel, je conçus  
 l'— Je sais ce qui doit arriver, ~~de tout~~ <sup>de tout</sup> la  
 dernière fois qu'il me fut donné de le voir après  
 mon mariage avec Emma. Je rêvais tout... ~~qu'il~~  
 me venait à l'esprit... si aucun d'eux ne dit que vous avez  
 mal compris vos intérêts... ~~si moi je~~ <sup>si moi je</sup> suis fêlé et  
 contraire... ~~il~~ <sup>il</sup> ~~pourrait arriver~~ <sup>pourrait arriver</sup> ~~de tout~~ <sup>de tout</sup> ~~ceux~~ <sup>ceux</sup>... ~~vous~~ <sup>vous</sup> ~~avez~~ <sup>avez</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~grand~~ <sup>grand</sup> ~~d'honneur~~ <sup>d'honneur</sup>... ~~il~~ <sup>il</sup> ~~vous~~ <sup>vous</sup> ~~avez~~ <sup>avez</sup> ~~ajouté~~ <sup>ajouté</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~confort~~ <sup>confort</sup> ~~moral~~ <sup>moral</sup>, ~~un~~ <sup>un</sup> ~~ajouté~~ <sup>ajouté</sup> ~~spirituel~~ <sup>spirituel</sup> ~~aux~~ <sup>aux</sup>  
~~aromes~~ <sup>aromes</sup> ~~balsamiques~~ <sup>balsamiques</sup>, ~~aux~~ <sup>aux</sup> ~~effluves~~ <sup>effluves</sup> ~~irritants~~ <sup>irritants</sup>,  
 à la santé que me procure ~~en~~ <sup>en</sup> ~~indigence~~ <sup>indigence</sup> ~~mais~~ <sup>mais</sup> ~~mon~~ <sup>mon</sup> ~~troupe~~ <sup>troupe</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> ~~calme~~ <sup>calme</sup>, ~~si~~ <sup>si</sup> ~~apaise~~ <sup>apaise</sup>, ~~si~~ <sup>si</sup> ~~recueille~~ <sup>recueille</sup>  
 avec les hommes et moi-même, ~~qu'ajouté~~ <sup>qu'ajouté</sup> ~~de~~ <sup>de</sup>  
 tous, ~~mon~~ <sup>mon</sup> ~~travaux~~ <sup>travaux</sup> ~~mon~~ <sup>mon</sup> ~~meurtre~~ <sup>meurtre</sup>. ~~Aussi~~ <sup>Aussi</sup> ~~l'événement~~ <sup>l'événement</sup> ~~meurtre~~ <sup>meurtre</sup>  
 votre ami, — pour votre grand ami....

J'aurais voulu à lui dire encore: « mon pauvre  
 cher garçon tu as ajouté un confort moral, un ajoutant  
 précieux aux aromes balsamiques, aux effluves irritants,  
 à la santé suprême que me procure ton indigence mais  
 honnête pays... ~~jamais~~ <sup>jamais</sup> ~~je~~ <sup>je</sup> ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~suis~~ <sup>suis</sup> ~~troupe~~ <sup>troupe</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> ~~calme~~ <sup>calme</sup>, ~~si~~ <sup>si</sup> ~~apaise~~ <sup>apaise</sup>, ~~si~~ <sup>si</sup> ~~recueille~~ <sup>recueille</sup>  
 de toi; mon sublime enfant n'importe ~~de~~ <sup>de</sup> ~~moi~~ <sup>moi</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~qu'ajouté~~ <sup>qu'ajouté</sup>  
 car c'est exaltation l'aut effarouché.

90  
Et je n'ai su que par hasard que  
C'est me regardant, visiblement flatta, mais un peu  
et bonne, et même intrigué par une condescendance  
la manière en des termes dont le sens me taisait de!  
savait sa jésuite ou du moins me ressemblait en  
à tout ce qu'il avait entendu jusqu'à présent dans  
loyal mais, freste entourage. Je vous remercie  
allément du bien, Monn, <sup>et dans un autre plus simple</sup> repris, car j'ai appris  
vous apprécier... Je sais combien vous êtes laborieux,  
patient et dévoué... oui, devrons presque au sacrifice...  
quel sacrifice, mais je sais aussi  
pour les trois enfants... mais je sais aussi  
le sort en a décidé autrement... Tout être veut être  
meux qu'il en soit ainsi! [Et comme il protestait  
geste, rougissant, confus de ces éloges: Ah, ne  
je suis tout de votre caractère, de  
véritable, de vos souffrances, et si à dire beaucoup plus  
que vous ne m'en auriez confié, mon cher garçon...  
Monn, pensez vous compter sur moi!...

Je lui remis une enveloppe avec quelque ar-  
gent destiné à l'indemniser du temps que je lui  
avais pris, et aussi à lui acheter un supplément  
de reparures pour l'horloge. Je n'étais entendu  
avec un notaire voisin qui depuis dorénavant lui  
allouer des mensualités égales à ce que lui avait  
rapporté les salaires de poche durant ses vacances.  
Merci, grand merci, monsieur, balbutia-t-il;  
Mais vous qui êtes bien trop bon, vous avez eu déjà  
que trop de bonté pour moi, en payant bien au delà  
de leur valeur les petits services que je vous rends...  
Monn me tira sa à votre entrée de position...

— Affranchi de toute contrainte je n'abandonnai  
de plus en plus à lui exprimer ce que je sentais  
mais et à lui faire part de mon enthousiasme,  
en me efforçant bien entendu, de me tenir à son  
niveau. Mais ma parole devenait souvent aussi  
impuissante que nos pinceaux pour lui exprimer  
mes sentiments surtout que je tenais à les lui  
reprendre sous une forme simple, droite et  
propre au lieu car je me serais fait un cas  
de conscience de troubler cette âme, étrangère  
à nos raffinements et à nos subtilités.

COULUMI DE SOLA TAREK.

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, donné  
par M. Georges LEROUX

dans l'Auditoire de M. Nicole MOIS, rue Quinaux, 32  
le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures  
du soir.

Syllabus du cours de mars 1920.

Mercredi, 3 mars - Iacbeth - La traduction de Maurice  
Maeterlinck.

Samedi, 6 mars - Iacbeth.

Vendredi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint  
Victor et d'autres sur Hamlet.

Samedi, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.

Vendredi, 17 mars - Le Roi Lear.

Samedi, 20 mars - Le Roi Lear.

Vendredi, 24 mars - La vie de Shakespeare et ses "Sonnets".

Vendredi, 27 mars - Conclusion de nos études élisabéthiennes -  
Le peintre Van Dyck et la poésie Shakespearienne.

-----

Depuis ces s'achèvements il me semblait avoir ôté de sa  
nouveaux prestiges. Il se paraît d'une atmosphère de sa-  
nctific allans jusqu'aux gloires des martyrs. Et de nou-  
veau je m'appliquai à élébrer cette transfiguration par  
ses pinçaux. C'est dans un portrait que d'extériorise.  
Mais le mieux ma ferueur de plus en plus exaltée,  
je ferai passer tout ce fluide, tout ce magnétisme,  
mais certainement d'interrompais ma tâche plus précie  
du moral de mon modèle que du parti peroral  
de son physique. L'après tout a que je saçais de sa  
de la latitudes auxquelles il était exposé, de embriques  
en lui suscitait, mais sur tout des perditions que sa  
conduite à l'égard d'Emma allait lui attirer de la  
part de son père, se tremblait par lui. Il m'arr-  
vait de craindre qu'à la longue il ne consentît à s'ac-  
quiescer, qu'il ne cedât comme les frères, Helmsstraks  
de désir de gagner ou simplement de se procurer plus d'air.  
qu'il consentit à se déraciner et à se briser aux pieds  
de la croix. L'comme l'orgueil de mon affection pour lui prose  
de ma culte par son terroir je m'abstiens d'exprimer  
et d'aurais, même ce terrain par excellent de  
la force du sol, de éléments et de ambiances... En-  
suite qui pourra cette contradiction; athée de le certain  
culte au lieu de ne l'admettais que barbare, et je  
ne puis persister à l'exalter par mon art que cube dans  
me for ferouche et irréductible. L' depuis tout un temps j'en  
étais arivé par menager la légitime susceptibilité de la  
mais surtout par égards par les contradictions de l'homme,  
de l'homme du dimanche. Je m'arran-  
geais pour pénétrer à sa suite dans l'égide, sans qu'il s'en aper-  
çût et me frayant un passage à travers le grouillement des  
filles, me rapprochant de lui autant que possible ma charge  
d'être derrière la scène, se me surprénais à priver moi-  
même au rythme de sa effusions. L' de l'extériorité de ma pen-  
sée lui au point de la cerner de mon halo. L'après le  
drame qui s'étendait entre Emma et lui et d'où il était  
parti à son honneur mais blâmé jusqu'au fond de l'âme. Je  
plénais ma part de sa affres, mon cœur saignait pour  
lui et se voyais fermement en un être qui lui fit de son  
cœur. Ceci se me l'approximais jusque dans sa religion, ma  
certainement m'inclinais au mysticisme. L'40 ans vers l'estelle.  
que l'année d'avant, lors de la procession du 15  
août, j'avais pris de ma chambre un croquis de  
porte brannée, comme il paraît devant ma fenêtre

à la tête de ses confrères et élèves à l'arc. C'est  
fort encore à l'assomption je voulais le dessiner  
à son insu. mon saint Sébastien portait plus crâ-  
nement que jamais le gonfalon de saï ves  
frange d'or. mais sur son visage l'eye  
le ciel il me sembla que des pleurs se  
mêlaient à la sueur de l'effort. Je compris  
ce qui se passait en lui et en oubliant  
mes crayons, car je m'attachais à voir  
l'azur s'entre ouvrir au dessus de sa  
tête et des anges descendo de la  
haut pour l'éventer de à la careme  
de leur palmes et recueillit les perles  
de ses larmes comme un dictame  
agréable à son Dieu....!

90

XXV

92

Ce fut encore sous l'empire de cette hallucina-  
tion aussi altéré que mes obscurs colloques me  
Lidore et Emma avaient été ~~de~~ d'étrangement multi-  
liquet et angossants, que je fis le, l'ensemain, mes  
leurs à mon modèle. L' - Voilà me, vacandes  
larmes, morn! lui dis-je... Vrai, je quitte l'Arlo-  
regrettel avec plus de regret encore que l'autre  
étais, mais c'est peut être toi, mon garçon, que je  
regrettera. le plus...? L' - Morn, morn, morn... - Oui,  
morn, toi même... C'est entendu, n'est ce pas?  
du somrais tu me bréundes pour ton ami...  
pour ton grand ami... le plus grand? existai-je  
bréundes que ma gorge se serrait. L' - Vous êtes  
lui bon, mornieur, vous n'avez dépi que bon.  
fait pour moi, pour ce ~~saint Sébastien~~ vous me  
voyez confus de vos largesses... aussi, voyez  
bien que je vous en serai toujours reconnaissant...  
mais non, repait-il après un silence, comme s'il  
s'en avait fallu chercher ses paroles au tré-  
fond de son cœur, a se grattant l'oreille,  
~~puis en tournant sa casquette entre ses doigts~~  
- puisqu'il faut vous parler tout net,  
je dois mieux... Je vous vois volontiers,  
morn, morn, morn... oui, bon volontiers... Va!  
proprie. t'et ~~trou~~ la brusquerie d'un cœur  
pour se déboude, presque rageusement, pardieu  
à se soulager enfin d'un poids qui l'é-  
trouffait. "Il n'est rien que je ne fasse  
pour vous... mettez moi seulement à l'é-

COUPE DE L'INTERVALLE ENTRE LES ACTES DE SHAKESPEARE.

-----

COUPE DE L'INTERVALLE ENTRE LES ACTES DE SHAKESPEARE, donne  
 par le GEORGE HENRIOT

dans l'auditoire de l'école 1012, rue Quinault, 28  
 le mercredi et le samedi de 7 à 9 heures  
 du soir.

-----

Shakespeare du 10<sup>e</sup> acte de l'acte 1820.

Mercredi, 3 mars - La traduction de l'acte  
 Iacobeth - Metelink.

Mercredi, 6 mars - Iacobeth.

Mercredi, 10 mars - Hamlet - Inghemta que Hamlet.  
 Victor et d'autres que Hamlet.

Mercredi, 13 mars - Hamlet et le Nonventisme.

Mercredi, 17 mars - Le Roi Lear.

Mercredi, 20 mars - Le Roi Lear.

Mercredi, 24 mars - La vie de Shakespeare et ses "Gonnetas".

Mercredi, 27 mars - Conclusion de nos études Shakespeareennes -  
 Le peintre Van Dyck et la poésie Shakespeareenne.

preuve... Je suis tout entier à votre  
 service... Je vous suivrais jusqu'au bout du  
 monde! - L'aurais le pauvre diable n'en avait  
 tant dit à l'âme qui vive. C'était la première  
 fois qu'il <sup>se délectait</sup> savait à ce point. [- Mais? - Ma!  
 - Une bonne poignée de main... L'op-li, mon gar-  
 çon!... Pour le moment tu ne peux me faire plus  
 grand plaisir que de demeurer là où tu es... de  
 vivre comme tu le fais... de continuer à t'attacher  
 à ton métier, à ta personne... à tes enfants.  
 Les <sup>autres</sup> sont bien à ton <sup>à ton</sup> en petits être sans  
<sup>chaffigés de pères de malheur</sup> malheur... de <sup>de</sup> faire ton devoir de <sup>de</sup> supporter les  
 douleurs... de persévérer dans ta foi et ta  
 charité... dans ton sacrifice, oui, ton sacrifice!  
 Et surtout je t'adjure... n'imites pas les  
 Calvinsticks, ~~ce n'est pas ton métier~~... Il y en  
 a de ton salut!...  
 de ta santé... de ta vie!... Mais un peu plus  
 bas nous nous arrangerons pour que tu viennes  
 me voir à Brouelles... - Sans doute!... [- Il te  
 déçoit, non pas <sup>par son genre</sup> ~~leur~~ mais par tact, par crainte  
 de te <sup>de</sup> indisposer. [- Dis plutôt certainement...  
 [- Eh bien c'est entendu... après notre kermesse,  
 dans un mois au plus tôt, je serai de pa-  
 role! fait il en me regardant jusqu'au fond  
 des yeux. [- Mon main s'embêta longtemps  
 dans cette rude poignée tandis que nous nous  
 lassions peu de nous dévidger comme par  
 nous saturer l'un de l'autre. En ce  
 moment oubliant ce que je venais de lui  
 recommander j'aurais voulu l'emmener  
 avec moi sur le champ, l'arracher à  
 l'indigence et aux persécutions de son

no.

Le peintre Van Dyck et la poésie Shakespeareienne -

1802, 27 mars - Conclusion de nos études élisabéthiennes -

1802, 24 mars - La vie de Shakespeare et ses "Sonnets".

1802, 20 mars - Le Not Tour.

1802, 17 mars - Le Not Tour.

1802, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.

1802, 10 mars - Hamlet - Victor et d'autres que Hamlet.

1802, 6 mars - Jacobeth.

1802, 3 mars - Jacobeth - La traduction de Maurice Isterlinck.

Gyllenborg du 10 mars 1800.

-----

du soir.

Le mercredi et le samedi de 7 à 9 heures

dans l'auditoire de l'école 1012, rue Quinault, 22

par M. GEORGES LEMOND

COURS DE LITTÉRATURE ANGLAISE DE QUINCE

-----

COLLEGE DE SORBONNE

Appare, mettre des barrières entre lui et <sup>gh</sup> les Palingstraks, le soustraire à leur exemple, — et d'autre part je m'avouai qu'il n'aurait plus raison d'être si je le déracinai, si je le sortais de son élément, de sa vocation. Sa place était ici. Elle s'y était plus que jamais. Ne venais-je pas de le lui déclarer solennellement? L'existence de ce pays dépendait de sa seule présence. Il lui était <sup>il m'en prolongeait le mirage</sup> indispensable. Un jour il en deviendrait, mieux que l'histoire, la légende et même le mythe. Du moins telle était la vertu que je lui attribuais. Lui, parti, la campagne n'aurait, elle aussi, plus qu'à mourir. Elle ~~agonisait~~ <sup>agonisait</sup> d'agonie, tout ce qu'elle ne serait encore d'homogène se concentrait en la chair et en l'âme de cet autochtoné. Il en serait la dernière pulsation, le souffle suprême. <sup>(En ce moment il me vint à l'esprit)</sup> sembla la voir <sup>à la fois</sup> soulever de ses terres... L'âme énergique s'éleva encore de nos mains avant de <sup>me</sup> ~~me~~ aller à ce magnétisme. — Au revoir, mon... Sans adieu! — Oui, à bientôt, mon... mon ami! — Le cœur gros, un nuage devant les yeux, la gorge nouée, s'efforçant d'un malade insupportable, de lâcheux pourtant, je touche déjà la porte, mes doigts ont saisi leur le loquet, quand je me retourne pour voir une dernière fois celui que je considère comme non ouvert, ce pays sans traits figure en symbole, cet idéal



COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, donné  
par M. Georges HEIBAUD  
dans l'Auditoire de l'École N°12, rue Quinaux, 32  
le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures  
du soir.

Syllabus du cours de mars 1920.

- Mercredi, 3 mars - Lacbeth - La traduction de Maurice  
Iaeterlinck.  
Samedi, 6 mars - Lacbeth.  
Mercredi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint  
Victor et d'autres sur Hamlet.  
Samedi, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.  
Mercredi, 17 mars - Le Roi Lear.  
Samedi, 20 mars - Le Roi Lear.  
Mercredi, 24 mars - La vie de Shakespeare et ses "Sonnets".  
Samedi, 27 mars - Conclusion de nos études elisabéthiennes -  
Le peintre Van Dyck et la poésie Shakespearienne.

-----

réalisée, en lequel j'ai fixé tout ce que je ré-  
vais d'arrêter sur la toile, et être qui me tient  
deu d'art et même de patrie, et que je me vois  
~~devenant par là même de repasser, de me~~  
~~mais je ne parviens pas encore à m'éclaircir.~~  
Et me faudra coûte que coûte prolonger notre  
communion, obtenir encore un signe de sa présence  
corporelle, de son souvenir physique, avant que  
L'artiste réclame cette dernière subjec-  
tion, en attendant le recul et les nostalgies.  
Il ne veut une idole, publie! mais quelle  
idole! bon de me paraître belle en ce moment.  
Que contrainte j'y attachai! tout le pathétique  
de mes sentiments [- Mourir, les lés-f; mourir,  
ce sera la te rends à la ville... Il sera près de mourir... Eh  
bien quand les passers sur la charrette, siffle et chante  
quelque refrain! Il ne crainte de me recevoir car je ne  
mourrai pas. Je l'entendrais de mon lit et je me rejouirai du  
son de sa voix; Oses, et me fait encore une fois la voix... ton  
me caberneur... Ce sera le signe de notre pacte. Un gage de  
notre communion éternelle. Car tu vois ce que j'attends de  
toi... Coïncidence? Et m'en fait autre... Presque autant qu'à  
toi! Oui, chante! Fais toi entendre encore une fois à  
mon ami! à si m'écoute presque solennel, <sup>presque am. dire</sup> de tout  
ce que je mets d'incombition dans ces paroles, <sup>presque</sup> hé!  
Cependant, dans le rite sacramentel. Puis après avoir  
pleuré, je crois plutôt prie' un instant, la tête bas.  
Celle sorte que son visage contracté se redresse, s'illumine,  
et qu'il s'élève avec une exaltation que je ne lui avais  
connue autre. [- Je ferai mieux, ami. Je ferai  
claquer mon fouet au tournant du cimetière, et  
je le ferai rebattre avec long temps que son clic  
sac parviendra à vos oreilles... Cela, vous se-t-il?  
- Si cela me va!... merci, Mourir... Fais cela  
pour l'Amour de moi!  
Et cette fois je me précipite au dehors,  
convaincu de nous être compris à fond....

Cette dernière après midi, chaude, lourde, sous un ciel nauséabond je suis sorti, car il paraissait d'être seul et d'autre part je ne suis plus en place, - sans prétexte aussi prendre congé de quelques uns de mes amis de Bruxelles et de bocages proférés dont je tends à m'empêtrer comme de son tissu d'air de notre atmosphère, mais à peine j'ai dépassé les dernières maisons, telle est mon exaltation intérieure quelle conscience de ce qui m'environne et que je dénie dans les détails de paysage. Je prend le vent, je parle à haute voix, je m'épanche, je converse avec moi-même ou j'interpelle les arbres et j'abêti les nuées. Je me sens si heureux, tellement saturé de félicités qu'il me semble n'avoir plus rien à désirer. Je couche au but auquel j'aspirais, je ne contrainte, je n'espère plus rien au delà. Pour moi je pense m'écierais: "tout est consommé" et je briserai mes poneaux, je brûlerai mes outils, j'abaisserai mon art à peu près comme Prospero renonçait à la magie ou plutôt à l'art de Shakespeare à la poésie. J'ai réalisé mon idéal. Arrêtons nous... Au delà je presserais pied et m'abîmerais dans le prestige... Pour le moment je ne songeais qu'à la réaction et au réveil. Conte ma vie ou même toute la

meilleure - poursuivait ma sagesse, - le pour tout ce qui s'est inspiré et dans l'inlet même de l'idéal qu'il le représentait - est de le laisser languir et à son pays! S'il est tel que tu te l'imagines, l'aboutissement

-----

- Le peintre Van Dyck et la poète Shakespeare. -
- Le mercredi, 27 mars - Conclusion de nos études élisabéthaines
- Le mercredi, 24 mars - La vie de Shakespeare et ses "Sonnets".
- Le mercredi, 20 mars - Le Roi Lear.
- Le mercredi, 17 mars - Le Roi Lear.
- Le mercredi, 13 mars - Hamlet et le romantisme.
- Le mercredi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint Victor et d'autres critiques.
- Le mercredi, 6 mars - Jacobeth.
- Le mercredi, 3 mars - Jacobeth - La traduction de Maurice Ibsen.
- Syllabus du cours de mars 1920.

-----

du soir.

Le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures

dans l'auditoire de l'école No. 12, rue Guiniaux, 32

par M. GEORGES HENRIOT

COURS DE LITTÉRATURE ÉLISABÉTHINE ET SHAKESPEARIENNE, donné

CONJUGIUM DE SCHWABEREN.

57  
vie <sup>se résume</sup> ~~se résume~~ dans l'illusion <sup>présente</sup> ~~présente~~ et  
présente. <sup>je n'ai</sup> ~~je n'ai~~ tenu l'éternité et  
l'infini! Je m'étais totalement fondue en  
l'idée de ce Monn Beerde nagels. Mon cœur  
sautait la charge! Quel trésor d'impressions,  
de sentiments, de communications d'importance!  
de quoi me griser, me leurrer, me bercer, ber-  
cer le reste de mes jours! [Pensez donc, j'ai  
traversé l'âme persécutée, la ceptique de voir  
comme ceci j'avais demandé jusqu'à présent  
l'art. J'ai orai ce chemin et voilà que  
mon esprit, incarné mon adoration! Il  
me remplace à la fois l'art et la nature.  
Lui, le chemin, le passionné, il s'incorpo-  
re la Campine mieux que n'auraient  
pu le faire le plus suggestif des tableaux,  
le poème le plus intense, le chant le plus pa-  
thétique. Il est parvenu à en concevoir  
le fluide, ma Campine c'est lui!  
Littéralement l'opéra de gratitude,  
deux actions de grâces s'échalaient de  
mon être entier. Elle auraient pu se  
traduire ainsi: « Sans mon rade mais  
accablant pays il m'est une contrée  
entre tombes; - et dans cette contrée  
un village qui me signifierait, qui  
me qu'on berrait la province  
de lue, - et dans cette parodie

me - pourrait ma sagesse, - le  
meilleur service à lui rendre en reconnaissance  
pour tout ce qu'il t'inspira et dans l'intérêt  
même de l'idéal qu'il te représentait - c'est de le  
laisser tranquille à son pays! S'il est tel  
que tu t'imagines, l'aboutissement

60 / un être rêve, un parangon, un idéal.<sup>43</sup>  
En lui se resumait tout le caractère  
prestigieux, affectif, souseinement halle-  
nant et charmeur, de toute une géné-  
ration de plastiques et troublants  
américains de ce terroir <sup>en lui</sup> ~~ou~~ le sang si je-  
reux et si florissant de cette région  
et encore parvenu à se sélectionner  
être fatidique que je n'eusse jamais  
pu espérer, ~~pu~~ m'apporter la plus  
haute révélation terrestre, la suprême  
et plénière ~~évaluation~~ <sup>évaluation</sup> de ma nostalgie  
de Province, parotse, me hantèrent depuis  
l'enfance. J'en fus originalement posse-  
de. Dès ma première course jusqu'au  
collège séculaire, depuis ces syllabes  
honorées épelées à l'entrée du village  
sur une enseigne d'estaminet, ce nom  
capiteux et nombreux que j'attribuai  
indifféremment à tous les adolescents  
assemblés sous les frondaisons légendaires,  
... Oh Dieu! Et dire que ce me restait  
à descendre plus beau, plus prenant et  
plus poignant que tout cela: le sublime  
même de cette race et de ce horizon,  
le légitime possesseur et détenteur des  
mon exultant comme une incantation.  
Il y avait sous ce nom ensorceleur,  
le nom musical, quelqu'un de souse-  
inement harmonique, un être rythmi-  
que dont j'ai fait mes délices, un

me - poursuivait ma sagesse, - le  
leur service à lui rendre en reconnaissance  
tout ce qu'il m'inspira et dans l'incléant  
même de l'idéal qu'il le représentait - est de le  
laisser tranquille dans son pays! S'il est tel  
que tu le imagines, et aboutissement

17 sylphe qui s'est humanisé par un <sup>38</sup> <sup>01</sup>  
redouble le problème de ma vie... Tout  
ce que je souhaitais je le possédais, je le  
possédais en l'en dévalant... [mais avec  
un fort de cet éréthisme voilà qu'inter-  
vient une voix sarcastique et diabolique.  
« Ouais! Soucement, mon arbitre! Ce que  
tu s'emballe! Vous n'y sommes pas du tout!  
Ouais là, pas de tout! Ce n'est pas de jeu! Car  
alors, comment conciliez ton culte pour cette  
vante synthèse de ton pays de destination,  
avec ton projet de dire à nier ce rustaud de  
grandes natales?... Ou aurais-tu déjà  
oublié ta dernière conversation avec lui,  
quand tu l'invitas à venir te relancer  
un jour à Brunelles, où sans en concevoir  
toi-même, tu le flattais peut-être de le relancer.  
« Hé! les, ~~est~~ que cette voix avait raison. La  
présence du jeune Boerdemgelo menaçait de  
devenir indispensable, comme une partie,  
la meilleure de ma propre œuvre ~~mais~~  
la nostalgie me rappellerait ici.

Et alors comment accorder la façon dont  
je concédais, dont je réalisais ce symbole  
vivant, avec son transport en la grande  
ville? [Aussitôt l'incompatibilité de  
entre ce fier soldat, ce barbare  
sanctifié et nos citoyens sceptiques et  
blasés me rappelle à nos misérables  
mais inéluctables contingences.

- T'a pour insupportablement ce jeune  
macellier! proteste encore ma froide  
raison. Pure dévotion! D'ailleurs, comme  
le crime ~~est~~ de le constater, n'est-ce pas

me - poursuivait ma sagesse. - Le  
meilleur service à lui rendre en reconnaissance  
pour tout ce qu'il t'inspira et dans l'inalébré  
même de l'idéal qu'il te représentait - est de le  
laisser tranquille à son pays! S'il est tel  
que tu te l'imagines, l'aboutissement

28 Tire de lui tout ce qu'il pouvait <sup>100</sup>  
te donner? Inutile de pousser l'esp!  
rien plus loin. L'œuvre est terminée, que  
le modeste cœm de jadis, de tinte reme,  
laissons ce brave garçon à son métier, à  
mê, er, à son lot, qu'il continue à égar.  
des porcs, à faire des barbes à un sou,  
à fumer et à retourner la terre, qu'il  
pourvoit aux besoins de sa petite famille  
propre en attendant de faire souche à son  
... [ Et me replongeant de plus en plus  
dans la prose et dans la norme, je me  
le représente marié. Il aura des enfants  
beaucoup d'enfants! Pardi! Il ne  
pourrait mieux servir sa Campine  
qu'en engendrant de robustes Campi-  
naires. Oui, ~~soyez sûr~~ qu'à suivre l'œm.  
il n'aura <sup>et n'aura</sup> que son père et à prendre femme,  
cette femme fut-elle la première venue,  
incapable de le voir en beauté, tel que  
le voit, tel que se le crée, c'est à dire  
tel qu'il s'est vu et regardé pour moi  
en un être d'art, en un être de luxe  
et d'idéal! Et tant pis pour le symbole,  
pour la création qu'il te présente.

Mais, enherent à son tour, mon œm.  
trique ombrageuse et ~~triste~~ triste comme  
une adente maternité - si du moins  
pour lui avions choisi cette compagne  
Bah! la cabane ma raison, c'est ces

meille - poursuivait ma sœur, - Le  
meilleur service à lui rendre en reconnaissance  
pour tout ce qu'il t'inspira et dans l'inlérit  
même de l'idéal qu'il te représentait - c'est de le  
laisser tranquille à son pays! S'il est tel  
que tu te l'imagines, l'aboutissement

miâle à se pourvoir de son complément indispensable. Le choix le regarde.

Rien de plus raisonnable en effet et surtout de me revolterais moins à l'idée de son mariage avec la perverse mais intelligente Emma qu'à celle de le savoir accompli avec ces maritornes, ces gâgus qu'il me semble entendre glapir de cette voix aigre qu'il, parlant tant à la fois, d'as se pressent le dimanche après la messe dans la boutique de mes logeurs. pair y faire leurs emplettes en sirotant le café et en méditant du prochain...

~~L'apparition à l'usage~~  
Bah! me dis-je <sup>amère</sup>, il aura eu son heure de beauté, le gars! Ensuite il adoucir sa tâche, son rôle d'obscur mais saine et sainte abnégation. Il demeurera anonyme et unanime, comme les fleurs, les abeilles, les nuages et tous les ~~êtres~~ humains de son pays... Loïn de contester une déchéance, ~~à mariage~~ <sup>partit mariage</sup> sera la fin logique de sa destinée!... Ah ça quelle étonnante jalousie me prenait! Peülendard-~~à~~ <sup>à</sup> m'empêcher l'établissement de ce rostre?

Et à supposer que tu continues à t'intéresser à ce modèle - poursuivait son regard, - le meilleur service à lui rendre en reconnaissance pour tout ce qu'il t'inspira et dans l'intérêt même de l'idéal qu'il te représentait - est de le laisser tranquille à son pays! S'il est tel que tu te l'imagines, l'aboutissement

COLLEGE DE SULLY-BRASSERIE.

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, donné  
par M. Georges LEBROUD

dans l'Auditoire de l'École NOÏE, rue Quinaux, 32

le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures  
du soir.

Syllabus du cours de MARS 1920.

- Mercredi, 3 mars - Iacbeth - La traduction de Laurice  
Inaterlinck.
- Samedi, 6 mars - Iacbeth.
- Mercredi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint  
Victor et d'autres sur Hamlet.
- Samedi, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.
- Mercredi, 17 mars - Le Roi Lear.
- Samedi, 20 mars - Le Roi Lear.
- Mercredi, 24 mars - La vie de Shakespeare et ses "Sonnets".
- Samedi, 27 mars - Conclusion de nos études élisabéthiennes -  
Le peintre Van Dyck et la poésie Shakespearienne.

---:---:---:---:---:---:---:---

100  
le résumé, la fleur de toute une race, tu com-  
mettrais un sacrilège en le transplantant dans  
dans la cité banale et vandale où il ne ferait  
rien que de se dégrader et de dépérir.  
L'en conviens. Aussi ne le feras-tu même pas  
pour un seul jour à Bruxelles. Encore moins l'y  
retournerais-tu pour de bon. Car suppose un moment que  
tu y es allé. Quel maître y exercerait-  
il? Barber? Boucher? Je me représentais ses  
confères, les coiffeurs et les abatteurs de cheveux,  
surbout nos mélanges avec leur base à eux et leurs  
cours avantageux! Quelle débauche! L'âme de garçon?  
Les copiers de la capitale te feraient rougir de  
tout ce que je prôvais en toi, de ta gaucherie, de  
ta réserve, de ton accoutrement, de tes grâces ra-  
pées, de ta tournure agreste, de ton parler  
chantonnant, de ta discrétion, et surtout de ta  
piété... Ils t'amèneraient à mentir, à blasphé-  
mer, à élever la voix, à gémir à propos de  
tout, à branches d'importance, à parler leur  
français, à pérorer mixturedes patois  
local et de l'argot des camelots et des escarpes  
parisiens. C'en serait fait de ton cachet et de  
ton originalité. Tu es arriverais après quelques  
mois de cette promiscuité à bafouer les  
coutumes et les traditions ancestrales, auxquelles  
tu es tiens d'abord, depuis tant de générations.  
Et puis, la paix du cœur et la vie sans re-  
mords. Ils planteront les pratiques de  
ton terroir, ta vie continente et frugale, ta  
fierté, ta conscience et ton ~~esprit~~ <sup>honnêteté</sup>. Ils te feraient  
oublier de ta noble conduite et après avoir  
éprouvé au horreur l'argent d'une femme  
tu reculerais-tu au niveau des marlous.  
C'est, plutôt mille fois alors t'unir à la  
meritorne que j'usquais, tant à l'heure,  
la pauvre péronne et fidèle, plutôt cette saine  
animale que la gigolette vicieuse et viciée  
qui se repaît de ta copieuse jeunesse



COLLEGE DE SCHLIERKE.

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, donné

par M. Georges LÉNÉROUD

dans l'Auditoire de l'École N°12, rue Guinaux, 52

le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures

du soir.

Syllabus du mois de mars 1920.

Mercredi, 3 mars - Jacobeth - La traduction de Maurice Maeterlinck.

Samedi, 6 mars - Jacobeth.

Mercredi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint Victor et d'autres sur Hamlet.

Samedi, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.

Mercredi, 17 mars - Le Roi Lear.

Samedi, 20 mars - Le Roi Lear.

Mercredi, 24 mars - La vie de Shakespeare et ses "Sonnets".

Samedi, 27 mars - Conclusion de nos études elisabéthiennes -

Le peintre Van Dyck et la poésie Shakespeareienne.

-----

103  
 en te pressant l'âme à défaut de chair.  
 La ville <sup>entraîne</sup> ~~entraîne~~ à me priser la femme <sup>104</sup>  
 tout en les adulant et même en vivant de  
 sa prostitution, et pour peu qu'elle valait mieux  
 le commun des rouleuses, à te séduire et à  
 perdre comme ce bourgeois abusé de ta sœur,  
 la pauvre morte qui te ressemblait. [A supposer  
 l'assurance tourne par le mieux, tu t'obtiens.  
 ou, tu t'enrichiras peut être... Et après? Tu  
 n'as devenu un capitaine, un gendre, un ventre  
 ventouse de plus. Tu aurais perdu tout ce  
 que te rendait intéressant. Plus rien du reproche,  
 l'indigne, du barbare. Tu ne seras plus, Moren,  
 un verger de mon cœur je le conjure,  
 Oh non, ne te déracine pas. L'emure où  
 es. Reste à l'ombre du tilleul qui t'a imprégné  
 de ses fragrances. Il est loyal le sol où de tels  
 arbres plongent aussi profondément leurs racines  
 survivent à des siècles. Continue à t'écagner  
 dans ta fumeuse biogone, sustente-toi de  
 pommes de terre et de bouillie, de pain noir et de  
 lait. Allonge-toi dans la soupente, sur ton grabat  
 de fougères, bercé par les branches du tilleul sacré!  
 accomplis ton humble destin, mon garçon. Homme  
 de soixante, de geste anguste, de stoïque vertu! Épa.  
 embaume-toi, embaume et prodigue...!... Et ne  
 prends même pas de me relancer une seule fois  
 la ville... C'est de ma part un rêve égoïste sans  
 apparente générosité!... Ceux j'ai vu des  
 promeneurs rentrer de la campagne avec de  
 belles brassées de fleurs et de feuillage,  
 scote ils les respirent encore, ils s'en  
 essuient les yeux et les narines, mais  
 avant d'arriver aux portes de la ville,  
 bouquet et ~~palme~~ palmes flétries jonchent  
 lamentablement la grande route!...



COLEUR DE SCHAFFNER.

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, donné

par M. Georges LINEROU

dans l'Auditoire de l'École No 12, rue Quinaux, 32

le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures  
du soir.

Syllabus du mois de Mars 1920.

Mercredi, 3 Mars - Iacbeth - La traduction de Maurice  
Maeterlinck.

Samedi, 6 Mars - Iacbeth.

Mercredi, 10 Mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint  
Victor et d'autres sur Hamlet.

Samedi, 13 Mars - Hamlet et le Romantisme.

Mercredi, 17 Mars - Le Roi Lear.

Samedi, 20 Mars - Le Roi Lear.

Mercredi, 24 Mars - La vie de Shakespeare et ses "Sonnets".

Samedi, 27 Mars - Conclusion de nos études élisabéthiennes -  
Le peintre Van Dyck et la poésie Shakespearienne.

Et aux arguments que je faisais  
valoir pour reléguer à jamais mon  
creato dans ces campagnes, dere-  
chef ma sympathie humaine et  
même artistique en oppose de tout au-  
tre impérieux et verbe plus crânes, pour  
me je continue à s'rayer avec lui, fut  
venue à la ville. Mon exploit et  
vérité plus que jamais par son père  
et presque réduit à l'indigence continue.  
Et par mon fait et pour flatter ma  
marotte, à végéter toute sa vie? L'esthét-  
que même proteste contre ce rassemblement et re-  
vient à la rescousse de ma beauté. Si  
mon modèle quittait le foyer paternel  
pour se marier ici ce serait simplement  
changer de misère je m'évoque les con-  
ches périodiques de sa triviale compagne,  
les enfants fêlés sans trêve sur le  
chantier funéraire. La bonne mais  
prosaïque épouse n'appréciera jamais  
la beauté de ce misérable, les nobles  
lignes de son profil, le contour de  
ses attitudes, son relief et ses combinaisons  
sculpturales, le rythme à la fois  
langoureux et énergiques de ses  
mouvements, l'harmonie

que la poésie...  
ma pitie l'emporte sur mon admiration,  
à tel point que sans le prestigieux

106  
de ses proportions, l'équilibre de sa charpente,  
de ses nerfs et de ses muscles, cette fraîcheur et cette  
robustesse, cette pureté et cette cranerie, et encore  
ce sourire me l'encolique, cette palette subterro-  
neuse qui s'exhale de toute sa personne et qui me  
font songer à quelque esclave de Michel Ange, à  
quelque élève en L'Art, à quelque Apollon force de gazes  
l'empereur d'Armée et même de signes de pour-  
ceux. Et Combe de fond en le contemplant, en-  
deyant de le peindre, trop près, trop ému par  
ceux de de l'ère occulte et de mystère, un capi-  
tation, ne me rappelaient je pes certains passages,  
la chute d'un Ange de Lamartine, l'épaveant  
de l'air, prisonnier des géants. Et maintenant en-  
deyant l'air, qui m'ou alléger de tout l'œuvre à  
ceux place du plus crû part des dilemmes, et que  
me sens le colar gris, gonfle de larmes, je me  
pèle en, vels en le sublime idéaliste puritain.  
à répétir, d'une forme plastique les ~~myste~~ myste.  
deux aspirations de son idéal.

Le corps qui s'exhalait aux reflets du flambeau,  
Comme un dieu regretté qui sort de son tombeau ;  
Ce front qui se dissolvait en la splendeur divine ;  
Ce son penché, les bras, cette main portive,  
Qui le huiet m'ou m'ou m'ou l'homme à son élé-  
Relevait de la peau le marbre velouté ;  
Et l'étéir de ses yeux aviles par la pauvreté  
Dont la splendeur humide aurait fondue la pierre ;  
Et ses lèvres s'ouvraient en volutes de lis  
Sont le mélancolie attendrait les plis ....

Le socialisme et l'altruisme accourus à la  
de pecheur  
recourse de l'apôtre, menacent ~~moins~~ de le le  
à présent de le  
implanter s'il persiste dans un ~~altern~~ <sup>altern</sup> <sup>trouvent</sup>  
l'alternement platonique. J'en oublie le rôle idéal  
que je prêtai à ce paysan, le nimbe sonna-  
lurel dont je l'illuminais par ne plus voir en  
lui que le pari social, que le serf de la glèbe.  
Ma pitié l'emporte sur mon admiration,  
à tel point que sans le prestige

COLLEGE DE BOSTON.

COURS DE LITTÉRATURE ÉPIQUE DE SHAKESPEARE, donné  
par M. GEORGE HENRI JACOB.

dans l'Auditoire de l'École No. 12, rue Quinlanx, 28  
le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures  
du soir.

---

Syllabus du 1<sup>er</sup> de Mars 1850.

L'opéra, 3 Mars - Jacobeth - La traduction de Jacobeth.  
L'opéra, 6 Mars - Jacobeth.  
L'opéra, 10 Mars - Hamlet - Opéra de Goethe, Part de Saint  
Victor et d'autres qui Hamlet.  
L'opéra, 13 Mars - Hamlet et Le Tombeau.  
L'opéra, 17 Mars - Le Roi Lear.  
L'opéra, 20 Mars - Le Roi Lear.  
L'opéra, 24 Mars - La Vie de Shakespeare et ses "Sonnets".  
L'opéra, 27 Mars - Conclusion de nos études épiques et ses "Sonnets".  
Le peintre Van Dyck et le poète Shakespeare.

50 modeste je ne vois plus que le man-  
nequin. L'inspirateur a fait place  
au pateras. <sup>107</sup> ~~ye~~ m'arrive même à broches  
l'éthique et l'esthétique, ~~ye~~ m'insurge pres-  
que autant contre sa continence que contre  
sa frugalité. ~~ye~~ m'apitroie à la fois sur  
le serf conjugal et sur le forçat de la glè-  
be. Eh quoi! Ces glapissantes commères  
s'appesantissent comme des ménéades grotes-  
ques, moins féroces mais tout aussi fu-  
ribes que celles qui déchiraient Ophélie!  
Elles ne déchireraient pas le demi-dieu mais  
elles le rasent et le dégradent. Saines  
et bonasses, goulues, évachées a vant l'âge,  
elles auraient des droits sur Moïse, et comme  
leurs chères et leurs genisses elles ne l'es-  
timeraient guère au dessus du bouc et  
de leur tourcan, aux quels on se demande quel  
des saillies. Pour le reste, incapables de  
s'expliquer, de caresses, d'effusions et de  
sentiments. Comme elles se moqueraient de moi  
les plantureuses gaupes si je m'avais de  
leur révéler la valeur spirituelle de ce pay-  
sage, de les édifier sur sa signification, sur  
le chef d'œuvre qu'il m'inspira ou plutôt qu'il  
me réalisa, qu'il m'incarna. L'auraient-elles  
vraiment bien regardé? Je n'aurais guère me  
appeler l'ahurissement de ma logeuse  
quand je lui traçai la première fois le  
signalement de mon héros, d'ailleurs,  
dions à la décharge de ce paysans que  
est à peine si mon ami Serbonze, cet  
artiste septuagénaire, l'avait apprécié moins  
matériellement.

d'éclater, et cela avec une telle violence  
que sur le pont de mon dormir, mes  
pencées retombèrent impétueusement au fleuve



no.

Le peintre Van Dyck et la poésie Shakespeareienne -

Legend, 27 mars - Conclusion de nos études elisabéthiennes -

Legend, 24 mars • La vie de Shakespeare et ses "Sonnets".

Legend, 20 mars • Le Roi Lear.

Legend, 17 mars • Le Roi Lear.

Legend, 13 mars • Hamlet et le Romantisme.

Legend, 10 mars • Hamlet - Œuvres de Goethe, Paul de Saint-Victor et d'autres, par Hamlet.

Legend, 6 mars • Robert.

Legend, 3 mars • Robert - La traduction de Lamotte. Legend.

Syllabus du 1<sup>er</sup> semestre 1880.

du soir.

Le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures

dans l'Auditoire de l'École No. 12, rue Galtiers, 22

par le professeur HENRI

COURS DE LITTÉRATURE ANGLAISE ET COMPARÉE, donné

COLLEGE DE BOSTON.

107 abatteur qui aurait dû se <sup>108</sup>  
mettre en route, à ce campinaire  
encombrant que je ne flattai de rayer  
une borne fond de mes préoccupations  
ou du moins à qui je m'abstienrais de  
normais de témoigner autrement ma  
flattonique sollicitude qu'en le trans-  
posant en mes œuvres: « Ne  
visions que de l'Art, le reste regarde  
la Nature. » Celle était la devise  
que m'aurait proposée Derboise,  
mais j'avais compté sans ce formidable  
et pas trop inquietant orage. Aux éclats  
de la foudre je ne parvins à me deson-  
dermer du parti auquel s'arrêterait  
mon jeune voisin: « Pourquoi qu'il ne  
soit pas encore sorti! me disais-je, le suit  
folle de la malice ou  
à affronter une tourmente pareille.  
Généralement à cette heure il soule avec son  
ombrelle à mi-chemin de Saint-Antoine,  
entre deux boîtes de bois opaques, lors  
de la moindre habitation. Tout dort  
déjà, les dernières lumières se sont éteintes  
lorsqu'il arrive au hameau de Blecht...  
Voyez vous que cette tempête l'ait surpris  
parmi les sapinières; il n'aurait  
même plus trouvé un hangar sans toit  
s'abriter?... Au lieu qu'à présent il  
E. S. V. P.

monnaies, et ce sera le me. Ouvre des Ker-  
meses, elle. là...! » [Il alla dit en vain  
son invitation. L'hiver s'écoulait, les jours  
accourci. N'ayant, il gela, il tomba de la  
neige. Monn n se deuraigeait pas encore, 119

attendra la fin de la danse avant de  
se risquer au dehors. » [Il n'en avait  
donc pas fallu davantage pour que  
toute ma pensée se retournât vers  
lui! Mais j'avais compté sans sa  
vaillance; je ne le savais pas si  
de la bourrasque tandis que les  
vieux ~~étaient~~ <sup>se précipitent</sup> d'éclairs,  
que la toiture de la maison  
menaçait de s'envoler, que  
les branches du tilleul se  
brémaussaient avec le mu-  
gissement des vagues, que la

118 pluie tombait à torrents, que le  
tonnerre grondait sans interruption,  
— voilà que tout à coup, malgré  
cette furie et la dominant, s'approche  
le fracas cahote d'un tonneau  
lancé à fond de train. Une charrette  
de boucher!... mais alors... Oui, ce ne  
peut être que l'attelage de Monn...  
En effet, s'efforçant tout <sup>avec</sup> le vacarme,  
un fouet cingle l'air, un fouet intrépide,  
un fouet qui semble battre la mesure  
et s'accorde aux rythmes de la foudre!  
Les clic-clacs effrénés redoublent à  
mesure que le véhicule se rapproche de  
la maison. L'essieu grince. C'est qu'en  
ce qui de s'enliser l'indiable conducteur  
a ralenti sa course au moment de passer  
devant ma fenêtre. Tout en rebondissant les  
chessaux qui se cabrent et font feu des  
quatre pieds, il redouble encore du fouet  
en s'éloignant comme s'il s'était dressé  
de charger les éclairs attelés aux roues  
et de faire galoper ses bêtes de course  
avec les coursiers éclectiques. C'est une  
ivresse. Hourrah! Evoqué!... C'est le Com-  
te de Monn à son ami. C'est le gage de  
notre pacte. C'est le signe dont nous étions  
convenus. C'est la réponse que ce garçon  
font d'une pièce et d'une seule parole  
oppose à ma cascadistique. Je sursais  
moment, et ce sera la mélodie des Ker-  
menes, elle. là...! » [Il attendit en vain  
mon imitation. L'hiver s'écoulait, les jours  
s'accourcissaient, il gelait, il tombait de la  
neige. Monn ne se décourageait pas encore. 119



d'honneur et de plaisir; une angotse  
d'écrouse me moue la gorge. Clic! Clic!  
lueurs et plus fort... Le furet continue à  
flageller les ténèbres orageuses. Il disperse  
les éléments. L'orage fuit en déroute  
comme pris de panique devant le  
crâne garçon - hélas, un orage moins  
lourd, moins houleux que mon caecus  
tragique. L'quoi décidés? Ce simple  
cristal destinait-il ce qui se passait  
en moi, et caillait-il ma pusillan-  
mité? Il a tenu à me montrer ce

111  
qu'il ose, voire ce qu'il oserait.  
19... Il est de parole. « A toi d'en faire  
autant! semble-t-il m'enjoindre. moi  
j'irai jusqu'au bout à travers tous les  
obstacles. A nous deux! me vante. Les  
derniers roulements de tonnerre se sont  
bas, avant même que le furet ait cessé  
de me stimuler et de me saluer de ses  
vingt-cinq; et la rafale s'est lassée de  
meis longtemps de battre les lanas de  
la pluie contre mes volets, quand je ne  
sais de repandre des larmes à la fois  
de bonheur et de détresse: « <sup>ici</sup> <sup>chez</sup>  
pour mon brave Morn, o mon dieu... Et  
prenez pitié de moi!... Dispensez-moi la  
force de créer une œuvre qui l'exalte,  
qui l'immortalise, <sup>en l'art</sup> et qui le tue plus  
moi! »... L'ici Charles Méliane s'écou-  
la, il avait eu de la peine à articu-  
ler cette prière, et des sanglots lui  
obstruaient la gorge. L'Il reprit après  
quelques minutes, encouragé par notre  
silence qui il destinait sympathique à  
la tragédie:  
« Je m'endors, mais au matin  
je persévérerai dans ma résolution. Dix  
avait-il entendu ma prière? Je quitte  
Nar Comstel en me fendant violemment  
en contemplant aussi longtemps que  
Z. S. V. P.

et ce sera la meilleure des Ker-  
meses, celle-là...! » L'Il attendit en vain  
mon invitation. L'hiver s'écoulait, les jours  
accourci, souvent, il gela, il tomba de la  
neige. Morn ne te démurageait pas encore. 119

Je le pus les vôtres pour deusses de  
la mesure sous le tillal. Mon  
depart si silencieux était encore plus  
craignive que sa course tumultueuse  
de la veille. Je vainquais une bien  
cuite tourmente. Je quittais la  
Terre promise sans esprit de  
retour.

Revenu à Bruxelles, je me gardai donc bien de  
lui écrire et de l'appeler comme il avait été en-  
venu. Les jours passèrent, puis les semaines. Finie  
la saison des kermesses. On entraît en plein dans  
l'hiver. L'honn m'écrivait <sup>pour me remercier chaque mois de la plaisir que j'étais allé à lui</sup> et tonait de me se faire  
conce, s'en alarmait, risquait de timides repro-  
ches sous des protestations de reconnaissance:  
« N'importe. Je me sens tout heureux et tout fier,  
quand je pense que vous vous inquiétez de moi;  
vous ne comptez pour quelque chose à vos yeux et  
vous vous assez même daigné vous dire mon ami.  
Mon ami! moi? C'est pauvre diable, soukelaire  
qui peinait dur par ne gagner que quelques  
centimes. A présent, grâce à vos largesses, après  
avoir procure' des nippes, des douceurs et des  
livres aux enfants, j'ai pris ma part de divers  
traiements de mon âge, je me suis amusé com-  
me vous m'y engagez, surtout en sachant  
que ça vous ferait plaisir... » L'Il m'énumé-  
rait les fêtes notives auxquelles il s'était  
rendu à vélo: « Dimanche, c'était la foire de  
Pulverbauge et d'y fus acheter des souliers  
avec lesquels pour mieux les adapter à mes  
pieds je courus danser jusqu'au matin. Puis  
nous aurons la kermesse de Westmalle, de  
Wachelderzante, de L'immerenn, de Castelle,  
de Gierlé, de Ponderlé, de Versel, pour finir  
par celle d'ici, la toute dernière, et puis, avec  
votre permission j'irai vous voir n'est-ce pas à  
Bruxelles, et ce sera la meilleure des ker-  
messes, celle là...! » L'Il attendit en vain  
mon invitation. L'hiver s'écoulait, les jours  
succourcissaient, il gelaît, il tombait de la  
neige. Mon n se décourageait pas encore. 119

113

C'est le soir, m'écrivait-il en novembre, <sup>1844</sup>  
l'air fini mon travail, le feu s'éteint, les  
enfants sont couchés, le père ronfle déjà au  
dessus de ma tête; j'en profite pour causer avec  
vous, car nul n'a besoin de fumer le nez dans  
vos affaires. Cela ne regarde que nous, n'est-ce pas  
mon grand ami?... » [En attendant je m'étais ce-  
lébré à mon tableau sépulturel, à la vesticom-  
position, à ce Erreur Incarne' qui devait me  
faire oublier mon modèle, le terrien. Et quoique  
je m'ouvrais par montres Moun, serien,  
siomphel et maseptueux, au centre d'une toile  
cardeuse et prestigieusement symbolique — son  
image réelle, toute terrestre, ~~parfaitement~~ humaine  
s'interposait chaque fois entre mon tableau et mon  
imagination, et je me représentais le pauvre  
corps touchant, pres'il et petoyable, au moment  
même où il m'écrivait ses lettres et ~~celles~~ que  
celles-ci lui devaient à me l'évoquer: C'est donc  
le soir, Moun, ~~attable~~ <sup>attable</sup> sous l'indigente clarte' d'une  
lampe à pétrole, les yeux gros de sommeil, le nez  
presque collé, par l'effort auquel il se contraint,  
sur la papier gros et un peu maculé de sueur,  
se pencha tellement qu'il en tomba le râble  
de que ~~les chairs charnues~~ <sup>le charnu de ses reins</sup> de ~~border de sa~~  
chaise. Sa main gauche braco faiblement les  
caractères, il s'applique à la tâche comme à Cléopâtre ou  
à Collier travaillant les premières lettres en se mordant  
la langue et en relevant son haleine. La plus suggestive  
de vous presque la plus incantatoire de ces lettres, était peut-être  
le chiffon de papier sur lequel, lors de mon dernier séjour à Paris,  
il avait griffonné quelques mots au crayon et qu'il m'avait en-  
voies par sa petite sœur, à l'heure de midi; comme j'allais me  
mettre à table, pour m'assurer que le bûcher de papier ayant été  
révisé sa besogne matinale, le bûcher se tenait à l'ordre <sup>à l'ordre</sup>.  
« Moun is dear zeg ket aan myn letter » [Long temps  
après la fin de la guerre, ces m. et. v. s. comme de ces lettres  
qui, la chose trop couronné à leur propos, se trouvaient au fin  
comme des maléfices. ~~quand~~ Mais la chose conti-  
nuait à opérer, car au grand ~~annuaire~~ <sup>annuaire</sup> de

114  
114  
n'aurais pu me résoudre à me séparer des  
portraits, ébauches et croquis pris sur le vif  
et dans l'intérêt d'en tirer parti par mon  
"Symbole de la Campine" ou bien "L'erreur In-  
carné." [Serboise] <sup>XXIX</sup> trouvaient superflus  
tout ce que j'avais peint ou dessiné, fuzi-  
césent. Tout étoit au point de vue du motif  
et de la mise en œuvre n'avoit-il pas tort, que  
dans mon esprit ils ne représentaient que  
de simples documents. ~~Je t'ai~~ ~~ce que je dis~~  
~~à Serboise.~~ [Fichtel] se récriait-il.  
C'est parfait. En te surpasses, que veux-tu de  
plus? — Une œuvre plus profonde et plus présente,  
plus pathétique encore. — Diable! ~~Je te~~ ~~tiens~~  
~~en~~ exigeant. Sais-tu bien que ~~je~~ ~~me~~ ~~contente~~  
de ces tableaux-ci? ~~Je~~ ~~ne~~ ~~dois~~ ~~pas~~ ~~qu'il~~ ~~y~~  
aurait moyen de tirer ~~rien~~ ~~de~~ ~~plus~~ ~~défini~~ ~~tif~~  
de ton modèle? — Et pourtant, mon cher,  
ces interprétations ne me satisfont pas encore:  
il y manque l'âme! — L'âme? Comprend  
tu... — mais oui l'âme de cet homme et  
même quelque chose de mieux encore: l'âme  
de son pays! — D'ailleurs, j'en y suis plus...  
sa littérature et surtout la métaphysique s'int  
~~me~~ ~~à~~ ~~voir~~ ~~dans~~ ~~la~~ ~~peinture~~, Ah ça, les anciens  
lucres te reprenaient-ils non ton Charles?...  
Cane cou! mon cher! Prends bien garde de gâter  
ton œuvre, prend même garde de gâter ton  
métier, de dénaturer ta vision en l'embaras-  
sant de ces lucres?... Crois-moi, la plupart  
de nos modèles, les poètes et les auteurs sur-  
tout, ne sont intéressants par nous que par leur  
seule anatomie et tout au plus par leur  
dégain. ~~Peux-tu~~ ~~se~~ ~~par~~ ~~ce~~  
~~ils~~ ~~ne~~ ~~font~~ ~~pas~~ ~~de~~ ~~prestige~~

Comme de Schaebeek

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

donné par M. GEORGES HENRIOD

dans l'Auditoire de l'École No 12, rue Quinaux 32.

STYLARUS de JANVIER 1920.

de 7 à 8 heures du soir

Mercredi 7. L'œuvre de William Shakespeare - Le Tempête - Le

Songe d'une nuit d'été.

Mercredi 10. - Beaucoup de bruit pour rien. - Jeune pour l'heure.

Mercredi 14. - La légende de Pénelope. - Pénelope pour l'heure.

Mercredi 17. - Comme il vous plaira. - Tout est bien qui finit

bien. - Le Conte d'Hiver.

Mercredi 21. - Les Joyeuses Compères de Windsor. La Veillée des

Notes.

Mercredi 24. - Les drames historiques anglais: Le Roi Jean - Richard II

Henri IV (1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> parties)

Mercredi 28. - Henri V - Henri VI (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties)

Mercredi 31. - Richard III. - Henri VIII.

13/ et d'autorité que ceux que leur présent <sup>143</sup>  
vanceaux. Leur beauté morale? Cela ne nous regarde  
pas. Cela n'existe pas... Oui, pas même pour les élites.  
toutes. N'est-ce pas Anatole France qui dit dans l'un de  
ses contes: « Ils peuvent être admirables, ils ne sont point  
enchanteants... » Point d'enchanteants. Entendez le cœur, poète?  
L'France égarée: « Ils se ressemblent tous et moi de  
particuliers ne dis paraît avec chacun d'eux. » - Jugement  
sévère! protestez je. Parole d'un citadin, d'un bourgeois, d'un  
vieux esprit, de la l'écoule, mais qui juge les humbles  
de préjugés et les privilèges de sa caste. d'ailleurs, à res-  
France même, c'est un médecin de campagne, un bon.  
un qui parle ainsi. Un se plus haut, ce médecin constate  
tout de même que dans leur physiologie morale les paysans  
ont les traits les grands lignes de l'humanité.  
- Soit... ~~Point~~ <sup>Point</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~présent~~ <sup>présent</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~n'y~~ <sup>n'y</sup> ~~a~~ <sup>a</sup> ~~eu~~ <sup>eu</sup> ~~que~~ <sup>que</sup>  
l'élite, c'est à dire des bourgeois pour donner  
aux gens du peuple une beauté artistique.  
- Au Ha! Ha! Le grand artiste, des plus grands, étaient  
sortis du peuple et de leurs origines. A ce que je sache  
leurs frères et de leurs origines. A ce que je sache  
le peintre Millet était le fils de toutes petites gens.  
Mons, le poète d'ironie était un simple laboureur. Et il y  
bien d'autres exceptions à la règle générale, mais  
il s'accorde que le plus souvent c'est à des bourgeois  
plus tard à des aristocrates intellectuels que le peuple  
aura dû ses confesseurs les plus autorisés. Que de  
pages savantes notamment dans l'œuvre des  
Berguennet, de Zolotov, de Dostoevski. Et pourquoi  
s'écoule un grand Russe, Gorki, lui, sorti du  
peuple, voire des bas-fonds, semble moins connu  
et surtout aimer les siens, que <sup>deux</sup> les grands  
signeurs <sup>que</sup> intellectuel raffiné, sensible  
à la névrose. Gorki plus réaliste, est certes  
moins subtil, moins d'émotion, moins le cœur  
à l'âme, moins "l'émotion" sera le côté de  
l'ère. Les paysans, ses vagabonds se semblent  
pas plus vrais que

ceux des maîtres dont je te parle, et ils  
 ont certes moins passionnés et pathétiques.  
 Cela revient à dire que les artistes <sup>(du moins pour le quart d'heure)</sup> de gauche  
 et d'éducation plébéienne sont peut-être les des-  
 tinés à apprécier tout ce que ~~les gens~~ <sup>la justice</sup> et  
~~de gauche~~ <sup>de gauche</sup> des lieux dominés, secrets de  
 noblesse et d'humanité. Un ~~ex-ple~~ <sup>ex-ple</sup> en ce sens?  
 dans la littérature française, celui de Charles  
 de Gaulle. Lui-même est un fils d'ouvriers,  
 et même subalterne. En dépit de ses préjugés  
 et ne nous aura guère lassés que l'art  
 de caste, un art polémique, socialiste  
 mais non social, un art bien peu humain  
 et signifiant. Il lui manquait l'écrité  
 et la lucidité, la bonté pour ~~dessein~~ <sup>surveiller</sup>  
 de ~~son~~ <sup>son</sup> fond de l'âme plébéienne, des  
 vagues <sup>brûlées</sup> émergées, et à dire en toutes lettres  
 les ~~causes~~ <sup>causes</sup> et ~~sautes~~ <sup>sautes</sup> comme les  
 forêts, verges, ~~au~~ <sup>au</sup> du Nouveau  
 Monde; acquiesce  
 — lui, ~~esprit~~ <sup>esprit</sup> berboise, se t'accorde la ~~recherche~~  
 de ~~coeur~~ <sup>coeur</sup> et ~~avec~~ <sup>avec</sup> la haine, l'œuvre, l'esprit de gain,  
~~morose~~ <sup>morose</sup>, ~~voire~~ <sup>voire</sup> en tout ~~un~~ <sup>un</sup> ~~particulier~~ <sup>particulier</sup> qui me  
 pète ces ~~sorts~~ <sup>sorts</sup> d'air de talent, mais ne voit tu  
 pas que d'autres ont pêché pas trop d'indulgence,  
 de ~~ferveur~~ <sup>ferveur</sup>, ont ~~pointé~~ <sup>pointé</sup> hors loin le souci  
 d'idéalisation. — Ne va ~~pas~~ <sup>pas</sup> croire que je  
 suis les paysans comme Bergson, Guinier,  
 ou même Roubaud et ~~George~~ <sup>George</sup> Saut! —  
 J'aurais dû me le dire, mais, pour en revenir,



118

Comme de Schaebeek  
 COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE  
 donné par M. GEORGES BERNHARD  
 dans l'Anditoire de l'École No 12, rue Quinaux 32.  
 ---  
 SYLLABUS de JANVIER 1930.  
 ---  
 Mercredi 7. L'Œuvre de William Shakespeare - La Tempête - Le  
 Songe d'une nuit d'été.  
 Samedi 10. Beaucoup de bruit pour rien. Leurre pour leurre.  
 Mercredi 14. La Nigèrè domptée. Peines d'amour perdues.  
 Samedi 17. - - - Comme il vous plaira. - - - Tout est bien qui finit  
 bien. - Le Conte d'Hiver.  
 Mercredi 21. - Les Joyeuses Comédies de Windsor. La Veillée des  
 Rois.  
 Samedi 24. - Les drames historiques anglais: Le Roi Jean - Richard II  
 Henri IV (1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> parties)  
 Mercredi 28. - Henri V - Henri VI (1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties).  
 Samedi 31. - Richard III. Henri VIII.

et nous, sensible si touchant, s'il se de:  
 voudrait une de l'catène de sentiment analogue  
 celle que tu lui attribues; si tu l'esperais  
 lui de la moindre intellectualité ou surtout  
 un saupion d'esthétisme bourgeois, tu le  
 rendrais aussitôt en honneur et tu feras bien,  
 et il y a de pires cabotins <sup>qui se réclament de</sup> que ceux de la  
 leur et de virginité! [Rappelle-toi les  
 paysans qui avaient posé pour Millet. Après  
 la mort du peintre, tels naturels de  
 Charbry, de Chailly ou de Harlotte, ou ceux  
 modèles du maître de l'Angelus ou de ses  
 modèles de ces modèles, paysans semblant  
 à l'arrivé, au contraire de ce qui avait fait  
 la gloire du <sup>peintre</sup> et, par contre coup,  
 la réputation, la vogue, l'attrait de cette  
 région désormais historique s'ingèrent <sup>à</sup> <sup>de</sup>  
 poser devant les voyageurs et les villageois.  
 eux, s'entraînent à prendre les attitudes  
 des personnages schœffels dans les innombrables  
 tableaux. Horreur! monstruosité! C'est  
 la nature contrefaisant l'art! le paysan  
 devient le modèle! Une contéte parodique de  
 l'île devenue réalité!...  
 Je rappellerai s'emma, la cause de la  
 décadence des représentations de la Passion  
 par les paysans <sup>tyroliens</sup> d'Oberrammergau? Vainc exorciser  
 la foi! actes d'adoration de vryants! La chose  
 couronna en <sup>par cabotinages</sup> des que le luere,  
 la gloriole, s'en mistrent, des que les agences



COURSE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE  
 donné par M. GEORGES HENRIOD  
 dans l'Auditoire de l'École No 12, rue Quincaux 32.  
 ---  
 COUSINE de Scherbeeck  
 ---  
 SYLLABUS de JANVIER 1920.  
 ---  
 Samedi 7. - L'oeuvre de William Shakespeare - La Tempête - La  
 de 7 à 8 heures du soir  
 Samedi 10. - Beaucoup de bruit pour rien. - Leurre pour leurre.  
 Samedi 14. - La légende dorée. - Peines d'amour perdues.  
 Samedi 17. - Comme il vous plaira. - Tout est bien qui finit  
 bien. - Le Conte d'Hiver.  
 Samedi 21. - Les Joyeuses Comtesses de Windsor. La Veillée des  
 Noces.  
 Samedi 24. - Les drames historiques anglais: Le Roi Jean - Richard II  
 Henri IV (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> parties)  
 Samedi 28. - Henri V - Henri VI (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties)  
 Samedi 31. - Richard III. Henri VIII.

49

Cook amènerent à ces fêtes des caravanes  
 mobs et de badauds!... Et, sans aller bien loin,  
 nous à ces insulaires de Merken dans  
 Luiduzie, si délicieusement peints aujour  
 d'hui. Un service régulier de paquebots  
 entre leurs rives et Amsterdam, aura tué leur  
 isolement. Il y a longtemps qu'ils ont adopté le mode  
 de vie européen. Mais dis que la cloche <sup>de la</sup> ~~de~~ se répète  
 leur signale l'arrivée du paquebot qui leur  
 apporte même des visiteurs <sup>de nombreux</sup> de culture  
 locale, aussitôt nos naturels s'emparent  
 de leur exactes leurs costumes et les colifichets  
 du terroir. Les pittoresques dogues, ces  
 chiens, ne sont plus que des  
 chiens.

Beaucoup de cette conversation où je  
 tentais souvent d'arriver à Verlaine, il  
 me vint aussi à parler de l'affection  
 que les poètes célèbres avaient portée à leurs  
 amis, les camaraderies nouvelles entre  
 les poètes, intellectuels et infimes poètes,  
 et me parla de l'amitié de Paul Verlaine  
 avec Lesbinois, de Walt Whitman par Peter  
 Doyle, de Fitzgerald par John Fletcher  
 et Bosch. Ni ce poète de Coulmès, ni  
 le cocher d'omnibus de Brooklyn, New York,  
 ni le simple pêcheur de Louisa, ni  
 l'ouvrier de l'acier - et tout ceci est  
 qui les rend intéressants et qui justifie

Commune de Schaerbeek

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

donné par Mr Georges HENRIOD

dans l'Auditoire de l'École No 2, rue Quinaux 32.

SYLLABUS de JANVIER 1920.

Leçon 7. Le Conte de William Shakespeare - Le Tempête - Le

Songe d'une nuit d'été.

Leçon 10. - Beaucoup de bruit pour rien. - Leure pour leure.

Leçon 14. - La Légende d'Orphée. - Pelles d'amour perdus.

Leçon 17. - Comme il vous plaira. - Tout est bien qui finit

bien. - Le Conte d'Hiver.

Leçon 21. - Les Joyeux Comédiens de Windsor. La Veillée des

Notes.

Leçon 24. - Les drames historiques anglais: Le Roi Jean - Richard II

Henri IV (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties)

Leçon 26. - Henri V - Henri VI (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties).

Leçon 31. - Richard III. - Henri VIII.

118  
120  
et explique la persécution de leurs  
amis artistes - la fascination qu'ils exer-  
cent sur ces poètes raffinés, ne se sont  
pas rendus compte du charme que ces âmes  
complexes et ultra-civilisées goûtaient en la  
simplicité et en la simplicité, en la droiture  
de la franchise plébéienne de ces plebeïens pen-  
sés. L'illusion que Fitzgerald se faisait des  
qualités de Posh le simple <sup>peuple</sup> persécuté de Lowestoft  
n'avait toute l'importance que Citama ne réalisait  
pas. Il s'oppose plus fanatiquement à Bolton! Fitzge-  
rald n'allait-il pas, dans ses lettres, jusqu'à  
mépriser les qualités morales de son  
"chèque" à aller de <sup>Mr</sup> Chackeray et de  
Murrayson! Pour Posh qui "intervient"  
dans l'art des reporters ou des esthètes  
américains. Fitzgerald était un "bien  
plus mauvais" Et voilà tout! -  
- mais n'est ce pas suffisant? m'échappé.  
- ne vaut-il pas mieux que ce temple,  
comme Peter Doyle, ait toujours ignoré  
la gloire ~~littéraire~~ de son protecteur? après  
(ou plutôt le génie)  
surtout, par conséquent, se non sans une émotion  
qui n'a d'aperçus par Serborne, Posh, Lesti-  
- mais, Peter Doyle, apprécieraient peut-être ce  
qu'il y avait de mieux, de plus s'élèverment  
de son côté en bons poètes qui les honoraient  
et qu'ils honoraient.  
- leur affection. S'ils furent inexprimables  
de beaux et humbles ouvriers d'apprécier  
en critique ou en soniles lettres la poésie de  
16

-----

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE  
donné par M. GEORGES MICHONDI  
dans l'Auditoire de l'École No. 2, rue Quiniaux 32.

-----

Syllabus de J. VANIER 1930.

-----

Mercredi 7. - L'oeuvre de William Shakespeare - La Tempête - Le  
Songe d'une nuit d'été.

Mercredi 10. - Beaucoup de bruit pour rien. - L'oeuvre pour meure.  
Mercredi 14. - La légende d'opéra - Petrus d'amour perdus.

Mercredi 17. - Comme il vous plaira. - Tout est bien qui finit  
bien. - Le Conte d'Hiver.

Mercredi 21. - Les Joyeuses Comédies de Windsor. La Veillée des  
Nois.

Mercredi 24. - Les drames historiques anglais: Le Roi Jean - Richard II  
Henri IV (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> parties)

Mercredi 28. - Henri V - Henri VI (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> parties)

Mercredi 31. - Richard III. Henri VIII.

-----

119  
leurs amis, ils les chérissent sans  
honte pour eux mêmes; ils subissent le  
ostige, de leur sensibilité, de leur digni-  
té, de leur fluide affectif. Et que nous  
dis, si ce ne fut pas la meilleure part de  
votre être?

A meselle, fit Serboze... <sup>102</sup> ~~le~~ <sup>mais</sup> ne  
payons en ces pauvres diables que des espérances.  
Ces, Certains persécuteurs de l'artiste peut  
être, voudraient plutôt d'une profanation  
qu'un sacrifice. L'art se déroche alors ou  
bien il se venge de ne plus être que l'accessoire,  
d'un objet, d'un moyen, d'autres influences. Et moi-même,  
je me suis vu, en de telles circonstances, ~~travailler~~  
à ce point à la nature de l'artiste, un chatouille  
l'artiste qui lui <sup>en</sup> demande trop et qui s'efforce  
de parler aux plus simples enfants de la terre  
des prestiges incompréhensibles avec leur conscience  
et leur ignorance sacrée! >>

103  
Lors de mon arrivée en cette ville, je me dispen-  
sai de monter à Serboze les <sup>projets de</sup> compositions  
dont les études sont laées par lui, <sup>de</sup> devant  
me fournir que les éléments. Ces projets ne  
me satisfaisaient point et j'étais certain  
qu'ils auraient satisfait encore moins mes  
amis.

Après son départ je m'avisai de me  
lanter devant une de ces ambitieuses  
synthèses. Elle me parut plus pâle et plus  
confusé que jamais. Elle fut le camp, <sup>104</sup> avait  
été en l'air de ce que je comparais avec  
les mauvaises et pressentantes études préparatoires.

COURS DE LITTÉRATURE ANGLAISE ET COMPARÉE  
 donné par M. GEORGES BERNARD  
 dans l'Auditoire de l'École No. 12, rue Quiniaux 32.  
 STIMULUS de JANVIER 1920.  
 de 7 à 8 heures du soir  
 7. L'œuvre de William Shakespeare - La Tempête - Le  
 Songe d'une nuit d'été.  
 10. Beaucoup de bruit pour rien. Œuvre pour mesurer  
 l'égalité de la langue.  
 14. La légende de la reine Blanche.  
 17. Comme il vous plaira. - Tout est bien qui finit  
 bien. - Le Conte d'Hiver.  
 21. Les Joyeux Compères de Windsor. La Vallée des  
 Noirs.  
 24. Les drames historiques anglais: Le Roi Jean - Richard II  
 Henri IV (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> parties)  
 28. Henri V - Henri VI (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties)  
 31. Richard III. Henri VIII.

120  
 122  
 aussi, fût toutes elles-ci s'animaient,  
 donnaient l'illusion d'une vie impléente  
 et passionnée, tournaient en dérision  
 la vaste machine à laquelle je préférais  
 les faire collaborer, à telle enseigne que  
 cette dernière finissait par en paraître  
 morte, creuse et avariée <sup>antiquaire</sup> que l'on opéra  
 une cartable.  
 Alors je m'empressai de retourner cette  
 académie du côté du mur, et en de  
 vant de toutes mes résolutions, devant des  
 heures je me plongeais dans la contempla-  
 tion des simples <sup>baubles et usages d'usage d'usage</sup> ~~objets~~ <sup>de la vie</sup>  
~~trouvés même par les artistes~~  
 en imagines d'auteurs dans le genre  
 de ceux dont j'illustrais ses pauvres chères  
 lettres, peut être plus techniques encore  
 au point d'en demeurer comme hypnotisé,  
 m'attachant à voir bouger ces images, à  
 les entendre parler, espérant et rêvant  
 la fois un signe, un miracle, un geste  
 répétable qui me ressusciterait et  
 me conférerait en chair et en os  
~~une ressemblance~~ par de bon celui que je  
 étais flatté d'ensembler ou de ~~me~~  
 ressourdre dans l'idéal et la chimère,  
 un fluide qui fit tous ces portraits  
 d'après nature me sourire et me  
 parler pur de vrai, comme



124  
129

labourent et accroupis autour de dés, de  
arbes et de bûche, des vestiges de leur origine villa.  
prise, tout comme leurs faubourgs cambrilant en  
toute sorte la campagne n'évoquait la Campine  
restreinte avec ses Campinois fondus (est on leur)  
dans les légions ouvrières, rasés à la main de leurs  
machinistes. Il m'arrivait aussi de rentrer  
par quartiers de casernes et de guetter au passage,  
les conversations des soldats où j'aurais reconnu  
le parler et l'accent de l'Ardenne, appréhendant  
de reconnaître à la fois, de reconnaître en l'un ou  
l'autre de ces consorts, le modèle que d'autre part,  
j'étais résolu à ne jamais plus revoir. Il m'était  
arrivé à entendre que tas de braves gens, paternelles,  
avaient voulu se faire soldats, j'avais même  
combattu ces projets en l'abordant de mon mieux à la  
signation, mais, auquel d'un, en songeant aux effets  
de ces enrôlements sur le stoïque garçon, elles-ci ne semblaient  
devenues plus entolérables que jamais et je n'aurais  
pu être surpris qu'il fit un coup de tête. <sup>Il m'était</sup>  
arrivé aussi de voir ce qui le retenait, c'était son affection pour les  
petits dans il était le dévoté père.

XXXI

Précisément à cette époque les journaux racontaient  
avec force détails un parricide commis à Hérennes,  
dans un coin du Brabant à la fois limitrophe de la  
région flamande et de la zone wallonne de la  
Belgique. L'épouvante, l'ambigu même de cette con-  
tente m'avait souvent attiré au cours de mes ex-  
périences d'artiste. C'est un de ces terribles étranges,  
sombres loques qui vous requièrent autant qu'ils vous  
répoussent, vous laissant partagé entre de la sym-  
patie et de la répulsion. On voudrait y passer  
quelques jours, mais, à peine arrivé, on se hâte  
de le quitter sous l'impression d'on n'a  
puille occulte menace. On le déteste et on l'aime.  
Il m'intrigue comme les Palingsstraks. Il  
vous charme et il vous l'effraie; on le désire  
et on en a peur. Il vous parle de rut et de  
tuerie, de stupre et de sang. *Somme toute,*

23 Il n'est pas jusqu'aux noms  
 mêmes de bourgeois: Hérisson,  
 Eholenbeck, Gammerragel <sup>il ne veut</sup> <sup>rien dire</sup>  
 l'un anglais et l'autre <sup>l'anglais</sup> <sup>l'anglais</sup> <sup>l'anglais</sup>  
 tion par on ne sait quelle mystérieuse  
 onathésis. Zone morbide et hybride  
 de ce Brabant si varié qu'il se  
 dissume, partagé entre des plaines  
 et des collines, des bocages et des  
 cultures, des sables et des pâturages,  
 toute l'ethnographie de cette  
 Belgique dont il représente le  
 cœur et le centre - zone où les deux  
 races, la flamande et la wallonne,  
 se touchent, se frottent, se confrontent,  
 s'enspèrent mutuellement, se mélangent  
 même parfois mais sans parvenir  
 à se confondre, se violent plutôt  
 qu'elles ne s'accoutrent. Hérisson! Nom  
 de talion et de vindicte, d'hérédité  
 pélagienne qui fait penser aux Chinois  
 et l'Enfer, aux Erinyes. Contée ambiguë  
 ingouvernable où les villages ont deux  
 noms! Pays de métiers, et de litige,  
 entretenu et abîmé systématiquement  
 par des politiciens sans vergogne,  
 courtiers électoraux, agents provocateurs  
 qui parviennent les pauvres bourgeois  
 à l'assister à ce que je ne sais plus quelle adaptation  
 de l'Elektra de Sophocle. Je m'étais  
 rendu à l'opéra en me flattant de secouer mon  
 robe fixe. C'est à croire que le démon

23 bis à s'entre-destruire, après 186  
Boris, comme <sup>le coup de</sup> <sup>ce</sup> <sup>coq</sup> de la  
pourtant même ~~beau~~ couvert. A  
Hérinnel, de connivence avec leur  
mère, les fils et les filles, maltraités  
et outrés par leur père, cultivateur avari  
et despotique, avaient pris le parti de  
le tuer. Et puis faire le coup ils  
n'avaient attendu le congé du frère  
aîné, mis l'écrou en germination à Lello,  
dans un fort de l'Escout près d'An-  
vers. [Ce crime de Hérinnel me  
semble inversé car j'avais établi aus-  
sitôt un rapprochement entre la  
situation de l'Amessin et celle  
de Monn Boerdenagels. Le même  
drame ne se corrait-il pas depuis  
longtemps au fond de la Campine  
et ne se dénouerait-il pas comme  
celui qui s'était passé là-bas à  
la lisière du Pombant? J'assimilais  
Charlois, à Monn, surtout que les  
antécédents du Brabant et l'étaient  
irreprochables comme ceux du  
Campinard, et qu'il

venues et à ces premiers moments, je m'associe  
à l'assister à je ne sais plus quelle adaptation  
à ce que de l'Elektra de Sophocle. Je m'étais  
endu à l'opéra en me flattant de secouer mon  
collet fixe. C'est à croire que le démon



s'agissait aussi d'un garçon simple, honnête,  
 laborieux et de mœurs patrio-ble. Le major du  
 régiment de Cassasin était même venu déposer  
 sa faveur et ce vœux sur à ceux ~~avait mal~~  
~~son~~ son émotion, <sup>en un) ~~est~~ hommage</sup> <sup>l'assimulant</sup>  
~~son~~ son soldat. Non seulement Charloie avait fait  
 excellent service mais il s'était même distingué dans  
 le sauvetage des victimes d'une catastrophe de chemin  
 fer, et ensuite aux ambulances où il se montra  
 homme admirable, pansant les plaies ~~des patients~~  
 de vraies mains de sœur de charité - c'était  
 les braves mêmes dont s'était servi l'officier. Et  
 en audience cette déposition émue de son supé-  
 rieur, avait arraché à Charloie un flot de larmes,  
 les premières qu'il eut versées depuis son forfait.  
 C'est ce rustre brabançon, cet enfant perdu de  
 race flamande, ce misérable en déshonneur, me de-  
 vait cher, par l'amour même de mon Compagnie.  
 En lisant les débats de son procès je me l'évoque  
 avec un respect à la sinistre et déplorable veillée;  
 je me revêts son uniforme, blanchit ses galons et je tran-  
 scribe ses discours, je sers de la patience, parle peu et presque  
 avec un sérieux, ne boit guère; il est doux, pudé-  
 reux, concentré, taciturne et un peu farouche) plu-  
 sôt dolent; tout comme l'autre! [Encore une  
 fois je fus sur le point d'écrire à Monn pour  
 l'empêcher à la résignation, par le premier contre  
 toute révolte; encore une fois je n'en fis rien.

XXXII

Mon obsession m'en devint que plus irritante.  
 Je voulais que par mette le comble à ces lan-  
 guances et à ces phantasmes, je m'avisais  
 d'assister à je ne sais plus quelle adaptation  
 de l'Elektra de Sophocle. Je m'étais  
 rendu à l'opéra en me flattant de secouer mon  
 idée fixe. C'est à croire que le démon

de la persévérance s'en mêla car je n'aurais  
 pu tomber plus mal. Dans les dispositions  
 je ne trouvais une partition ultrachromatique  
 attribua plutôt à aggraver mon ébranlement, et  
 surcroît je ne tardai pas à transporter la  
 légende des Atrides à notre époque et dans  
 notre pays. L'œuvre fut bien, en dépit de quelques  
 parents anachronismes le parvins de Hérodote qui  
 révélaient devant moi. Le décor même, une cour des  
 vers le soi-disant palais d'Agos, une façade moderne  
 une perche d'étroites fenêtres, me paraissait le chan-  
 ge de celle vieille porte que j'avais rencontrée au  
 de Bruxelles, <sup>quoique le péromyque qui m'entraîna plus à se</sup> ~~qui m'entraîna plus à se~~  
 comme le fust le Cerinthe, les oc-  
 ces puissances du drame me suggéraient <sup>le drame</sup> ~~le drame~~  
 d'Héracles, <sup>et l'intervention de Hérodote</sup> ~~le drame~~ <sup>le drame</sup>  
 comme je l'ai dit, par une musique modernissime, aux  
 sonorances implacables et presque incendiaires, préparaient  
 me peut mieux à cette assimilation de l'antique  
 monde au fait divers contemporain. Les Furies, Hécate  
 et la Pentalte qui pèsent sur les Atrides se  
 manifestent aujourd'hui encore dans des influences  
 historiques, culturelles, et ethniques, non moins actives  
 et inséparables. L'Œuvre, c'est bel et bien du  
 drame d'Héracles qu'il s'agit sur la scène.  
 La saignée sacrée s'accomplit aux portes de  
 Bruxelles, au fond d'une arrière cour de fer-  
 me, et mes Atrides s'apparentent à nos  
 maîtres fanatiques, superstitieux, impulsifs,  
 émissaires de perverses idées fixes, son-  
 neurs moroses, volcans à éruptions périodi-  
 ques, coustant souverainement les larmes  
 au-dessus de seules les flammes. Et lorsque Oreste  
 se présenta (17)

129

Vers la fin de la pièce il me fit l'effet  
d'un permissionnaire. En dépit de son costume  
de d'ailleurs assez sobre. Je le voyais <sup>sous</sup> ~~en~~ son uniforme  
à la mode. Il se faisait autre que l'acteur eût le  
type rural, au modelage charnu mais cambré  
chez nous. Cette bizarre association d'idées s'était  
opérée dans mon esprit dès les scènes antérieures.  
Ils étaient bien deux, ils étaient les deux figu-  
rants, les deux porteurs de torches, en maillot et en  
cotte rouge, encadrant la porte du palais d'Argos,  
avant le grand duo entre Clytemnestre et Electre.  
Sur ces deux comparses il n'y avait même pas à  
tromper; c'étaient, irrécusablement, deux  
chats de la garnison engagés pour leur plastique  
dans le registre de notre opéra. Et, me devinèrent.  
Tout de la scène d'ailleurs un peu languette, dont  
ils ne représentaient que de simples accessoires. Je  
m'imaginai plutôt ce qui devait se passer dans  
ce boche de ces deux candélabres vivants, illet-  
tés comme la plupart de leurs parents, mais  
tant plus imaginatifs, à d'où vient-elle cette  
race de gaillards musclés, carrés, à peine déguis-  
és? Deux garçons de ferme, pais sûrs. Il y a  
quelques mois encore ils gardaient les vaches et  
combattaient des timettes, battaient en charge,  
s'exerçaient au fleuret, à moins que comme  
Wolven Boerdenagels ils n'engageaient des co-  
lons. Tombés à la conscription, à la suite d'être  
romantiques, nos pacants étaient à cent lieues  
de douter de leurs débuts sur un théâtre. Savaient  
seulement ce que c'est qu'un théâtre? Savaient  
à l'heure actuelle la grande ville et la caserne.  
Ils sont pas encore parvenus à les démixer. Se  
cet ahurissement qui persiste sur leurs physio-  
nomies, tandis que, tout en reprimant un bâille-  
ment, ils se tiennent comme figés, au post-  
armes... Eux aussi me rappellent Charlot,  
le principal instrument des parricides d'Héracles,  
et leur contenance placide, rien moins que sablée.  
Bref, ne m'empêche de me récapituler les dé-  
tails inouïs révélés au cours de débats  
dans l'acte d'accusation; la mère et

130

Les enfants agenouillés autour du cadavre non encore refroidi de leur tyran aristocratique, le chapelot qui s'égrène sur les robes de leur victime, le sillage de sang que j'ai essuyé sur la route vers Gammerrages (ô leurs rages, leurs gammes de rages), la charrette dans laquelle la tribu homicide conservait ses victimes, ce tapis plus rouge et plus compréhensible que celui que Clytemnestre s'obstinait à dérouler sous les pieds d'Agamemnon...

Et qui sait? Le soldat anacréon ne prit-il pas le cadavre de son geste, un soir que par sa bonne conduite au combat que par sa belle mine, il avait été nommé par son maréchal pour faire partie de la garnison. D'ailleurs, les bons bougres se disputent pour l'acquisition. Cela leur fait une permission de mariage avec un petit supplément de solde. Et je me souviens ensuite le brave sujet se rendant en congé, avec ses lettres de sa sœur, une Electre en sabots, l'entrepreneur de la maison, et de l'arbitraire de la cour, de la brutalité et de l'arbitraire du vieux garçon, des péchés. « Eh bien, nouvelles, lui demande, de son arrivée, de la gaillardise, la forte tête du ménage, plus de la mine que le garçon. Que fait-on à la caserne? »

« Est amené à lui raconter ce qu'il a vu et entendu au théâtre (il lui devint clair-ci tant bien que mal) ce soir d'un « Voltez fixe! » plus fatigant que l'instruction, où au lieu du flingot il n'y avait que cette torche allumée, au-dessus de sa tête, durant plus d'une mortelle demi-heure, si bien qu'il en avait le bras tout ankylosé! Mais bast! il lui raconte la pièce à sa façon qui est précieuse, comment elle doit être comprise, moi-même: Oreste et comme qui dirait le plus grand des garçons dont on s'occupe qu'ils adoraient à être assassinés par leur marâtre et par le galant de celle-ci. L'Electre elle-même a pris la balle au bond et s'est vue s'empêtrer son frelot: « Mais t'as tout fait comme ici, ton histoire, à cela près que c'est notre sœur, l'être impossible, et non notre pauvre mère vicieuse... Ah, si tu valais, Charlot! Tu as le cœur, tant de cœur que ton histoire en soi-même, pour la frimer, dans la comédie, tu n'aurais pas pu de que tu viens de me raconter? aurais-

entrouvert  
 - lui-même de nous et de toi-même. La vie  
 n'est plus tenable ici. Le pèl devient de plus  
 plus méchant. Si nous n'avons, il nous  
 laissera tous! 7... Il n'en aura pas fallu da.  
 entage par entraîne la permissionnaire à  
 réparable. Il va de soi que si Oreste au Char.  
 ne me hôte tellement en tête ce soir, que si je  
 constitue à ma façon les préliminaires du crime  
 Miron Barde magels. Lui aussi pourrait de.  
 fait j'en ai de. Combien de fois ne le vois je pas changer  
 couleur et répondre d'un soir trop sombre, beaucoup  
 nature à une observation du ~~visage~~ visage? Le  
 permissionnaire n'aurait qu'à le pousser à bout, l'en  
 madais coup est si vite porté, sur tout que Miron  
 habitué au rouge du sang, à ce noir de veines,  
 travailler dans la chair vive, et qu'il a toujours  
 dans la main tout un assortiment de lames  
 bien aiguës... L'ou dévouement de  
 Miron quand les oris d'Egypte et de Clysém.  
 s'élèvent dans la bouche je ne me  
 dans plus d'angoisse et de terreur. C'est  
 ainsi que mon sacrificeur faisait hurler  
 les cochons! mais se berner. et toujours à  
 amolations si anodines? Ne te laisserais-tu pas  
 dans une chair plus sacrée?

XXVIII

Le rideau tomba après la danse ultra macabre  
 Electre. Très impressionné par ce que a été repré-  
 sentation avait revêtu par moi de tragique quoti-  
 dien et actuel, je regagnai mon logis, plus possé-  
 de mon complice que je ne l'avais jamais été  
 dans mes adieux à Carlomagel. Je me sentais  
 une saisi de remords à son sujet. J'avais  
 manque à mon devoir, j'exposai, de quelle  
 responsabilité et cette fois j'étais ~~responsable~~ responsable  
 l'orice, par les horribles ~~épisodes~~ épisodes à garder le timon  
 d'une jeune femme ~~anglaise~~ anglaise et ~~française~~ française, ~~comme~~ comme une lettre pleine de  
 grâces nouvelles. L'enfant de Caroline était mort et  
 Claude et ~~Marcelle~~ Marcelle ~~de~~ de ~~deux~~ deux ~~frères~~ frères de Miron avaient été  
 mis dans un établissement de bienfaisance ~~très~~ très recommandable,  
 par les soins d'un curé. Ils y ~~étaient~~ étaient ~~très~~ très ~~bien~~ bien ~~soignés~~ soignés, et y feraient d'agréables ~~d'un~~ d'un ~~très~~ très ~~bons~~ bons ~~maîtres~~ maîtres

Mouru s'était résigné à elle séparément <sup>m'aurait-il, j'aurais</sup> <sup>salut</sup> <sup>meurtre</sup> <sup>des</sup> <sup>un</sup> <sup>un</sup>  
~~de~~, tenu en respect et quelque peu  
mal par son grand fils, <sup>si j'en avais</sup>  
~~à une persécution sournoise~~ <sup>si j'en avais</sup>  
sournoisment à contrecarrer l'héroïque  
garçon dans son œuvre de l'éducateur,  
Il mettait une application diabolique  
à pervertir, à vicer <sup>sur</sup> <sup>les</sup> <sup>heliots</sup>, à  
éveiller ~~ou~~ à flatter leurs mauvais  
instincts ou du moins à flatter  
leurs côtés faibles. Mouru <sup>celui-ci</sup> <sup>de</sup> <sup>un</sup> <sup>abominable</sup> <sup>meurtre</sup>  
d'ouïe redoutait à solliciter lui-  
même l'appui et l'intervention  
de son pasteur, à présent il était  
libre. Il n'aurait plus de ménage-  
ments à garder vis à vis de ce  
père indigne. Le ton de la lettre  
trahissait même pour la première  
fois comme éblouie de faire un  
éclat, de châtrer le misérable,  
Oui, dans ces lignes <sup>on</sup> <sup>parle</sup> <sup>avec</sup> <sup>les</sup> <sup>lignes</sup> <sup>de</sup> <sup>ce</sup>  
sourde menace, couait un <sup>besoin</sup>  
~~de faire justice~~, <sup>de</sup> <sup>faire</sup> <sup>justice</sup>, ~~C'était même cette~~  
~~lettre qui m'avait fait ass.~~

L'j'étais donc résolu à répondre  
enfin à mon ami, à l'exhorter au  
calme et à la résignation, à le  
<sup>plus</sup> <sup>que</sup> <sup>je</sup> <sup>avais</sup>  
<sup>sur</sup> <sup>tout</sup> <sup>conté</sup> le geste fatal et irréparable

remords à son sujet, j'avais manqué à moi-  
même, j'encourais de graves responsabilités,  
et cette fois j'étais déterminé à lui écrire  
par l'intermédiaire d'un garde de l'État  
d'un Preste ou d'un Charlois. Je me  
proposai de lui écrire cette nuit même, mais les  
trépidations du spectacle ou plutôt de mon propre  
drame avaient été si violentes qu'elles finirent  
par m'accabler et que par réaction, je eus  
un furieux besoin de sommeil. Je dormais  
à peine en marchant. J'ouvris machinalement  
la porte, j'allais m'engager dans l'escalier,  
mais, inconscient que si je m'étais déjà  
allongé dans mon lit, ~~mon~~ <sup>mon</sup> <sup>état</sup> <sup>de</sup>  
mon ambulisme ne m'empêcha pourtant pas  
d'avoir une ombre, celle de la concierge, qui  
surgissait de sa loge pour me dire : « Pardieu,  
messieurs, mais le croirai-je vous prévenez  
quelqu'un vous attend dans votre chambre.  
C'est un peu bien facile en le laissant monter,  
tant il y mettait d'instance. — Quelqu'un?  
me récriais-je. Un visiteur à cette heure indue! Et  
quelle sorte de visiteur? — Un soldat! — Un  
soldat? — Oui, un simple soldat des guides. Je  
l'ai introduit sur <sup>son</sup> <sup>bonnet</sup> <sup>mine</sup>, sur-  
tout qu'il prétendait être des amis de mon  
ami. Il vous avait un air si anxieux de  
vous voir; il me semblait si franc,  
si honnête, avec un je ne sais quoi

de triste et de suppliant que je l'ai, l'air  
monter vous attendre... [- Et il ne vous a pas  
son nom? - Et moi... mon Boerdenagels...  
Monn! Je n'en écoute pas davantage, soue! d'une  
cardite, encore plus claire, plus sensible qu'à l'or-  
maire état de veille, je grimpe l'escalier quatre  
quatre, intrigué, à la fois angoissé, et plein de  
turbation. Comme je pousse la porte un carabier  
aux guides me saute au cou; oui, me saute  
au cou. [- Monn! Cher Monn!... Ici, ici! - Ici,  
est moi... Enfin! [- malgré de moi la mort phéso je le  
comais d'emblée. Que signifie cet uniforme?  
son cœur se serre, mes pressentiments me revien-  
nent! Mais son visage redieca et ingénu m'a  
est rassuré. Il n'y a pas à dire <sup>et d'uniforme</sup>  
plate, en... Le dolman tellement ajusté qu'il  
est cousu sur la peau fait ressortir l'élegance  
son torse, ses cuisses se moultent dans son panton  
à casanes et ses bottes à éperons font valoir  
la cambrure de ses mollets. Il me regarde avec  
ardite, écarquillant de grand yeux noir-bleu  
dont la valeur répond si impérieusement à celle  
des cheveux drus et ondules, le sourcil de  
rouges terres entrouvertes n'a jamais décelé  
plus blanchissimes. Il joint à proposément de  
surprise! [- mais surtout, n'allez pas me  
monder! <sup>Restez ne me répondez plus, car, sur les pas d'un caporal...</sup>  
Je me suis engagé par moi-même  
vous... [- Cependant... [- Il me coupe la parole par  
une nouvelle accolade. Comment lui leur regard  
ce coup de tête? N'en était je pas responsable? A  
dée de songer à lui n'avais je pas fini par le  
empurer? Je m'en trouvais à la fois ravi et effrayé.  
- Oui, poursuivait-il, se me prenant par la por-  
tion de mon silence, pardonnez-moi... Je suis très  
ce que vous allez m'objecter... J'ai agi à l'écart.  
- Mais je tenais tant à vous revoir, à vous  
pourquoi vous aurais je consulté?... Méchant!  
vous laissez mes lettres sans réponse... Auriez-  
vous eu quelque chose à me reprocher... J'avais  
le pas fait claquer mon fouet avec glorieuse.  
ment l'autre fois, vous savez par cette nuit  
d'orage?... N'importe me voilà... Au régi-

-ment je fais des barbes... Cela me  
 vaut quelques loisirs... Je suis en con.  
 Voila trois mois que je sans recherche, car  
 assez de loge sans meme m'asertir de cet  
 rangement de domicile... Enfin, je suis parvenu  
 mes demiches... Essayez de sans de pater de  
 à present... [Y en avois à peine mes yeux et  
 oreilles. C'est bien Monn. mais je <sup>ne suis</sup> jamais  
 aussi petulant, aussi loquace, aussi expan.  
 Tout en parlant il a tiré un papier chiffonné  
 dessous son dolman: sa permission. [Et, sans  
 me par me de sermes, car il craint toujours  
 ne se prouve sa fugue, il me lit son signa.  
 ment: [Eaille: un metre, 600 millimètres... [L'age  
 de... Front large... Yeux bleus... mais ils sont bleus.  
 et noirs mes yeux, pas vrai? ... Non ordinaire...  
 que ordinaire. Tout ordinaire, alors? ... [Cheveu  
 blancs frisés... Sourcils idem... [Pendant  
 m'écourdisait de paroles je n'avais aucune  
 conscience de l'heur. N'ayant rien à lui offrir  
 une tasse de thé, j'avis, mis la bouilloire sur  
 le chaud à gaz. Je allax et venait par la  
 chambre non sans faire retourner son grand  
 ore, et comme il se mettait en devoir de  
 bouler son ceinturon: [Se deux tu pas  
 chez? lui proposai-je. - Sortez! Pourquoi faire?  
 mes sommes fort bien ici... Ce qui est fait gentil  
 mes yeux, indigne mon plinto. Vous voulez  
 aussi me pourtrava en uniforme? - Si je  
 veux? Deux fois plutôt qu'une. - A propos  
 sont-ils les autres portraits? [Et dans son  
 patience il bouscula les chaises, deplace  
 les tables, tandis que je fouille dans mes porte.  
 chercher pour lui montrer les moindres croquis  
 qui m'inspira. [Pas mal tout cela, mais je  
 suis mieux, ainsi, dites? - Mieux, que non  
 mais bien tout de même quoique autre...  
 presque tout autre, [A la verité je ne me lasse  
 de le contempler avec une sorte de regret  
 d'apitoiement, car quelque crâne mine  
 qui ait sous son uniforme, quelque flatteruse  
 soient ses couleurs, a rouge, a vert,  
 a jaunes, en valeur avec son ceint et ses







34 au de, tortillements de salamandre, dans une tourmente de fumée et de flammes. Emma danse et tourne devant lui. La Bruyère rougit comme du sang. Bientôt leurs pieds ne foulèrent plus que myriades de castors.

Ma douleur se confond avec la détresse  
du monde.

—Georg Eckhart—

1894-1919